

SÉRIE A — N° 7

RECUEIL DES ARRÊTS

PUBLICATIONS DE LA
COUR PERMANENTE DE JUSTICE INTERNATIONALE

N° 7. Affaire relative à certains inté-
rêts allemands en Haute-Silésie
polonaise (Fond)

COLLECTION OF JUDGMENTS

PUBLICATIONS OF THE
PERMANENT COURT OF INTERNATIONAL JUSTICE

No 7. Case concerning certain
German interests in Polish
Upper Silesia (The Merits)

LEYDE
SOCIÉTÉ D'ÉDITIONS
A. W. SIJTHOFF
1926



LEYDEN
A. W. SIJTHOFF'S
PUBLISHING COMPANY
1926

COUR PERMANENTE DE JUSTICE INTERNATIONALE

DIXIÈME SESSION (EXTRAORDINAIRE)

1926.
le 25 mai.
rs E.c. VII/VIII.
ole X : 1.

Présents :

MM. HUBER, <i>Président</i> ,		
LODER, <i>ancien Président</i> ,		
Lord FINLAY,	}	<i>Juges,</i>
MM. NYHOLM,		
ALTAMIRA,		
ANZILOTTI,		
MM. YOVANOVITCH,	}	<i>Juges suppléants,</i>
BEICHMANN,		
NEGULESCO,		
Comte ROSTWOROWSKI,	}	<i>Juges nationaux:</i>
M. RABEL,		

ARRÊT N° 7

AFFAIRE RELATIVE A
CERTAINS INTÉRÊTS ALLEMANDS
EN HAUTE-SILÉSIE POLONAISE
(FOND)

Entre le Gouvernement d'Allemagne, représenté par M. le
D^r Erich Kaufmann, professeur à Bonn,

Demandeur,

et le Gouvernement de la République polonaise, représenté par
M. Mrozowski, président de la Cour suprême de Varsovie, et
M. Sobolewski, délégué-adjoint à la Commission des Réparations,

Défendeur.

PERMANENT COURT OF INTERNATIONAL JUSTICE.

TENTH (EXTRAORDINARY) SESSION

1926.
May 25^t
Files E. c. VI
Docket X

Before:

MM. HUBER, <i>President</i> ,	
LODER, <i>Former President</i> ,	
Lord FINLAY,	
MM. NYHOLM,	} <i>Judges.</i>
ALTAMIRA,	
ANZILOTTI,	} <i>Deputy-Judges.</i>
YOVANOVITCH,	
BEICHMANN,	} <i>National Judges.</i>
NEGULESCO,	
Count ROSTWOROWSKI,	} <i>National Judges.</i>
M. RABEL,	

JUDGMENT No. 7.

CASE CONCERNING
CERTAIN GERMAN INTERESTS
IN POLISH UPPER SILESIA
(THE MERITS).

The Government of Germany, represented by Dr. Erich Kaufmann, Professor at Bonn,

Applicant,

versus

The Government of the Polish Republic, represented by M. Mrozowski, President of the Supreme Court of Warsaw, and M. Sobolewski, Assistant Delegate to the Reparation Commission,

Respondent.

LA COUR,

composée ainsi qu'il est dit ci-dessus,
après avoir entendu les Parties en leurs observations et conclusions,
a rendu l'arrêt suivant :

Par Requêtes introductives déposées au Greffe de la Cour les 15 mai et 25 août 1925, en conformité de l'article 40 du Statut et de l'article 35 du Règlement, le Gouvernement du Reich allemand a introduit, devant la Cour permanente de Justice internationale, des instances relatives à certains intérêts allemands en Haute-Silésie polonaise. Ces intérêts avaient trait, d'une part, à l'application des articles 2 et 5 de la loi polonaise du 14 juillet 1920, à la radiation aux registres fonciers, comme propriétaire de certains biens-fonds à Chorzów, de la Société Oberschlesische Stickstoffwerke (dénommée ci-après la « Oberschlesische »), et à l'inscription à sa place du Trésor polonais ; à la reprise, par un délégué du Gouvernement polonais, de la gestion de l'exploitation de l'usine d'azote sise à Chorzów ; ainsi qu'à la prise de possession par lui des biens meubles et des brevets, licences, etc., de la Société Bayerische Stickstoffwerke (dénommée ci-après la « Bayerische »), laquelle avait antérieurement assuré l'exploitation de l'usine. Ils avaient trait, d'autre part, à la notification donnée par le Gouvernement de la République polonaise aux propriétaires de certains grands fonds ruraux de son intention d'exproprier ces grands fonds. La Requête du 15 mai se référait à dix grands fonds, auxquels la Requête du 25 août en ajoutait deux autres.

Au reçu de la notification de la première Requête, le Gouvernement de la République polonaise souleva certaines exceptions préliminaires d'ordre formel, notamment l'exception d'incompétence.

La Cour statua sur les exceptions préliminaires de la Pologne dans son Arrêt du 25 août 1925, dont le dispositif est conçu dans les termes suivants :

« La Cour, jugeant contradictoirement,

« I. — 1) Dans l'affaire I visée par l'exception soulevée par le Gouvernement de la République polonaise :

THE COURT,

composed as above,
having heard the observations and conclusions of the Parties,
delivers the following judgment :

The Government of the German Reich, by Applications instituting proceedings filed with the Registry of the Court on May 15th and August 25th, 1925, in conformity with Article 40 of the Statute and Article 35 of the Rules of Court, has submitted to the Permanent Court of International Justice suits concerning certain German interests in Polish Upper Silesia. These interests concerned in the first place the application of Articles 2 and 5 of the Polish law of July 14th, 1920, the deletion from the land registers of the name of the Oberschlesische Stickstoffwerke Company (hereafter called the "Oberschlesische") as owner of certain landed property at Chorzów, and the entry, in its place, of the Polish Treasury ; the taking over by a delegate of the Polish Government of control of the working of the nitrate factory at Chorzów ; also the taking possession by him of the movable property and patents, licences, etc., of the Bayerische Stickstoffwerke Company (hereafter called the "Bayerische"), which had previously worked the factory. In the second place, these interests concerned the notice given by the Government of the Polish Republic to the owners of certain large agricultural estates of its intention to expropriate those properties. The Application of May 15th related to ten large estates ; to these two others were added by the Application of August 25th.

On receipt of notice of the first Application, the Government of the Polish Republic took certain preliminary objections of procedure and in particular an objection to the Court's jurisdiction.

The Court on August 25th, 1925, gave judgment on the preliminary objections made by Poland. The operative part of this judgment runs as follows :

"The Court, having heard both Parties,

"I. — (1) In *affaire I* referred to in the plea filed by the Government of the Polish Republic :

rejette cette exception ;
 déclare la Requête recevable ;
 la retient pour statuer au fond.

« 2) Dans les affaires II visées par l'exception soulevée par le Gouvernement de la République polonaise :

rejette cette exception ;
 déclare la Requête recevable ;
 la retient pour statuer au fond.

« II. — Charge le Président de fixer, aux termes de l'article 33 du Règlement, les délais pour le dépôt des documents ultérieurs de la procédure écrite. »

Dans la Requête supplémentaire déposée le même jour au nom du Gouvernement allemand, celui-ci demandait entre autres qu'il plaise à la Cour joindre ladite Requête à la Requête introduite le 15 mai 1925. Par décision en date du 5 février 1926 (annexe I), la Cour donna suite à cette demande en joignant, aux fins de la procédure quant au fond, les cas visés dans la Requête du 25 août 1925 à ceux — également relatifs à la notification par le Gouvernement polonais de son intention d'exproprier certains grands fonds ruraux — que mentionnait la Requête du 15 mai 1925.

Les conclusions que formulaient les deux Requêtes dont la jonction avait été ainsi prononcée, étaient les suivantes :

« Plaise à la Cour :

Dire et juger . . . :

- I. 1° a) Que l'article 2 de la loi polonaise du 14 juillet 1920 constitue une mesure de liquidation en ce qui concerne les biens, droits et intérêts acquis après le 11 novembre 1918, et que l'article 5 de ladite loi constitue une liquidation des droits contractuels des personnes intéressées ;
 b) dans le cas de l'affirmation du point a), qu'en procédant à ces liquidations, le Gouvernement polonais ne s'est pas conformé aux dispositions des articles 92 et 297 du Traité de Versailles ;

dismisses this plea ;
declares the Application to be admissible ;
and reserves it for judgment on the merits.

“(2) In the *affaires II* referred to in the plea filed by the Government of the Polish Republic :

dismisses this plea ;
declares the Application to be admissible ;
and reserves it for judgment on the merits.

“II. — Instructs the President to fix, in accordance with Article 33 of the Rules of Court, the times for the deposit of further documents of the written proceedings.”

In the additional Application filed on the same day on behalf of the German Government, the latter, amongst other things, requested the Court to join that Application to the Application filed on May 15th, 1925. By a decision dated February 5th, 1926 (Annex I), the Court complied with this request by joining, for the purposes of the proceedings on the merits, the causes of action set out in the Request of August 25th, 1925, to those—also relating to the notice given by the Polish Government of an intention to expropriate certain large rural estates—mentioned in the Application of May 15th, 1925.

The submissions made in the two Applications, the joinder of which was thus decided, were as follows :

“May the Court be pleased :

To give judgment :

- I. 1. (a) That Article 2 of the Polish law of July 14th, 1920, constitutes a measure of liquidation as concerns property, rights and interests acquired after November 11th, 1918, and that Article 5 of the same law constitutes a liquidation of the contractual rights of the persons concerned ;
- (b) that, should the decision in regard to point (a) be in the affirmative, the Polish Government in carrying out these liquidations has not acted in conformity with the provisions of Articles 92 and 297 of the Treaty of Versailles ;

- 2° a) Que l'attitude du Gouvernement polonais vis-à-vis des Sociétés anonymes Oberschlesische Stickstoffwerke et Bayerische Stickstoffwerke n'était pas conforme aux dispositions des articles 6 et suivants de la Convention de Genève ;
- b) dans le cas de l'affirmation du point a), quelle attitude du Gouvernement polonais vis-à-vis des Sociétés en question aurait été conforme auxdites dispositions ;
- 3° Que la liquidation des propriétés rurales appartenant au comte Nikolaus Ballestrem ; à la Société anonyme Georg Giesche's Erben ; à Christian Kraft, Fürst zu Hohenlohe-Oehringen ; à la Société anonyme Vereinigte Königs- und Laurahütte ; à la baronne Maria-Anna von Goldschmidt-Rothschild, née von Friedländer-Fuld ; à Karl Maximilian, Fürst von Lichnowsky ; à la Ville de Ratibor ; à Madame Gabriele von Ruffer, née Gräfin Henckel von Donnersmarck ; à la Société anonyme Godulla, et à Madame Hedwig Voigt, ne serait pas conforme aux dispositions des articles 6 et suivants de la Convention de Genève. »

II. « Que la liquidation des propriétés rurales appartenant au Herzog von Ratibor et au Graf Saurma-Jeltsch ne serait pas conforme aux articles 6 et suivants de la Convention de Genève. »

Ces conclusions ont, au cours de la procédure, soit écrite, soit orale, subi des modifications dont il sera rendu compte ci-après.

Conformément à l'Arrêt du 25 août 1925, n° II, le Président fixa comme suit les délais pour le dépôt des documents de la procédure écrite au sujet des affaires dont il s'agit :

Pour le Mémoire, par la Partie demanderesse : le mercredi 16 septembre 1925 ;

Pour le Contre-Mémoire, par la Partie défenderesse : le mercredi 28 octobre 1925 ;

Pour la Réplique, par la Partie demanderesse : le mercredi 25 novembre 1925 ;

2. (a) That the attitude of the Polish Government in regard to the Oberschlesische Stickstoffwerke and Bayerische Stickstoffwerke Companies was not in conformity with Article 6 and the following articles of the Geneva Convention ;
- (b) should the decision in regard to point (a) be in the affirmative, the Court is requested to state what attitude should have been adopted by the Polish Government in regard to the Companies in question in order to conform with the above-mentioned provisions ;
3. That the liquidation of the rural estates belonging to Count Nikolaus Ballestrem ; to the Georg Giesche's Erben Company ; to Christian Kraft, Fürst zu Hohenlohe-Oehringen ; to the Vereinigte Königs- und Laurahütte Company ; to the Baroness Maria Anna von Goldschmidt-Rothschild (née von Friedländer-Fuld) ; to Karl Maximilian, Fürst von Lichnowsky ; to the City of Ratibor ; to Frau Gabriele von Ruffer (née Gräfin Henckel von Donnersmarck) ; to the Godulla Company, and to Frau Hedwig Voigt, would not be in conformity with the provisions of Article 6 and the following articles of the Geneva Convention."

II. "That the liquidation of the rural estates belonging to the Duke of Ratibor and Count Saurma-Jeltsch would not be in conformity with the provisions of Article 6 and the following articles of the Geneva Convention."

These submissions have undergone amendments, either in the course of the written or oral proceedings, which will be indicated hereinafter.

In accordance with the Judgment of August 25th, 1925, No. II, the President fixed the times for the filing of the documents of the written proceedings in regard to the suits in question as follows :

For the Case, by the Applicant : Wednesday, September 16th, 1925 ;

For the Counter-Case, by the Respondent : Wednesday, October 28th, 1925 ;

For the Reply, by the Applicant : Wednesday, November 25th, 1925 ;

Pour la Duplique, par la Partie défenderesse : le mercredi 23 décembre 1925.

Le Mémoire du Gouvernement allemand fut présenté au jour fixé. Le Gouvernement polonais ayant, avant l'expiration du délai prévu pour le dépôt de son Contre-Mémoire, demandé une prolongation de ce délai, le Président, faisant droit à la demande ainsi formulée, décida, en vertu des pouvoirs que lui confère l'article 33 du Règlement, de reporter d'un mois le terme pour la présentation du document ultérieur ; les délais venaient ainsi à expirer :

Pour le dépôt des Contre-Mémoires, par la défenderesse : le samedi 28 novembre 1925 ;

Pour le dépôt des Répliques, par la demanderesse : le samedi 26 décembre 1925 ;

Pour le dépôt des Dupliques, par la défenderesse : le samedi 23 janvier 1926.

Les pièces de la procédure écrite furent dûment déposées au Greffe dans les délais définitivement fixés et firent l'objet des communications prévues à l'article 43 du Statut.

Par décision prise en vertu de l'article 23 du Statut et conformément à ce qui avait été entendu au cours de la procédure relative aux exceptions préliminaires soulevées par la Pologne, ainsi qu'à une Résolution prise par la Cour lors de sa neuvième session, le Président convoqua la Cour en session extraordinaire pour le 2 février 1926 ; les Parties en furent dûment informées.

Au cours d'audiences tenues du 5 au 11 février et du 16 au 26 février, la Cour a entendu, en leurs plaidoiries, répliques et dupliques, les agents des Parties, indiqués ci-dessus.

* * *

Les modifications apportées aux conclusions primitives de la Partie demanderesse peuvent être résumées de la manière suivante :

I. A la conclusion n° I de la Requête du 15 mai 1925, le Mémoire a substitué une conclusion ainsi libellée :

« Plaise à la Cour,

« Dire et juger

« que l'application tant de l'article 2 que de l'article 5 de la loi du 14 juillet 1920 en Haute-Silésie polonaise, ordonnée par la loi du

For the Rejoinder, by the Respondent : Wednesday, December 23rd, 1925.

The Case of the German Government was filed on the date fixed. The Polish Government having, before the expiration of the time allowed for filing of its Counter-Case, requested additional time, the President granted this request and decided, in virtue of the powers conferred upon him by Article 33 of the Rules of Court, to postpone by one month the date fixed for the filing of the next document ; the times thus expired as follows :

For the filing of Counter-Cases by the Respondent : Saturday, November 28th, 1925 ;

For the filing of Replies by the Applicant : Saturday, December 26th, 1925 ;

For the filing of Rejoinders by the Respondent : Saturday, January 23rd, 1926.

The documents of the written proceedings were duly filed with the Registry within the times finally fixed and were communicated to those concerned as provided in Article 43 of the Statute.

By a decision taken in virtue of Article 23 of the Statute and in accordance with what had been agreed upon during the proceedings in regard to the preliminary objections made by Poland, as also with a Resolution adopted by the Court during its ninth session, the President convoked an extraordinary session of the Court for February 2nd, 1926 ; the Parties were duly notified.

In the course of hearings held from February 5th-11th and from February 16th-26th, the Court has heard the oral pleadings, replies and rejoinders submitted by the above-mentioned Agents of the Parties.

* * *

The amendments made to the original submissions of the applicant Party may be summarized as follows :

I. For submission No. 1 of the Application of May 15th, 1925, the Case has substituted the following submission :

“May the Court be pleased

“To give judgment to the effect :

“That the application both of Article 2 and of Article 5 of the law of July 14th, 1920, in Polish Upper Silesia, decreed by the law

16 juin 1922, constitue une mesure de liquidation au sens des articles 6 et suivants de la Convention de Genève en ce sens que, pour autant que les articles susdits de la Convention de Genève autorisent une liquidation, cette application doit entraîner les conséquences y rattachées par ladite Convention, notamment le jeu des articles 92 et 297 du Traité de Versailles prescrit par ladite Convention, et que, pour autant que les articles susdits n'autorisent pas une liquidation, cette application est illicite. »

La Partie défenderesse n'a pas soulevé d'objection contre cette substitution, qu'elle a, au contraire, dans son Contre-Mémoire, acceptée comme « ne constituant aucun changement de la portée et du but essentiel de la conclusion » primitive.

II. En ce qui concerne la conclusion n° 3 de la Requête du 15 mai 1925, la Partie demanderesse y a donné, dans sa Réplique, « à titre subsidiaire », la forme suivante :

« Plaise à la Cour,

« Dire et juger

« que les notifications de l'intention de liquider les propriétés rurales appartenant à . . . ne sont pas conformes aux dispositions des articles 6 et suivants de la Convention de Genève. »

La Partie défenderesse a soutenu, dans sa Duplique, que la nouvelle formule annulait la demande primitive et la remplaçait par une autre qui en différait essentiellement, tant par son contenu que par son fondement en droit. Comme, à son avis, une telle modification de la Requête était inadmissible dans ce stade de la procédure, elle a demandé à la Cour de dire et juger que la conclusion n° 3 de la Requête avait été retirée par le Gouvernement allemand. Dans sa plaidoirie du 5 février 1926, l'agent de ce Gouvernement a fait valoir que, vu la connexité qui existait entre l'expropriation et la notification de l'intention d'exproprier, la rédaction de la conclusion n° 3 de la Requête et la rédaction subsidiaire exprimaient la même idée et qu'il ne s'agissait, dans la rédaction subsidiaire, que d'une légère modification d'ordre purement rédactionnel.

of June 16th, 1922, constitutes a measure of liquidation within the meaning of Article 6 and the following articles of the Convention of Geneva in the sense that, in so far as the above-mentioned articles of the Convention of Geneva do authorize liquidation, that application must be accompanied by the consequences attached to it by the said Convention, in particular the entry into operation of Articles 92 and 297 of the Treaty of Versailles prescribed by the said Convention, and that, in so far as those articles do not authorize liquidation, that application is illicit."

The respondent Party has made no objection to this substitution ; on the contrary, it has, in the Counter-Case, accepted it as "not producing any change in the scope and essential object of the original submission".

II. As regards submission No. 3 of the Request of May 15th, 1925, the applicant Party in its Reply has, "subsidiarily", couched it in the following form :

"May the Court be pleased

"To give judgment

"to the effect that the notices of an intention to liquidate the rural estates belonging to . . . are not in conformity with the provisions of Article 6 and the following articles of the Geneva Convention."

The respondent Party maintained in his Rejoinder that the adoption of the new formula implied the withdrawal of the original claim and the substitution for it of a new one which was essentially different both as regards its contents and its legal basis. Since, in his opinion, such an amendment of the submissions was inadmissible at that stage of the procedure, he asked the Court to decide that submission No. 3 of the Application had been withdrawn by the German Government. In his statement of February 5th, the Agent of the latter Government observed that, having regard to the close connection existing between expropriation and notice of an intention to expropriate, submission No. 3 of the Application, as originally drafted, and the subsidiary form expressed the same idea, and that the subsidiary form amounted merely to a slight

Il a ajouté que, du reste, la nouvelle rédaction n'avait été présentée expressément qu'à titre subsidiaire et que si, de l'avis de la Cour, la conclusion subsidiaire constituait une modification essentielle de la Requête, ce qui, d'après lui, ne serait pas exact, la première rédaction n'avait nullement été remplacée ou retirée.

L'agent du Gouvernement polonais, dans sa réponse du 8 février 1926, après avoir reconnu que la Cour, contrairement à la thèse avancée par son Gouvernement lors de l'exception préliminaire d'incompétence, avait reconnu aux notifications un caractère définitif, a déclaré que, pour simplifier le débat, il écartait toutes ces questions d'ordre formel, retirait la conclusion de la Duplique et était d'accord pour reconnaître que les débats porteraient sur la conclusion dite subsidiaire, c'est-à-dire celle qui était formulée dans la Réplique.

III. Le Gouvernement allemand a, au cours des débats, retiré sa requête en ce qui concerne certaines propriétés visées par sa conclusion n° 3 :

1) Pour le domaine de M^{me} Hedwig Voigt, la requête a été retirée au moyen d'une déclaration faite par l'agent du Gouvernement allemand à l'audience du 18 juillet 1925, déclaration provoquée par l'information fournie par l'agent du Gouvernement polonais et selon laquelle la notification relative audit domaine avait été retirée ; il lui fut dûment donné acte de cette déclaration au nom de la Cour.

2) La requête concernant le domaine de M^{me} Gabriele von Ruffer a été retirée au moyen d'une déclaration analogue faite à l'audience du 5 février 1926 ; l'agent du Gouvernement allemand attacha à ce retrait, par une nouvelle déclaration, faite à l'audience du 8 février 1926, certaines réserves dont il lui fut donné acte, mais qui, par ailleurs, n'affectent pas l'instance actuellement devant la Cour.

3) La requête concernant les domaines de la Société Georg Giesche's Erben a été en partie retirée au moyen d'une déclaration de l'agent du Gouvernement allemand, faite à l'audience du 8 février 1926, savoir pour ce qui est du domaine de Mała Dabrowka et des fonds situés dans la commune de Katowice. Acte lui fut donné de cette déclaration. Lorsque, plus tard, les agents du Gouvernement polonais firent savoir que les faits qui avaient motivé ladite déclaration —

modification in the mode of expression. He also added that the new wording had been expressly submitted as a subsidiary form only, and that, if in the Court's opinion the subsidiary submission constituted an essential amendment of the Application, which in his view would not be correct, the original wording had been neither replaced nor withdrawn.

The Agent of the Polish Government, in his reply on February 8th, 1926, after admitting that the Court had overruled the contention submitted by his Government in the proceedings upon the plea to the jurisdiction and had ruled that the notices possessed a definitive character, stated that, in order to simplify the argument, he left aside all these questions of form, withdrew the submission set out in the Rejoinder and agreed to argue the matter on the basis of the so-called subsidiary submission, that is to say, the submission formulated in the Reply.

III. The German Government, during the oral proceedings, has withdrawn its application in so far as certain estates mentioned in submission No. 3 are concerned.

(1) As regards the estate of Frau Hedwig Voigt, the application was withdrawn by a statement made by the Agent of the German Government at the hearing of July 18th, 1925, after information had been supplied by the Polish Agent to the effect that the notification concerning this estate had been withdrawn. This statement was duly placed on record by the Court.

(2) Regarding the estate of Frau Gabriele von Ruffer, the application was withdrawn by a similar statement made at the hearing of February 5th, 1926; the Agent of the German Government, in a further statement made at the hearing of February 8th, 1926, attached certain reservations to this withdrawal, which reservations were placed on record, but which do not otherwise affect the case now before the Court.

(3) Regarding the estates of the Georg Giesche's Erben Company, the application was in part withdrawn by a statement made by the Agent of the German Government at the hearing of February 8th, 1926, in so far as concerns the Mała Dabrowka estate and the properties situated in the commune of Katowice. This statement was duly recorded. When subsequently the Agents of the Polish Government stated that the circumstances which had led to this

c'est-à-dire le retrait, par l'autorité compétente en matière de liquidation, de la notification de l'intention d'exproprier — avaient, en réalité, trait exclusivement au domaine de Mała Dabrowka et non pas aux fonds situés à Katowice, l'agent du Gouvernement allemand se borna à prendre acte de cette constatation. La Cour, considérant comme peu claire la situation résultant de ces diverses déclarations et constatations, décida de demander aux Parties les éclaircissements nécessaires. L'agent du Gouvernement allemand, dans sa réponse, a prié la Cour « de n'envisager comme retirée que la requête en ce qui concerne le domaine de Mała Dabrowka » et de statuer sur les terrains à Katowice. La réponse du Gouvernement polonais à la demande d'éclaircissements correspondante permet d'établir, d'autre part, que, par lettre en date du 22 mars 1926, l'Office central de liquidation à Varsovie a fait savoir à la Société Giesche que la notification de l'intention d'exproprier les fonds appartenant à cette Société ne concernait pas les terrains sis dans la ville de Katowice. D'ailleurs, le Gouvernement polonais, tant dans ses pièces de procédure que dans les déclarations orales faites en son nom devant la Cour, a manifesté son intention de ne pas exproprier les terrains dont il s'agit.

La Cour constate que la requête demeure retirée seulement pour ce qui est du domaine de Mała Dabrowka.

En ce qui concerne les biens de la baronne von Goldschmidt-Rothschild, l'agent du Gouvernement polonais a déclaré à l'audience du 8 février 1926 qu'ils ne seront pas liquidés, et il a produit le numéro du *Monitor Polski* du 11 janvier 1926 contenant une rectification de la décision de notification visant les biens de la baronne von Goldschmidt-Rothschild. A l'audience du 10 février 1926, l'agent du Gouvernement allemand, tout en prenant acte de ces faits, s'est déclaré prêt à retirer la requête après que le Gouvernement polonais aurait communiqué officiellement à la baronne von Goldschmidt-Rothschild que ses terrains étaient libérés de toute expropriation. Le Gouvernement polonais s'est refusé à faire droit à cette demande.

Pour ce qui est des terrains situés à Katowice et attribués à la Société Vereinigte Königs- und Laurahütte, l'agent du Gouvernement allemand s'est borné à prendre acte d'une déclaration des agents du Gouvernement polonais suivant laquelle la notification de l'intention d'exproprier ces biens aurait été retirée.

statement—that is to say, the withdrawal by the authority competent to deal with questions of liquidation of the notice of an intention to expropriate—in reality related exclusively to the Mała Dabrowka estate and not to the properties at Katowice, the Agent of the German Government confined himself to noting this statement. The Court, being of opinion that the position resulting from these various statements and declarations was insufficiently clear, decided to ask the Parties for the necessary explanations. The Agent of the German Government, in his reply, requested the Court “only to regard the Application as withdrawn in so far as the Mała Dabrowka estate was concerned” and to give judgment in regard to the properties at Katowice. On the other hand, the reply of the Polish Government to the corresponding request for information, shows that, by a letter dated March 22nd, 1926, the Central Liquidation Office at Warsaw informed the Giesche Company that the notice of intention to expropriate the estates belonging to that Company did not affect the property situated in the town of Katowice. Moreover, the Polish Government, both in its documents of procedure and in the statements made on its behalf in Court, has manifested its intention not to expropriate the property in question.

The Court duly records that the Application remains withdrawn only in so far as concerns the Mała Dabrowka estate.

As regards the property of Baroness von Goldschmidt-Rothschild, the Agent of the Polish Government stated at the hearing of February 8th, 1926, that it would not be liquidated, and produced the number of the *Monitor Polski* of January 11th, 1926, containing a rectification of the decision to give notice in respect of the Baroness's property. At the hearing of February 10th, 1926, the Agent of the German Government took note of these facts and stated that he was prepared to withdraw the application when the Polish Government had officially informed the Baroness von Goldschmidt-Rothschild that her lands were entirely exempted from expropriation. The Polish Government refused to comply with this request.

As regards the landed properties situated at Katowice and attributed to the Vereinigte Königs- und Laurahütte Company, the Agent of the German Government confined himself to noting a statement made by the Agents of the Polish Government to the effect that the notice of an intention to expropriate these properties had been withdrawn.

Vu ce qui précède, la Cour se trouve, en définitive, en présence de conclusions du demandeur pouvant être ainsi libellées :

« Dire et juger :

1° - Que l'application tant de l'article 2 que de l'article 5 de la loi du 14 juillet 1920 en Haute-Silésie polonaise, ordonnée par la loi du 16 juin 1922, constitue une mesure de liquidation au sens des articles 6 et suivants de la Convention de Genève, en ce sens que, pour autant que les articles susdits de la Convention de Genève autorisent une liquidation, cette application doit entraîner les conséquences y rattachées par ladite Convention, notamment le jeu des articles 92 et 297 du Traité de Versailles prescrit par ladite Convention, et que, pour autant que les articles susdits n'autorisent pas une liquidation, cette application est illicite.

2° - a) Que l'attitude du Gouvernement polonais vis-à-vis des Sociétés anonymes Oberschlesische Stickstoffwerke et Bayerische Stickstoffwerke n'était pas conforme aux dispositions des articles 6 et suivants de la Convention de Genève ;

b) Dans le cas de l'affirmation du point a), quelle attitude du Gouvernement polonais vis-à-vis des Sociétés en question aurait été conforme auxdites dispositions.

3° - Que les notifications de l'intention de liquider les propriétés rurales appartenant au comte Nikolaus Ballestrem ; à la S. A. Georg Giesche's Erben, sauf le domaine de Mała Dabrowka ; à Christian Kraft, Fürst zu Hohenlohe-Oehringen ; à la S. A. Vereinigte Königs- und Laurahütte ; à la baronne Maria-Anna von Goldschmidt-Rothschild ; à Karl Maximilian, Fürst von Lichnowsky ; à la Ville de Ratibor ; à la S. A. Godulla ; au Herzog von Ratibor et au Graf Saurma-Jeltsch, ne sont pas conformes aux dispositions des articles 6 et suivants de la Convention de Genève.»

Aux conclusions du demandeur ainsi modifiées s'opposent les conclusions suivantes du défendeur :

Having regard to the foregoing, the submissions made by the applicant Party may finally be set out as follows :

“To give judgment to the following effect :

(1) That the application both of Article 2 and of Article 5 of the law of July 14th, 1920, in Polish Upper Silesia, decreed by the law of June 16th, 1922, constitutes a measure of liquidation within the meaning of Article 6 and the following articles of the Convention of Geneva in the sense that, in so far as the above-mentioned articles of the Convention of Geneva authorize liquidation, that application must be accompanied by the consequences attached to it by the said Convention, in particular the entry into operation of Articles 92 and 297 of the Treaty of Versailles prescribed by the said Convention, and that, in so far as those articles do not authorize liquidation, that application is illicit.

(2) (a) That the attitude of the Polish Government in regard to the Oberschlesische Stickstoffwerke and Bayerische Stickstoffwerke was not in conformity with Article 6 and the following articles of the Geneva Convention ;

(b) Should the decision in regard to point (a) be in the affirmative, the Court is requested to state what attitude should have been adopted by the Polish Government in regard to the Companies in question in order to conform with the above-mentioned provisions.

(3) That the notices of an intention to liquidate the rural estates belonging to Count Nikolaus Ballestrem ; to the Georg Giesche's Erben Company, except the estate of Mała Dabrowka ; to Christian Kraft, Fürst zu Hohenlohe-Oehringen ; to the Vereinigte Königs- und Laurahütte Company ; to Baroness Maria Anna von Goldschmidt-Rothschild ; to Karl Maximilian, Fürst von Lichnowsky ; to the City of Ratibor ; to the Godulla Company ; to the Duke of Ratibor and to Count Saurma-Jeltsch, are not in conformity with the provisions of Article 6 and the following articles of the Geneva Convention.”

To the submissions of the Applicant, thus amended, the Respondent opposes the following submissions :

« Plaise à la Cour :

- 1° - Débouter le requérant de sa demande dans la conclusion n° 1 de la Requête, telle qu'elle est rédigée dans son Mémoire ;
- 2° - dire et juger qu'il n'y a pas lieu de décider sur la conformité ou la non-conformité aux dispositions des articles 6 et suivants de la Convention de Genève, de l'attitude du Gouvernement polonais vis-à-vis des Sociétés anonymes Oberschlesische Stickstoffwerke et Bayerische Stickstoffwerke, vu qu'aucune mesure de liquidation n'a été prise par ce Gouvernement ;
- 3° - débouter le requérant de sa demande exposée à la conclusion n° 3 de la Requête, ainsi que de la conclusion de la seconde Requête. »

Le représentant, devant la Cour, de la Partie défenderesse, en dehors des déclarations mentionnées ci-dessus, relatives à l'intention de son Gouvernement de ne pas exproprier des parties déterminées de biens-fonds ayant fait l'objet d'une notification, a fait d'autres déclarations analogues, dont il sera question plus loin ; la Cour ne saurait mettre en doute le caractère obligatoire de toutes ces déclarations.

* * *

A l'appui de leurs conclusions respectives, les Parties ont soumis à la Cour de nombreux documents, soit comme annexes aux pièces de la procédure écrite, soit au cours des débats oraux, soit, enfin, à la suite de demandes formulées ou de questions posées par la Cour (annexe III).

La Cour se trouve, de plus, en présence des renseignements complémentaires qu'en vertu d'une ordonnance rendue par elle le 22 mars 1926 (annexe II) les Parties lui ont fournis aux audiences des 13, 14, 15 et 16 avril 1926, en produisant devant elle des témoins-experts, pour les causes Ballestrem et Giesche (domaine de Mokre).

“May the Court be pleased :

- (1) To non-suit the Applicant as regards submission No. 1 of the Request as formulated in his Case ;
- (2) to give judgment to the effect that there is no ground for a decision as to the conformity or non-conformity with the provisions of Article 6 and the following articles of the Geneva Convention of the attitude of the Polish Government in regard to the Oberschlesische Stickstoffwerke and Bayerische Stickstoffwerke Companies, seeing that no measures of liquidation have been taken by that Government ;
- (3) to non-suit the Applicant as regards submission No. 3 of the Request and the submission of his second Application.”

The representative before the Court of the respondent Party, in addition to the declarations above mentioned regarding the intention of his Government not to expropriate certain parts of the estates in respect of which notice had been given, has made other similar declarations which will be dealt with later ; the Court can be in no doubt as to the binding character of all these declarations.

* * *

In support of their respective submissions, the Parties have filed with the Court numerous documents, either as annexes to the documents of the written proceedings, or in the course of the oral proceedings, or finally, in consequence of requests made or questions put by the Court (Annex III).

The Court also has before it additional information which, in pursuance of an Order made by the Court on March 22nd, 1926 (Annex II), was furnished by the Parties at the hearings of April 13th, 14th, 15th and 16th, 1926, by means of the examinations of expert witnesses, in regard to the Ballestrem and Giesche (Mokre estate) suits.

POINT DE FAIT.

Affaire dite de l'usine de Chorzów.

Le développement de cette affaire jusqu'au moment où elle fut soumise à la Cour a été brièvement exposé dans l'Arrêt n° 6. La Cour y renvoie.

Affaires dites des grands fonds ruraux.

Le développement de ces affaires a été également retracé dans l'Arrêt n° 6 auquel la Cour renvoie de nouveau.

Les faits pertinents afférents aux causes individuelles seront, afin d'éviter des répétitions, plus utilement exposés lors de la discussion juridique de ces faits.

POINT DE DROIT.

I.

Affaire dite de l'usine de Chorzów.

I.

Avant d'aborder l'examen des questions qui lui sont soumises à cet égard, la Cour croit devoir rappeler ce qui suit :

La Requête expose en deux chapitres les faits et allégations sur lesquels la Partie demanderesse fonde ses conclusions, le chapitre premier se référant aux conclusions 1 et 2, tandis que le second chapitre a trait à la conclusion n° 3.

Lors de l'examen de l'exception préliminaire d'incompétence soulevée par le Gouvernement polonais, la Cour a constaté que les conclusions de l'exception polonaise avaient adopté la division en deux chapitres de la Requête et que la première conclusion formulée au regard de « l'affaire I », dite affaire de l'usine de Chorzów, mettait en question la compétence de la Cour pour connaître aussi bien de la conclusion n° 1 que de la conclusion n° 2 de la Requête. A la suite de cette constatation, la Cour a examiné séparément les

THE FACTS.

So-called case of the factory at Chorzów.

The history of this case up to the time when it was brought before the Court has been briefly indicated in Judgment No. 6 ; the Court refers to that Judgment.

So-called cases of the large rural estates.

The history of the cases has also been set out in Judgment No. 6, to which, again, the Court refers.

It will, in order to avoid repetition, be more convenient to mention pertinent facts relating to individual suits in connection with the discussion of these facts from a legal standpoint.

THE LAW.

I.

So-called case of the Factory at Chorzów.

I.

Before approaching the examination of the questions submitted to it in regard to this case, the Court thinks it well to draw attention to the following :

The Application sets out in two chapters the facts and allegations upon which the Applicant bases his submissions ; the first chapter relates to submissions 1 and 2, whilst the second relates to submission 3.

When considering the plea to the jurisdiction submitted by the Polish Government, the Court noted that that Government had, in the submissions made in this plea, followed the division into two chapters adopted in the Application and that the first submission made in regard to "Affaire I", the so-called case of the factory at Chorzów, questioned the Court's jurisdiction as regards both submission No. 1 and submission No. 2 of the Application. Having noted this, the Court considered separately the Polish submissions

conclusions polonaises relatives à « l'affaire I », ayant trait à l'usine de Chorzów, et celles qui concernaient les grands fonds ruraux. Cela était d'autant plus naturel que la Cour avait cru alors devoir formuler certaines réserves quant à la mesure dans laquelle elle pourrait s'occuper des questions visées par la conclusion allemande n° 1.

C'est ainsi que la présente procédure a été désignée comme ayant trait à deux affaires, dont la première est relative à l'usine de Chorzów. En réalité, cependant, seule la conclusion n° 2 de la Requête concerne cette affaire, tandis que la conclusion n° 1 vise en général certains rapports entre la loi polonaise du 14 juillet 1920 et la Convention de Genève.

Les réserves que la Cour avait formulées dans son Arrêt n° 6 à l'égard de la conclusion n° 1 de la Requête avaient trait à cette conclusion en tant que conclusion principale et indépendante de la conclusion n° 2 ; elles se référaient au fait que ladite conclusion « telle qu'elle était rédigée », semblait s'occuper exclusivement de la loi polonaise du 14 juillet 1920 et des rapports entre cette loi et les articles 92 et 297 du Traité de Versailles et que, dans ces termes, elle ne saurait être regardée comme visant une divergence d'opinions résultant de l'interprétation et de l'application des articles 6 à 22 de la Convention de Genève.

La nouvelle rédaction de la conclusion n° 1 — acceptée par la Partie défenderesse — vise par contre directement les rapports entre les articles 2 et 5 de la loi polonaise du 14 juillet 1920 et les articles 6 à 22 de la Convention de Genève. Il n'est guère douteux que par cette modification le Gouvernement allemand a voulu maintenir à la conclusion n° 1 le caractère d'une conclusion principale et indépendante, bien qu'elle puisse avoir en même temps la fonction d'une question préalable à la conclusion n° 2. C'est ainsi que l'agent de la Partie demanderesse a expliqué à plusieurs reprises les rapports entre les deux conclusions, en insistant surtout sur leur indépendance. Cette indépendance semble devoir être comprise dans le sens suivant : la conclusion n° 1 peut être considérée comme préliminaire à la conclusion n° 2 pour autant qu'en reprenant l'usine de Chorzów, le Gouvernement polonais a invoqué la loi du 14 juillet 1920 ; néanmoins, l'application de ladite loi en Haute-Silésie était comme telle non conforme aux dispositions des articles 6 à 22 de la Convention de Genève (conclusion n° 1), et l'attitude du Gouvernement polonais à l'égard des Sociétés Oberschlesische

relating to "Affaire I" concerning the factory at Chorzów and those relating to the large rural estates. This course was especially indicated by reason of the fact that the Court at that time felt compelled to make certain reservations as to how far it could deal with the questions contemplated by the first German submission.

In this way the present proceedings have been described as relating to two cases, the first of which relates to the factory at Chorzów. In reality, however, only the second submission of the Application relates to this case, whilst the first submission refers generally to certain relations between the Polish law of July 14th, 1920, and the Geneva Convention.

The reservations which the Court made in Judgment No. 6, with regard to submission No. 1 of the Application, concerned this submission considered as a principal submission, independent of submission No. 2; they related to the fact that the submission in question, "in the form in which it was drafted", seemed to deal exclusively with the Polish law of July 14th, 1920, and the relation between this law and Articles 92 and 297 of the Treaty of Versailles, and that it could not be regarded as in terms relating to a difference of opinion respecting the construction and application of Articles 6 to 22 of the Geneva Convention.

The new version of submission No. 1—accepted by the Respondent—on the other hand directly contemplates the relation between Articles 2 and 5 of the Polish law of July 14th, 1920, and Articles 6 to 22 of the Geneva Convention. It is hardly open to doubt that by this amendment the German Government intended to preserve the character of submission No. 1 as a principal and independent submission, though at the same time it might also operate as a question preliminary to submission No. 2. The Agent of the Applicant has on several occasions explained in this way the relation between the two submissions, laying especial stress on their independence. It appears that this independence is to be understood in the following sense: Submission No. 1 may be regarded as preliminary to submission No. 2 in so far as the Polish Government, in taking over the Chorzów factory, invoked the law of July 14th, 1920; nevertheless, the application of that law in Upper Silesia was in itself not in conformity with the provisions of Articles 6 to 22 of the Geneva Convention (submission No. 1) and the attitude of the Polish Government in regard to the Oberschlesische Stickstoffwerke

Stickstoffwerke et Bayerische Stickstoffwerke était comme telle non conforme auxdits articles (conclusion n° 2).

La Partie défenderesse, à son tour, semble regarder la conclusion n° 1 comme une conclusion principale et indépendante, car elle conteste le pouvoir pour la Cour de s'en occuper, tout en admettant que la question qui y est visée pourrait être prise en considération en tant que question préalable à la conclusion n° 2.

Pour ces raisons, la Cour s'occupera séparément des conclusions 1 et 2.

2.

L'Arrêt n° 6 ayant expressément dit que « le fait pour la Cour d'affirmer sa compétence pour connaître de l'affaire I mentionnée dans la première conclusion de l'exception polonaise, ne saurait en rien préjuger de la mesure dans laquelle elle estimera éventuellement devoir s'occuper, lors des débats sur le fond, des questions visées par la conclusion n° 1 de la Requête allemande », il y a lieu maintenant d'examiner les motifs pour lesquels la Partie défenderesse conteste le pouvoir pour la Cour de statuer sur ladite conclusion.

Ces motifs semblent être les suivants : 1) la conclusion n° 1 ne saurait être regardée comme visant une divergence d'opinions résultant de l'interprétation et de l'application des articles 6 à 22 de la Convention de Genève ; 2) le paragraphe 2 de l'article 2 de ladite Convention s'opposerait à un examen, par la Cour, de la conformité de la loi polonaise du 14 juillet 1920 aux dispositions de la Convention ; 3) enfin, le caractère abstrait de la décision demandée ne serait guère compatible avec l'article 59 du Statut de la Cour.

1) Quant à la première de ces objections, il suffit d'observer que si la Pologne a cru pouvoir introduire en Haute-Silésie la loi du 14 juillet 1920, et si, d'autre part, le Gouvernement allemand prétend que cette loi prive des ressortissants allemands ou sociétés contrôlées par eux de leurs biens, droits et intérêts, d'une façon contraire au titre III de la première partie de la Convention de Genève, il y a bien là une divergence d'opinions sur le sens et la portée des articles 6 à 22.

and Bayerische Stickstoffwerke Companies was in itself not in conformity with the above-mentioned articles (submission No. 2).

The Respondent, for his part, also seems to regard submission No. 1 as a principal and independent submission, for he disputes the Court's power to deal with it, whilst admitting that the question to which it refers might enter into consideration as a question preliminary to submission No. 2.

For these reasons, the Court will consider separately submissions 1 and 2.

2.

It having been expressly stated in Judgment No. 6 that "a declaration by the Court that it has jurisdiction to deal with *affaire I* mentioned in the first submission of the Polish Objection, must in no way prejudice the question of the extent to which the Court may see fit to deal with the questions contemplated by submission No. 1 of the German Application in the proceedings on the merits", it is now necessary to consider the reasons for which the Respondent disputes the Court's power to give judgment upon this submission.

These reasons appear to be as follows: (1) submission No. 1 cannot be regarded as relating to a difference of opinion respecting the construction and application of Articles 6 to 22 of the Geneva Convention; (2) the examination by the Court of the question whether the Polish law of July 14th, 1920, is in conformity with the provisions of the Convention is contrary to paragraph 2 of Article 2 of the Convention; (3) lastly, the abstract character of the decision asked for is hardly compatible with Article 59 of the Court's Statute.

(1) As regards the first of these objections, it will suffice to observe that, Poland having thought herself entitled to introduce the law of July 14th, 1920, into Upper Silesia and, on the other hand, the German Government having contended that this law deprives German nationals or companies controlled by them of their property, rights and interests in a manner contrary to Head III of the Geneva Convention, Part I, this certainly constitutes a difference of opinion as to the meaning and scope of Articles 6 to 22.

2) L'article 2, paragraphe 2, de la Convention est ainsi conçu :

« Abstraction faite des stipulations du paragraphe 1, la question de savoir si des dispositions édictées par la Pologne sont conformes aux stipulations de l'article 1, ne pourra pas faire l'objet d'un examen par une instance internationale, même en cas d'évocation. »

Pour comprendre cette disposition, il y a lieu de rappeler que l'article premier commence par stipuler, dans son paragraphe premier, le maintien du droit en vigueur en Haute-Silésie, sous réserve des conséquences que le changement de souveraineté pourrait entraîner, et des modifications qui pourraient découler de ce changement. Le paragraphe 2 admet cependant que la Pologne peut remplacer certaines dispositions juridiques de fond par des règles nouvelles applicables à l'ensemble de son territoire, et il permet aussi certaines autres modifications de la législation en vigueur. Il ajoute que, en matière de législation sur le sol et de législation du travail, les nouvelles dispositions devront être, par leur contenu, propres à être substituées aux dispositions en vigueur. Il était naturel de prévoir la possibilité d'une contestation sur le point de savoir si des dispositions sont ou ne sont pas propres à être substituées aux dispositions en vigueur : c'est ce que fait le paragraphe premier de l'article 2, qui règle la procédure pour résoudre ces contestations. Vient ensuite le paragraphe 2 de ce même article, paragraphe qui a été reproduit ci-dessus.

De l'avis de la Cour, il est clair que c'est seulement la question de savoir si des dispositions édictées par la Pologne sont conformes aux stipulations de l'article premier, que ce paragraphe soustrait à un examen par une instance internationale, en dehors du cas prévu au paragraphe premier de l'article 2. La question de savoir si une loi est conforme à d'autres dispositions de la Convention ne tombe pas sous le coup du paragraphe dont il s'agit.

La réserve faite, ainsi qu'il est dit ci-dessus, pour les conséquences entraînées par le changement de souveraineté et pour les modifications qui pourraient en découler, ne saurait, de l'avis de la Cour, viser des lois de la nature de celle du 14 juillet 1920, mais vise plutôt des lois constitutionnelles et de droit public dont le maintien aurait été incompatible avec le transfert de la souveraineté ; cette réserve, d'ailleurs, ne semble pas avoir été invoquée par la Partie défenderesse.

(2) Article 2, paragraph 2, of the Convention runs as follows :

“Except as provided in paragraph 1, the question whether the provisions enacted by Poland are in conformity with the conditions of Article 1, may not be subjected to examination by an international tribunal, even in the case of ‘evocation’.”

In order to understand this clause, it should be borne in mind that Article 1 begins by laying down in its first paragraph that the law in force in Upper Silesia is to be maintained, subject to consequences arising out of the transfer of sovereignty and modifications thereby involved. Paragraph 2, however, allows Poland to replace certain provisions of substantive law by new regulations applicable to the whole of her territory and also permits certain other modifications of existing legislation. It adds that, in so far as land and labour legislation are concerned, the new provisions must, as regards their contents, be suitable to be substituted for the provisions in force. It was only natural that provision should be made for the possibility of dispute as to whether certain provisions were or were not suitable to be substituted for the provisions in force : this is done by paragraph 1 of Article 2, which regulates the procedure for the settlement of such disputes. Then comes paragraph 2 of the same article, which has been quoted above.

In the Court's opinion, it is clear that this paragraph excludes from examination by an international tribunal, except as otherwise provided in Article 2, paragraph 1, only the question whether the provisions enacted by Poland are in conformity with the stipulations of Article 1. The question whether a law is in conformity with other clauses of the Convention is not covered by the paragraph under consideration.

The reservation, referred to above, in regard to consequences arising out of the transfer of sovereignty and modifications thereby involved, cannot, in the Court's opinion, relate to laws such as that of July 14th, 1920, but rather to constitutional and public law provisions the maintenance of which would have been incompatible with the transfer of sovereignty. This reservation moreover does not seem to be relied on by the Respondent.

Le Gouvernement polonais a cité, à l'appui de sa thèse, le paragraphe 4 de l'article premier, d'après lequel

« les clauses des lois polonaises stipulant que ces lois entreront en vigueur dans la Haute-Silésie polonaise à dater du transfert de la souveraineté, seront sans effet en tant qu'elles se rapportent à des dispositions dont l'entrée en vigueur y serait contraire aux stipulations de la présente Convention, et aussi longtemps qu'elles s'y rapporteront. »

La loi du 14 juillet 1920 ayant été introduite en Haute-Silésie par la loi du 16 juin 1922, la question de savoir si cette dernière loi contient des dispositions contraires à la Convention de Genève et, partant, au paragraphe 4 de l'article premier, tomberait sous le coup du paragraphe 2 de l'article 2.

La Cour ne saurait se rallier à cette opinion. Il résulte de ce qui a été dit ci-dessus que le cas visé au paragraphe 2 de l'article 2 est tout autre que celui qui se trouve visé au paragraphe 4 de l'article premier. D'autre part, il ne semble guère douteux que ce paragraphe a trait aux lois antérieures au transfert de la souveraineté et qu'il a pour objet d'empêcher que ces lois, déjà édictées, entrent en vigueur dans le territoire attribué à la Pologne. Le paragraphe 4 ne contient donc aucune disposition qui pourrait s'appliquer à la loi polonaise du 16 juin 1922 : si cette loi est contraire aux dispositions des articles 6 à 22, elle ne constitue pas une infraction à l'article premier.

3) Pour ce qui concerne enfin l'objection tirée du caractère abstrait de la question qui fait l'objet de la conclusion n° 1, elle n'est pas non plus fondée. L'article 14 du Pacte donne à la Cour le pouvoir de connaître de « tous différends d'un caractère international que les parties lui soumettront ». Des stipulations nombreuses prévoient la juridiction obligatoire de la Cour pour les questions d'interprétation et d'application d'un traité, et ces clauses, parmi lesquelles se trouve l'article 23 de la Convention de Genève, semblent viser aussi des interprétations indépendantes d'applications concrètes. Il ne manque d'ailleurs pas de clauses qui parlent uniquement de l'interprétation d'un traité ; c'est le cas, par exemple, de la lettre *a* de l'alinéa 2 de l'article 36 du Statut de la Cour. On ne voit pas pourquoi les Etats ne pourraient pas demander à la Cour de donner une interprétation abstraite d'une convention ;

The Polish Government has cited in support of its contention, paragraph 4 of Article 1, according to which :

“Clauses of Polish laws stipulating that these laws shall come into force in Polish Upper Silesia as from the date of the transfer of sovereignty, shall be ineffective in so far as they relate to provisions the coming into force of which would be contrary to the stipulations of the present Convention, and shall remain ineffective so long as they continue to relate to such provisions.”

The law of July 14th, 1920, having been introduced into Upper Silesia by the law of June 16th, 1922, the question whether the latter law contains provisions contrary to the Geneva Convention and therefore to paragraph 4 of Article 1, would, according to Poland's contention, fall within the scope of Article 2, paragraph 2.

The Court cannot admit this view. It follows from what has been said above that the case provided for in paragraph 2 of Article 2 is entirely different from that contemplated in paragraph 4 of Article 1. Again, it seems hardly open to doubt that this paragraph refers to laws dating from before the transfer of sovereignty and that its intention is to prevent such previously enacted laws from coming into force in the territory allotted to Poland. Paragraph 4 therefore contains no provision applicable to the Polish law of June 16th, 1922 ; if the latter law is contrary to the provisions of Articles 6 to 22, it does not constitute an infringement of Article 1.

(3) In the last place, the objection based on the abstract character of the question which forms the subject of submission No. 1 is likewise ill-founded. Article 14 of the Covenant gives the Court power to “hear and determine any dispute of an international character which the Parties thereto submit to it”. There are numerous clauses giving the Court compulsory jurisdiction in questions of the interpretation and application of a treaty, and these clauses, amongst which is included Article 23 of the Geneva Convention, appear also to cover interpretations unconnected with concrete cases of application. Moreover, there is no lack of clauses which refer solely to the interpretation of a treaty ; for example, letter *a* of paragraph 2 of Article 36 of the Court's Statute. There seems to be no reason why States should not be able to ask the Court to give an abstract interpretation of a treaty ; rather would

il semble plutôt que c'est une des fonctions les plus importantes qu'elle peut remplir. En fait, elle a déjà eu l'occasion de la remplir par son Arrêt n° 3.

L'article 59 du Statut, invoqué par la Pologne, n'exclut pas les jugements purement déclaratoires. Son but est seulement d'éviter que des principes juridiques admis par la Cour dans une affaire déterminée, soient obligatoires pour d'autres États ou d'autres litiges. Il y a lieu, par contre, de rappeler que la possibilité de jugements ayant un effet purement déclaratif est prévue, à part l'article 36 déjà mentionné, à l'article 63 du Statut.

On pourrait se demander si une difficulté ne surgit pas du fait que la Cour devrait s'occuper de la loi polonaise du 14 juillet 1920. Tel ne semble cependant pas être le cas. Au regard du droit international et de la Cour qui en est l'organe, les lois nationales sont de simples faits, manifestations de la volonté et de l'activité des États, au même titre que les décisions judiciaires ou les mesures administratives. La Cour n'est certainement pas appelée à interpréter la loi polonaise comme telle ; mais rien ne s'oppose à ce qu'elle se prononce sur la question de savoir si, en appliquant ladite loi, la Pologne agit ou non en conformité avec les obligations que la Convention de Genève lui impose envers l'Allemagne.

Pour les considérations qui précèdent, la Cour retient la conclusion allemande n° 1 pour statuer au fond.

* * *

Au moment d'aborder l'examen quant au fond de cette conclusion, la Cour croit nécessaire de préciser quelle en est, à son avis, la véritable portée.

Dans la forme dans laquelle elle est en définitive rédigée, la conclusion n° 1, qui part d'une conception spéciale de la nature des mesures permises ou prohibées aux termes des articles 6 à 22 de la Convention de Genève, semble naturellement se subdiviser en deux hypothèses, dont la première traite des mesures appelées par le demandeur « liquidation autorisée », tandis que la seconde se réfère aux liquidations dites « non autorisées ». Les deux parties de la conclusion, ainsi comprise, contiennent cependant un élément commun, savoir, la prétendue incompatibilité des articles 2 et 5 de la loi du 14 juillet 1920 avec tout ou partie des dispositions des articles 6 à 22 de la Convention de Genève. Dans la première

it appear that this is one of the most important functions which it can fulfil. It has, in fact, already had occasion to do so in Judgment No. 3.

Article 59 of the Statute, which has been cited by Poland, does not exclude purely declaratory judgments. The object of this article is simply to prevent legal principles accepted by the Court in a particular case from being binding upon other States or in other disputes. It should also be noted that the possibility of a judgment having a purely declaratory effect has been foreseen in Article 63 of the Statute, as well as in Article 36 already mentioned.

It might be asked whether a difficulty does not arise from the fact that the Court would have to deal with the Polish law of July 14th, 1920. This, however, does not appear to be the case. From the standpoint of International Law and of the Court which is its organ, municipal laws are merely facts which express the will and constitute the activities of States, in the same manner as do legal decisions or administrative measures. The Court is certainly not called upon to interpret the Polish law as such ; but there is nothing to prevent the Court's giving judgment on the question whether or not, in applying that law, Poland is acting in conformity with its obligations towards Germany under the Geneva Convention.

For the foregoing reasons the Court reserves submission No. 1 of the German Government for judgment on the merits.

* * *

Before proceeding to consider this submission upon its merits, the Court finds it necessary to define what, in its opinion, is its real import.

In the form finally adopted, submission No. 1, which is based on a particular understanding of the nature of the measures permitted or prohibited under Articles 6 to 22 of the Geneva Convention, appears to be naturally sub-divided into two hypotheses, the first of which concerns measures called by the Applicant "authorized liquidation", whilst the second concerns so-called "unauthorized" liquidation. The two parts of the submission, regarded in this way, contain, however, a common feature : namely, the alleged incompatibility of Articles 2 and 5 of the law of July 14th, 1920, with the whole or a portion of the provisions of Articles 6 to 22 of the Geneva Convention. For, according to his first hypothesis, the

hypothèse, en effet, le demandeur conclut à l'incompatibilité de l'application pure et simple desdits articles 2 et 5 avec certaines dispositions en question, même dans les cas où l'expropriation comme telle est admise par ces dispositions ; tandis que, dans la seconde, il conclut à l'incompatibilité intégrale entre les articles et dispositions dont il s'agit, là où toute expropriation est prohibée.

Dans ces conditions, la Cour est d'avis qu'en abordant l'examen de la conclusion n° 1, il convient, en premier lieu, de rechercher si, d'une manière générale, les articles 2 et 5 de la loi du 14 juillet 1920 sont ou non compatibles avec les articles 6 à 22 de la Convention de Genève ; car, dans son opinion, si, sur ce point, elle arrivait à un résultat négatif, il n'y aurait plus lieu pour elle d'examiner séparément les deux hypothèses posées dans la conclusion et leur valeur comme construction juridique. En effet, si l'incompatibilité entre les deux groupes de dispositions est reconnue en général, la distinction que le demandeur a voulu faire entre les mesures qualifiées respectivement de liquidation autorisée et de liquidation non autorisée perd toute importance aux fins de l'espèce ; car, si les articles 2 et 5 de la loi de 1920 sont, comme tels, incompatibles avec l'ensemble des articles 6 à 22 de la Convention, il est sans intérêt que, dans certaines conditions, il puisse y avoir des motifs spéciaux d'incompatibilité entre les dispositions de la loi et des dispositions déterminées de la Convention comprises entre les articles 6 à 22.

En abordant, afin de statuer sur la conclusion n° 1, la question de la conformité ou non-conformité entre les deux groupes de dispositions dont il s'agit, il convient d'examiner, d'un côté, le régime établi par le titre III de la Convention de Genève et, de l'autre, la portée et les effets des dispositions contenues dans les articles 2 et 5 de la loi polonaise du 14 juillet 1920.

* * *

La première partie de la Convention de Genève, intitulée « Dispositions générales », comprend trois titres, dont le premier a pour objet d'assurer, pendant un certain temps et sous certaines réserves, le maintien du droit allemand en vigueur dans la partie polonaise du territoire plébiscité ; le second assure la protection des droits acquis, et le troisième établit le droit pour la Pologne d'exproprier

Applicant submits that the mere application of the above-mentioned Articles 2 and 5 is incompatible with certain of the provisions in question, even in cases where expropriation is in itself allowed by these provisions ; whilst, according to the second hypothesis, he submits that the articles and provisions in question are wholly incompatible in cases where expropriation is altogether prohibited.

In these circumstances, the Court holds that in undertaking the examination of submission No. 1, it must in the first place be ascertained whether, generally speaking, Articles 2 and 5 of the law of July 14th, 1920, are or are not compatible with Articles 6 to 22 of the Geneva Convention ; for, in the Court's opinion, were this point to be decided in the negative, there would be no need for it to consider separately the two hypotheses adopted in the submission and their soundness as a legal theory. For if the two groups of provisions were recognized to be generally incompatible, the distinction which the Applicant has desired to make between the measures respectively referred to as measures of authorized and of unauthorized liquidation ceases to have any importance for the purposes of the suit ; since, if Articles 2 and 5 of the law of 1920 are, in themselves, incompatible with Articles 6 to 22 of the Geneva Convention as a whole, it is of no consequence whether, in certain circumstances, there may be special reasons rendering the provisions of the law incompatible with certain of the provisions of the Geneva Convention included in Articles 6 to 22.

In approaching the question whether the two groups of provisions in question are or are not compatible with a view to giving judgment on submission No. 1, the Court must consider, on the one hand, the régime established by Head III of the Geneva Convention and, on the other hand, the scope and effect of the provisions contained in Articles 2 and 5 of the Polish law of July 14th, 1920.

* * *

The first part of the Geneva Convention, entitled "General Provisions", includes three headings, the first of which is intended to secure for a certain time and under certain reservations, the maintenance of the German law in force in the Polish portion of the plebiscite area ; the second secures the protection of vested rights and the third establishes Poland's right to expropriate in Polish

en Haute-Silésie polonaise certains biens des ressortissants allemands ou des sociétés contrôlées par eux, dans des conditions déterminées.

Il convient d'observer, tout d'abord, que, tandis que le titre II a une portée générale et sanctionne l'obligation qu'ont l'Allemagne et la Pologne, dans leurs parties respectives du territoire haut-silézien, de reconnaître et respecter les droits de toute nature acquis, avant le transfert de la souveraineté, par des particuliers, des sociétés ou des personnes morales, le titre III ne vise que la Haute-Silésie polonaise et établit en faveur de la Pologne un droit d'expropriation, qui constitue une exception au principe général du respect des droits acquis.

Le titre III est intitulé « Expropriation ». Il comprend une règle générale (art. 6) et trois chapitres, dont le premier (art. 7-11) et le second (art. 12-16) déterminent respectivement les conditions dans lesquelles la Pologne peut exproprier la grande industrie et la grande propriété rurale, et le troisième (art. 17-24) contient des dispositions communes à la grande industrie et à la grande propriété rurale.

L'article 6 est ainsi conçu :

« La Pologne peut exproprier en Haute-Silésie polonaise les entreprises appartenant à la grande industrie, y compris les gisements, et la grande propriété rurale, conformément aux dispositions des articles 7 à 23. Sous réserve de ces dispositions, les biens, droits et intérêts de ressortissants allemands ou de sociétés contrôlées par des ressortissants allemands ne peuvent pas être liquidés en Haute-Silésie polonaise. »

Ce n'est que dans la seconde partie de cet article que se trouve le mot « liquidés » : ainsi qu'il a été déjà dit, le titre est intitulé « Expropriation », et dans tous les articles on emploie les mots « exproprier », « expropriation ». Si l'on tient compte du contexte de la phrase, il semble raisonnable de penser que, se rappelant le régime de liquidation institué par les traités de paix de 1919, on a voulu exprimer l'idée que, sous réserve des dispositions autorisant l'expropriation, le traitement des biens, droits et intérêts privés allemands en Haute-Silésie polonaise sera le traitement admis par le droit international commun. Quoi qu'il en soit, il est certain que l'expropriation dans les cas et sous les conditions prévues aux articles 7 et suivants est seule légitime ; en dehors de ces cas, ou si ces conditions font défaut, l'expropriation est illicite.

Upper Silesia certain property of German nationals or of companies controlled by them, under certain conditions.

It should first of all be observed that whereas Head II is general in scope and confirms the obligation of Germany and Poland in their respective portions of the Upper Silesian territory to recognize and respect rights of every kind acquired before the transfer of sovereignty, by private individuals, companies or juristic persons, Head III only refers to Polish Upper Silesia and establishes in favour of Poland a right of expropriation which constitutes an exception to the general principle of respect for vested rights.

Head III is entitled "Expropriation". It includes a general rule (Article 6) and three chapters, the first (Arts. 7-11) and second (Arts. 12-16) of which respectively determine the conditions under which Poland may expropriate large industrial undertakings and large rural estates; whilst the third (Arts. 17-24) contains provisions applying both to large industries and large rural estates.

Article 6 runs as follows :

"Poland may expropriate in Polish Upper Silesia, in conformity with the provisions of Articles 7 to 23, undertakings belonging to the category of major industries including mineral deposits and rural estates. Except as provided in these clauses, the property, rights and interests of German nationals or of companies controlled by German nationals may not be liquidated in Polish Upper Silesia."

It is only in the second part of this article that the word "liquidated" occurs: as has already been stated, the section is headed "Expropriation", and in all the articles the words "expropriate" and "expropriation" are used. Having regard to the context, it seems reasonable to suppose that the intention was, bearing in mind the régime of liquidation instituted by the peace treaties of 1919, to convey the meaning that, subject to the provisions authorizing expropriation, the treatment accorded to German private property, rights and interests in Polish Upper Silesia is to be the treatment recognized by the generally accepted principles of international law. However that may be, it is certain that expropriation is only lawful in the cases and under the conditions provided for in Article 7 and the following articles; apart from these cases, or if these conditions are absent, expropriation is unlawful.

Etant donné que, comme il vient d'être dit, le titre III est intitulé « Expropriation », la Cour se servira, dans le présent arrêt, de ce terme pour désigner les mesures qui sont visées dans le titre en question.

D'autre part, il n'est guère douteux que l'expropriation admise par le titre III de la Convention est une dérogation aux règles généralement appliquées en ce qui concerne le traitement des étrangers et au principe du respect des droits acquis. Comme cette dérogation a elle-même un caractère strictement exceptionnel, il est permis d'en conclure qu'aucune autre dérogation n'est permise. Toute atteinte aux biens, droits et intérêts de ressortissants allemands visés par le titre III de la Convention, qui n'est pas justifiée par un titre spécial primant la Convention et qui dépasse les limites du droit international commun, est donc incompatible avec le régime établi par la Convention. La qualification juridique donnée par l'une ou par l'autre des Parties intéressées à l'acte litigieux n'est pas pertinente si, en fait, la mesure frappe les ressortissants allemands d'une façon contraire aux principes énoncés ci-dessus.

Il découle de ces mêmes principes que les mesures défendues sont seulement celles que le droit international commun ne permet pas de prendre à l'égard des étrangers ; l'expropriation pour utilité publique, la liquidation judiciaire et des actes analogues ne sont pas affectés par la Convention.

Ce qui précède a trait au fond même des mesures défendues par la Convention. En ce qui concerne la forme, il y a lieu de mentionner que la Convention prévoit l'observation d'une certaine procédure ; elle exige notamment la notification préalable de l'intention d'exproprier, notification qui, comme la Cour a eu l'occasion de le constater en examinant les affaires dites des grands fonds ruraux, et comme il sera exposé plus loin, ne doit comprendre que des biens expropriables et qui, partant, présuppose un examen préliminaire de l'existence des conditions requises. Un tel examen qui, pour un cas spécial, est prévu dans l'article 19, alinéa premier, n'est pas sans importance pour la réalisation du but de la Convention qui tend à garantir, dans l'intérêt commun, la continuité de la vie économique en Haute-Silésie. Si le principe de l'examen préalable est accepté pour le cas d'une expropriation dans les formes voulues par le titre III, cela semble impliquer que l'on ne saurait procéder à une dépossession en dehors de ces formes sans avoir constaté, par un examen

Seeing that, as has been said, Head III is entitled "Expropriation", the Court will use that expression in the present Judgment to denote measures referred to in the Head in question.

Further, there can be no doubt that the expropriation allowed under Head III of the Convention is a derogation from the rules generally applied in regard to the treatment of foreigners and the principle of respect for vested rights. As this derogation itself is strictly in the nature of an exception, it is permissible to conclude that no further derogation is allowed. Any measure affecting the property, rights and interests of German subjects covered by Head III of the Convention, which is not justified on special grounds taking precedence over the Convention, and which oversteps the limits set by the generally accepted principles of international law, is therefore incompatible with the régime established under the Convention. The legal designation applied by one or other of the interested Parties to the act in dispute is irrelevant if the measure in fact affects German nationals in a manner contrary to the principles enunciated above.

It follows from these same principles that the only measures prohibited are those which generally accepted international law does not sanction in respect of foreigners ; expropriation for reasons of public utility, judicial liquidation and similar measures are not affected by the Convention.

The foregoing relates to the substance of the measures forbidden by the Convention. As regards the question of form, it may be mentioned that the Convention provides for the observance of a certain procedure ; it requires notification to be given of intention to expropriate, and this notification—as the Court has observed in dealing with the so-called case of the large rural estates and as will be established later—must include only property subject to expropriation ; and this presupposes a preliminary enquiry as to the existence of the necessary conditions. Such an enquiry, which in a special case is provided for in Article 19, paragraph 1, is not without importance for the attainment of the purpose of the Convention, to guarantee, in the interests of all parties, the continuity of economic life in Upper Silesia. If the principle of the preliminary enquiry is accepted for the case of an expropriation in the form intended by Head III, this seems to imply that, independent of that form, there may be no dispossession of property unless it be

préalable, que la Convention de Genève n'est pas applicable.

La loi polonaise du 14 juillet 1920, qu'il faut maintenant examiner par rapport à la Convention, porte le titre de « loi concernant le transfert des droits du Trésor allemand et des membres des maisons régnantes allemandes au Trésor de l'État polonais ». Les articles importants au point de vue de la question soumise à la Cour sont les articles premier, 2 (alinéa premier) et 5 ; leur teneur est la suivante :

Article premier.

« Dans tous les cas où la Couronne, le Reich allemand, les États allemands, les institutions du Reich ou des États allemands, l'ex-empereur d'Allemagne ou autres membres de maisons régnantes, sont inscrits ou se trouverent inscrits depuis le 11 novembre 1918 dans les registres fonciers des anciennes provinces prussiennes — soit comme propriétaires, soit comme titulaires de droits réels —, les tribunaux polonais, se basant sur le Traité de paix de Versailles du 28 juin 1919, doivent à la place des personnes susmentionnées inscrire d'office dans ces registres le Trésor de l'État polonais (le fisc polonais). »

Article 2.

Premier alinéa.

« Dans l'hypothèse où l'une quelconque des personnes susmentionnées aurait, après le 11 novembre 1918, soit aliéné, soit grevé les immeubles en question, ainsi que dans l'hypothèse où un droit réel, inscrit au profit des personnes mentionnées aurait été, après le 11 novembre 1918, soit sur leur requête, soit avec leur consentement, cédé, rayé, ou aurait subi une modification quelconque, le tribunal rétablira dans les registres fonciers tel état qui aurait existé si les personnes susmentionnées n'avaient pas formulé de requête ou donné le consentement nécessaire pour opérer les modifications dans les registres. »

Article 5.

« Le Trésor (fisc) polonais, inscrit, conformément à l'article premier, comme propriétaire d'un immeuble, peut requérir

established by preliminary enquiry that the Convention of Geneva is not applicable.

The Polish law of July 14th, 1920, which must now be considered in relation to the Convention, is entitled "law concerning the transfer of the rights of the German Treasury and of members of reigning German Houses to the Treasury of the State of Poland". The articles of importance from the standpoint of the question before the Court are Articles 1, 2 (par. 1) and 5; these articles are as follows:

Article 1.

"In all cases where the Crown, the German Reich, the States of Germany, institutions of the Reich or States of Germany, the ex-Emperor of Germany or other members of reigning houses, are or were entered after November 11th, 1918, in the land registers of the former Prussian provinces—either as owners or as possessors of real rights—the Polish Courts shall, on the basis of the Treaty of Peace of Versailles of June 28th, 1919, in place of the above-mentioned persons or institutions, automatically enter the name of the Polish Treasury (*fisc polonais*) in these registers."

Article 2.

Paragraph 1.

"Should any of the above-mentioned persons or institutions have, after November 11th, 1918, either alienated or charged the landed property in question, or should a real right, registered in the name of the aforesaid persons or institutions, have been, after November 11th, 1918, either at their request or with their consent, ceded, struck out or modified in any way, the Court shall restore the entry in the land registers to the situation which would have existed if the aforesaid persons or institutions had not made any request or given the consent necessary to effect the changes in the registers."

Article 5.

"The Polish Treasury (*fisc*), having been entered in accordance with Article 1, as owner of a landed property, may

l'exmission des personnes, lesquelles, par suite d'un contrat conclu avec l'une des personnes mentionnées dans l'article premier, demeurent dans cet immeuble après la mise en vigueur de cette loi. »

Il ressort du texte même de l'article 2 que la Pologne traite comme nuls et non existants les droits que des particuliers peuvent avoir acquis par des actes d'aliénation, ou d'autres actes mentionnés dans l'article, si ces actes ont été faits après la date du 11 novembre 1918. Et, en autorisant le fisc polonais à demander l'expulsion de tous ceux qui, après la mise en vigueur de la loi, demeurent, en vertu d'un contrat visé dans l'article 5, dans un des immeubles dont il y est question, cet article reconnaît la faculté de ne pas respecter même des droits privés résultant de contrats antérieurs à la date du 11 novembre 1918.

L'application de ces articles a lieu automatiquement, sans aucune recherche du titre de propriété ou de la validité de chaque transfert ou contrat ; toute aliénation ou constitution de droits réels postérieurs au 11 novembre 1918 est nulle et non valable, en vertu de l'article 2, sans égard à la nature et aux circonstances de l'acte ; tout contrat conclu avec les personnes mentionnées à l'article premier, à n'importe quelle date et donnant au particulier un droit à la possession ou à la jouissance de l'immeuble, peut être annulé par la seule volonté du fisc polonais en vertu de l'article 5.

Aucune voie de recours en justice n'est ouverte aux intéressés, et aucune indemnisation n'est prévue par la loi.

La Cour est d'avis que, réserve faite pour les questions qui seront traitées ci-après, l'application des articles 2 et 5 de la loi polonaise du 14 juillet 1920 en Haute-Silésie n'est pas conforme au système établi par le titre III de la Convention de Genève. D'un côté, en effet, ces articles peuvent frapper des biens privés et les soustraire au régime de protection résultant des articles 6 à 22, pour les soumettre à des mesures plus graves défendues par la Convention. De l'autre côté, ignorant toute recherche relative à la validité du titre, ils suppriment tout examen préalable du cas individuel, alors qu'un tel examen est nécessaire pour la bonne application de la Convention.

* * *

require the eviction of persons who, as a result of a contract concluded with one of the persons or institutions mentioned in Article 1, remain in occupation of such property after the coming into force of this law.”

It appears from the wording of Article 2 itself that Poland regards as null and non-existing rights which private persons may have acquired by deeds of alienation or other deeds, mentioned in the article, if such deeds were executed after November 11th, 1918. And, by authorizing the Polish Treasury to demand the eviction of any persons who, after the coming into force of the law, remain, in virtue of a contract of the kind contemplated in Article 5, in occupation of one of the landed properties in question, this article recognizes a right to disregard even private rights derived from contracts previous to November 11th, 1918.

These articles are applied automatically, without any investigation as to the title of ownership or validity of each transfer or contract ; any alienation or creation of real rights subsequent to November 11th, 1918, is null and void, under Article 2, without regard to the nature or circumstances of the transaction ; any contract concluded with the persons or institutions mentioned in Article 1 at any date whatsoever and giving to a private person a right to the possession or occupation of a landed property, may be annulled at the mere will of the Polish Treasury, under Article 5.

No redress by legal action is open to interested Parties and no indemnification is provided for by the law.

The Court considers that, apart from the questions which will be dealt with later, the application of Articles 2 and 5 of the Polish law of July 14th, 1920, in Upper Silesia is not compatible with the system established by Head III of the Geneva Convention. For, on the one hand, these articles may affect private property and withdraw it from the protective régime instituted by Articles 6 to 22, subjecting it to more serious measures prohibited by the Convention. On the other hand, they make no provision for any investigation concerning the validity of a title, and eliminate any previous investigation of an individual case, though such investigation is necessary for a correct application of the Convention.

Mais la Partie défenderesse soutient que les dispositions de la loi polonaise examinées ci-dessus n'ont aucun rapport avec le titre III de la Convention de Genève. Tout d'abord, en effet, elles ne feraient que réaliser des droits que la Pologne tient du Traité de Versailles et d'autres stipulations internationales connexes avec ce Traité ; droits auxquels la Convention de Genève n'a point touché. En second lieu, et même à supposer qu'il n'en fût pas ainsi, les mesures prises par application des articles 2 et 5 de ladite loi ne sauraient être considérées comme une liquidation au sens des articles 6 à 22 de la Convention de Genève. La véritable question que la Cour doit résoudre tourne autour de ces deux points ; ils seront examinés ci-après dans l'ordre où ils ont été indiqués.

A.

En abordant le premier point, la Cour tient à rappeler ce qu'elle a déjà constaté dans son Arrêt n° 6 : l'interprétation du Traité de Versailles et des autres stipulations internationales invoquées par la Pologne doit être considérée comme une question préalable ou incidente à l'application de la Convention de Genève, et ce n'est qu'à ce point de vue que la Cour a le pouvoir de s'en occuper.

Il convient de distinguer entre l'article 2 et l'article 5 de la loi polonaise du 14 juillet 1920.

Pour ce qui concerne l'article 2, il s'agit essentiellement de résoudre les deux questions suivantes : 1) La Pologne est-elle fondée, aux termes de la clause 19 de la Convention d'armistice, et notamment de la clause première du Protocole de Spa du 1^{er} décembre 1918, à considérer comme nuls et nonavenus les actes visés audit article 2 ? 2) Des aliénations ou constitutions de droits réels de la nature de celles envisagées par l'article 2 de la loi, qui auraient eu lieu entre la date de l'armistice et celle de la mise en vigueur du Traité de Versailles, ou entre cette dernière date et le transfert de la souveraineté sur le territoire haut-silézien attribué à la Pologne, peuvent-elles être considérées comme défendues par le Traité de Versailles, notamment par son article 256 ?

Les dispositions en question sont ainsi conçues :

Convention d'armistice du 11 novembre 1918.

« 19. *Clauses financières.* — Sous réserve de toute renonciation et réclamation ultérieure de la part des Alliés et des États-Unis :

The Respondent, however, contends that the provisions of the Polish law considered above have no connection with Head III of the Geneva Convention. For, in the first place, he argues, they merely give effect to rights which Poland derives from the Treaty of Versailles and other international instruments connected with that Treaty; rights which are not affected by the Geneva Convention. In the second place, even supposing that this was not the case, the measures taken in application of Articles 2 and 5 of the above-mentioned law cannot be regarded as measures of liquidation within the meaning of Articles 6 to 22 of the Geneva Convention. The real question which the Court has to decide concerns these two points; they will be considered in the order in which they have been mentioned.

A.

In approaching the first point, the Court would recall that which it has already said in Judgment No. 6: the interpretation of the Treaty of Versailles and of the other international instruments cited by Poland must be regarded as a question preliminary or incidental to the application of the Geneva Convention, and it is only from this standpoint that the Court can deal with it.

A distinction should be drawn between Article 2 and Article 5 of the Polish law of July 14th, 1920.

As regards Article 2, the essential thing is to decide the two following questions: (1) Is Poland justified, under the terms of clause 19 of the Armistice Convention, and, more particularly, of the first clause of the Protocol of Spa of December 1st, 1918, in regarding as null and void the acts contemplated in Article 2? and (2) Can the alienation or creation of real rights of the kind contemplated in Article 2 of the law, which took place between the date of the Armistice and that of the coming into force of the Treaty of Versailles, or between the latter date and the transfer of sovereignty over the part of Upper Silesia allotted to Poland, be regarded as forbidden by the Treaty of Versailles and more especially by Article 256 of that Treaty?

The clauses in question are as follows:

Armistice Convention of November 11th, 1918.

"19. *Financial Clauses.* — With the reservation that any future claims and demands of the Allies and United States shall remain

« Réparation des dommages.

« Pendant la durée de l'armistice, il ne sera rien distrait par l'ennemi des valeurs publiques pouvant servir aux Alliés de gage pour le recouvrement des réparations de guerre.

« Restitution immédiate de l'encaisse de la Banque nationale de Belgique et, en général, remise immédiate de tous documents, espèces, valeurs (mobilières et fiduciaires avec le matériel d'émission) touchant aux intérêts publics et privés dans les pays envahis.

« Restitution de l'or russe ou roumain pris par les Allemands ou remis à eux.

« Cet or sera pris en charge par les Alliés jusqu'à la signature de la paix. »

Protocole de Spa du 1^{er} décembre 1918.

« 1. — Pendant la durée de l'armistice, le Gouvernement allemand s'engage à ne prendre aucune disposition pouvant diminuer, sous une forme quelconque, la valeur de son domaine public ou privé, gage commun des Alliés pour le recouvrement des réparations auxquelles ils ont droit. Il s'engage notamment à ne pas aliéner, concéder, hypothéquer les chemins de fer, canaux, mines, bois, entreprises coloniales, industrielles ou commerciales qui lui appartiennent ou dans lesquelles il possède des intérêts.

« Pendant la durée de l'armistice et sans préjudice des dispositions à adopter pour l'avenir, le Gouvernement allemand s'engage à n'effectuer et à ne laisser effectuer aucune exportation d'or. Dans le cas où il se trouverait dans la nécessité absolue, pour les besoins normaux de sa vie économique, de déroger à cette disposition, il devrait en donner avis préalable aux Gouvernements alliés. Il s'engage également à n'effectuer et à ne laisser effectuer en dehors des besoins normaux de sa vie économique aucun transfert à l'extérieur, ni directement, ni par personne interposée, du portefeuille d'effets sur l'étranger, du Trésor et de la Reichsbank, agissant tant en sa qualité qu'en qualité de Centrale des changes, ainsi que des valeurs mobilières étrangères qui appartiennent au Gouvernement allemand ou à la Reichsbank, ou qu'ils détiennent à titre de prêt ou de gage.

« Toute mesure prise contrairement aux stipulations ci-dessus sera considérée par les Gouvernements alliés comme nulle et non avenue, et le Gouvernement allemand supportera toutes conséquences qui pourraient en résulter.

unaffected, the following financial conditions are required:

“Reparation for damage done.

“While the Armistice lasts, no public securities shall be removed by the enemy which can serve as a guarantee to the Allies for the recovery of reparation for war losses.

“Immediate restitution of cash deposits in the National Bank of Belgium, and in general, immediate return of all documents, specie, and securities of every kind (together with plant for the issue thereof) affecting public or private interests in the invaded countries.

“Restitution of the Russian and Roumanian gold removed by the Germans or handed over to them.

“This gold to be delivered in trust to the Allies until the signature of peace.”

Protocol of Spa of December 1st, 1918.

“(1) While the Armistice lasts, the German Government undertakes not to take any steps capable of diminishing, in any form, the value of its public or private domain the common guarantee of the Allies for the recovery of the reparation to which they are entitled. The German Government undertakes, in particular, not to alienate, concede or mortgage the railways, canals, mines, woods, colonial, industrial or commercial enterprises belonging to it or in which it possesses interests.

“While the Armistice lasts and without prejudice to the arrangements to be adopted for the future, the German Government undertakes not to effect and not to allow to be effected any exportation of gold. In case it should find itself under an absolute necessity, for the normal needs of its economic life, to derogate from this stipulation, it would give prior notice thereof to the Allied Governments. The German Government also undertakes not to effect or allow to be effected, apart from the normal needs of its economic life, any transfer abroad, either directly or through an intermediary, of the portfolio of foreign bills of the Treasury and of the Reichsbank acting either in its own capacity or in its capacity as Foreign Exchange Central, as well as of foreign securities belonging to the German Government or the Reichsbank, or held by them on loan or pledge.

“Any measure taken contrary to the foregoing stipulations will be considered by the Allied Governments as null and void, and the German Government will bear all the consequences that may result therefrom.”

*Traité de Versailles.**Article 256 (paragrapbes 1 et 2).*

« Les Puissances cessionnaires de territoires allemands acquerront tous biens et propriétés appartenant à l'Empire ou aux États allemands situés dans ces territoires. La valeur de ces acquisitions sera fixée par la Commission des Réparations et payée par l'État cessionnaire à la Commission des Réparations pour être portée au crédit du Gouvernement allemand à valoir sur les sommes dues au titre des réparations. »

« Au sens du présent article, les biens et propriétés de l'Empire et des États allemands seront considérés comme comprenant toutes les propriétés de la Couronne, de l'Empire, des États allemands et les biens privés de l'ex-empereur d'Allemagne et d'autres personnes royales. »

1. — La Cour s'est déjà trouvée une fois en présence du problème de la portée de la Convention d'armistice et du Protocole de Spa par rapport à la loi polonaise du 14 juillet 1920, savoir, dans l'affaire qui fit l'objet de son Avis n° 6. Dans cette affaire, il y avait cependant lieu pour la Cour d'envisager seulement quelques aspects secondaires ; elle n'avait, notamment, pas à trancher la question de savoir si la Pologne est en droit de se prévaloir des deux instruments dont il s'agit. Pour les besoins de la cause, il lui suffisait, en effet, de constater que la Convention d'armistice n'avait pas l'importance que voulait lui attribuer la Pologne ; mais elle a eu soin de faire une réserve expresse au sujet du point qui vient d'être mentionné.

Dans l'affaire actuelle, le problème se présente dans d'autres conditions. Les Parties ont débattu avec ampleur précisément le point relatif au droit pour la Pologne de se prévaloir desdits accords, point dont l'importance est évidente, vu, notamment, la clause première du Protocole de Spa, et qui demande à être résolu.

A ce sujet, il faut d'abord constater que, de l'avis de la Cour, la Pologne n'est Partie contractante ni à la Convention d'armistice,

*Treaty of Versailles.**Article 256 (paragraphs 1 and 2).*

“Powers to which German territory is ceded shall acquire all property and possessions situated therein belonging to the German Empire or to the German States, and the value of such acquisitions shall be fixed by the Reparation Commission, and paid by the State acquiring the territory to the Reparation Commission for the credit of the German Government on account of the sums due for reparation.

“For the purposes of this article, the property and possessions of the German Empire and States shall be deemed to include all the property of the Crown, the Empire or the States, and the private property of the former German Emperor and other Royal personages.”

I. — The Court has already been confronted with the problem of the scope of the Armistice Convention and of the Protocol of Spa in relation to the Polish law of July 14th, 1920, in connection with the question which formed the subject of Advisory Opinion No. 6. In that affair, however, the Court had only to consider certain less important aspects of the problem: in particular, it had not to decide the question whether Poland is entitled to rely on the two instruments in question. For the purposes of that affair, it sufficed to observe that the Armistice Convention did not possess the importance which Poland attempted to attribute to it; but the Court was careful to make an express reservation in regard to the point above mentioned.

In the present case, the problem arises under different conditions. The Parties have argued at length in regard to this very question whether Poland is entitled to adduce the above-mentioned agreements, a question the importance of which is obvious, having regard more especially to the first clause of the Protocol of Spa, and which must be decided.

In this connection it should in the first place be noted that, in the Court's opinion, Poland is not a contracting Party either to the

ni au Protocole de Spa. Au moment de la conclusion de ces deux accords, la Pologne n'était pas reconnue comme belligérante par l'Allemagne ; mais c'est seulement sur la base de pareille reconnaissance qu'un armistice aurait pu être conclu entre ces deux Puissances.

Les Principales Puissances alliées avaient, il est vrai, reconnu les forces armées polonaises comme une armée autonome, alliée et co-belligérante (ou : belligérante). Cette armée était placée sous l'autorité politique suprême du Comité national polonais dont le siège était à Paris. Sans entrer dans l'examen de la question de savoir quelle était, à cette époque, l'importance politique de ce Comité, la Cour constate que ces faits ne sont pas opposables à l'Allemagne, qui n'y a eu aucune part. D'autre part, la Pologne, telle qu'elle se constituait dans les territoires russes occupés par les Puissances centrales, n'était sans doute pas en état de guerre avec l'Allemagne ; c'est précisément l'absence d'état de guerre entre la Pologne et l'Allemagne qui explique le fait que la Pologne, qui apparaît dans le Traité de Versailles comme une Puissance alliée, n'est pas admise au bénéfice de l'article 232 du Traité, qui reconnaît à ces Puissances un droit à des réparations.

Ce fait se trouve confirmé, entre autres, par l'accord interallié signé à Spa le 16 juillet 1920 et dont les dispositions relatives à la répartition des sommes payées par l'Allemagne à titre de réparations sont déclarées inapplicables à la Pologne. Selon cet accord, les droits à la réparation de dommages subis par la Pologne en tant que partie intégrante de l'ancien Empire de Russie demeurent réservés conformément à l'article 116 du Traité de Versailles. Il y a lieu d'observer que cette réserve n'implique pas que la Pologne possède en effet des droits de ce genre en vertu dudit article, lequel ne réserve que les droits de la Russie et ne mentionne pas les États qui se sont constitués sur une partie de l'ancien territoire russe.

Une adhésion ou accession tacite ultérieure de la part de la Pologne à la Convention d'armistice et au Protocole de Spa n'a, de l'avis de la Cour, pas eu lieu. Il a été allégué qu'elle se serait effectuée à la suite des déclarations de reconnaissance *de jure* de la Pologne faites par les Puissances alliées et par l'Allemagne au cours des négociations de paix ou dans le Traité de paix ; mais les actes en question ne prévoient pas la faculté pour d'autres États d'y adhérer. Or, pareille faculté se présume aussi peu — en tout cas lorsqu'il s'agit d'un instrument de la nature de la Convention d'armistice —

Armistice Convention or to the Protocol of Spa. At the time of the conclusion of those two Conventions, Poland was not recognized as a belligerent by Germany ; it is, however, only on the basis of such recognition that an armistice could have been concluded between those two Powers.

The Principal Allied Powers had, it is true, recognized the Polish armed forces as an autonomous, allied and co-belligerent (or belligerent) army. This army was placed under the supreme political authority of the Polish National Committee with headquarters in Paris. Without considering the question what was at this moment the political importance of this Committee, the Court observes that these facts cannot be relied on as against Germany, which had no share in the transaction. On the other hand, Poland, as it was becoming constituted in the Russian territories occupied by the Central Powers, was undoubtedly not at war with Germany ; it is precisely the absence of a state of war between Poland and Germany which explains the fact that Poland, which appears in the Treaty of Versailles as an Allied Power, is not entitled to benefit by Article 232 of the Treaty, which bestows on these Powers a right to reparation.

This fact is confirmed, *inter alia*, by the agreement between the Allied Powers signed at Spa on July 16th, 1920, the provisions of which agreement regarding the apportionment of sums paid by Germany on account of reparations are declared to be inapplicable to Poland. The agreement provides that rights to reparation of prejudice sustained by Poland, in her capacity as an integral part of the former Russian Empire, remain reserved in accordance with Article 116 of the Treaty of Versailles. It must be noted that this reservation does not imply that Poland in fact possesses rights of such a nature under the article in question ; the article only reserves the rights of Russia and does not mention States formed on part of former Russian territory.

In the Court's opinion, there has been no subsequent tacit adherence or accession on the part of Poland to the Armistice Convention or Protocol of Spa. It has been argued that this was brought about as a result of the declarations of *de jure* recognition of Poland made by the Allied Powers and by Germany during the peace negotiations or in the Peace Treaty ; but the instruments in question make no provision for a right on the part of other States to adhere to them. It is, however, just as impossible to presume the existence of such a right—at all events in the case of an instrument of the

que l'extension *ipso facto* des stipulations de ces actes à des États tiers. Un traité ne fait droit qu'entre les États qui y sont Parties ; dans le doute, des droits n'en découlent pas en faveur d'autres États.

Dans ces conditions, il n'est pas nécessaire d'examiner la question de savoir si la Pologne, à supposer qu'elle pût être considérée comme Partie aux accords dont il s'agit, pourrait s'en prévaloir, malgré le fait qu'elle n'a pas droit aux réparations aux termes de l'article 232 du Traité de Versailles ; ni — dans l'hypothèse où cette possibilité existerait — celle de savoir si elle pourrait faire valoir ses droits au moyen d'une action individuelle et sans recourir à l'intermédiaire des organes interalliés.

2. — Ayant ainsi établi que la Pologne ne peut invoquer les actes relatifs à l'armistice pour faire échec aux dispositions de la Convention de Genève, la Cour doit maintenant examiner, au même point de vue, le Traité de Versailles. C'est l'article 256 du Traité qui entre en premier lieu à cet égard en ligne de compte, article qui pose le principe selon lequel les Puissances cessionnaires de territoires allemands acquerront tous biens et propriétés du Reich et des États allemands.

Une question préalable se présente : celle de savoir si le fait que le Traité de Versailles, entré en vigueur entre l'Allemagne et la Pologne seulement le 10 janvier 1920, a existé depuis le 28 juin 1919 à l'état de traité signé, pouvait avoir pour effet de rendre illicites les actes d'aliénation et autres visés à l'article 2 de la loi du 14 juillet 1920.

Il convient de rappeler ici l'article 4 de la Convention de Genève, convention spéciale par rapport au Traité de paix et postérieure à celui-ci. Cet article stipule que c'est la date du transfert de la souveraineté sur la partie de la Haute-Silésie attribuée à la Pologne, qui est la date décisive pour la reconnaissance des droits acquis. Il est vrai que cet article fait une réserve pour l'article 256 du Traité de Versailles, mais ce dernier ne contient aucune défense d'aliénation et ne donne à l'État cessionnaire aucun droit de regarder comme nulles et non avenues des aliénations faites par l'État cédant avant le transfert de la souveraineté. Et l'article 92, alinéa 3, du Traité de Versailles confirme cette interprétation en ce qui concerne particulièrement la Pologne, car il y est question de biens et propriétés de

nature of the Armistice Convention—as to presume that the provisions of these instruments can *ipso facto* be extended to apply to third States. A treaty only creates law as between the States which are parties to it ; in case of doubt, no rights can be deduced from it in favour of third States.

In these circumstances, it is not necessary to consider the question whether Poland, assuming that she could be regarded as a Party to the agreements in question, could rely on them, in spite of the fact that she is not entitled to reparations under Article 232 of the Treaty of Versailles ; nor—supposing that this possibility existed—the question whether she could assert her rights by her own individual action and without having recourse to the intervention of interallied organizations.

2. — Having thus shown that Poland cannot rely on the instruments relating to the Armistice in order to render inapplicable the provisions of the Geneva Convention, the Court must now examine from the same standpoint the Treaty of Versailles. The article of the Treaty to be considered in the first place in this connection is Article 256, which lays down the principle that Powers to which German territories are ceded acquire all property and possessions of the Reich and German States.

A preliminary question arises : could the fact that the Treaty of Versailles, which came into effect as between Germany and Poland only on January 10th, 1920, has existed since June 28th, 1919, as a signed treaty, result in rendering illegal acts of alienation or other transactions referred to in Article 2 of the law of July 14th, 1920 ?

Mention may here be made of Article 4 of the Geneva Convention, which, compared with the Peace Treaty, is a special Convention and subsequent to it. This article lays down that the date of transfer of sovereignty over the portion of Upper Silesia allotted to Poland is the decisive date for the purposes of the recognition of vested rights. It is true that this article makes a reservation in regard to Article 256 of the Treaty of Versailles ; but that article contains no prohibition of alienation and does not give the State to whom territory is ceded any right to consider as null and void alienations effected by the ceding State before the transfer of sovereignty. Moreover, Article 92, paragraph 3, of the Treaty of Versailles confirms this construction with particular reference to Poland ;

l'Empire ou des États allemands, « passant à la Pologne en même temps que les territoires qui lui sont transférés ». Par conséquent, quand même la réserve, faite dans l'article 4 de la Convention de Genève en faveur de l'article 256 du Traité de Versailles, aurait une portée plus grande que celle de transférer à la Pologne les droits du Reich et des États allemands existants au moment du transfert, elle ne saurait, en tout cas, être interprétée comme annulant ou rendant annulable une aliénation de propriété publique.

L'abandon par l'Allemagne de ses droits et titres, inscrit à l'article 88 du Traité de Versailles, ne vise que la renonciation éventuelle à la souveraineté sur les territoires en question et ne peut comporter une immobilisation de tous les biens immeubles et mobiliers appartenant à l'État, pendant la période allant du jour de la mise en vigueur du Traité de paix jusqu'à celui du transfert de la souveraineté sur la Haute-Silésie.

L'Allemagne a conservé jusqu'au transfert effectif de la souveraineté le droit de disposer de ses biens, et ce n'est qu'un abus de ce droit ou un manquement au principe de la bonne foi qui pourraient donner à un acte d'aliénation le caractère d'une violation du Traité ; un tel abus ne se présume pas, mais il incombe à celui qui l'allègue de fournir la preuve de son allégation.

Il ne serait pas non plus admissible d'interpréter le Traité de Versailles de manière à y incorporer certaines clauses de la Convention d'armistice et des actes qui y faisaient suite, afin de reporter au 11 novembre 1918 la date critique à partir de laquelle seraient considérés comme nuls ou annulables les droits acquis par des particuliers en vertu de contrats passés par eux avec le Reich et les États allemands. Les dispositions spéciales de l'article 75 concernant l'Alsace-Lorraine, territoire réintégré dans la souveraineté française à dater du 11 novembre 1918, et suivant lesquelles cette date est celle du décret français du 30 novembre 1918, rendent clair qu'une date antérieure à celle-ci n'a pu être visée par le Traité pour les territoires qui ne passent aux États cessionnaires que par cession. La date critique ne peut donc, pour ces territoires, être autre que celle du transfert de la souveraineté.

De même, il n'est pas possible, de l'avis de la Cour, de tenir compte, à l'appui de la thèse polonaise, de l'article 248 du Traité de Versailles. Cet article établit un privilège de premier rang sur les biens et ressources de l'Empire et des États allemands, mais il ne comporte pas de défense d'aliénation. En tout état de cause, et quelle que

for it speaks of property and possessions of the Empire or German States "which pass to Poland with the territory transferred". Consequently, even if the reservation made in Article 4 of the Geneva Convention in regard to Article 256 of the Treaty of Versailles covered more than the transfer to Poland of the vested rights of the Reich and German States as they existed on the date of transfer, it could not in any case be construed as annulling or rendering liable to annulment any alienation of public property.

The abandonment by Germany of her rights and titles under Article 88 of the Treaty of Versailles merely contemplates the possible renunciation of sovereignty over the territories in question and cannot involve the immobilization of all movable and immovable property belonging to the State during the period from the day of the coming into force of the Peace Treaty until the transfer of sovereignty over Upper Silesia.

Germany undoubtedly retained until the actual transfer of sovereignty the right to dispose of her property, and only a misuse of this right could endow an act of alienation with the character of a breach of the Treaty; such misuse cannot be presumed, and it rests with the party who states that there has been such misuse to prove his statement.

Nor would it be legitimate to construe the Treaty of Versailles in such a way as to incorporate therein certain clauses of the Armistice Convention and of the instruments following it, so as to carry back to November 11th, 1918, the decisive date as from which rights acquired by individuals, under contracts concluded by them with the Reich and German States, should be regarded as void or liable to annulment. The special provisions of Article 75 which relate to Alsace-Lorraine, a territory restored to French sovereignty as from November 11th, 1918, and according to which the decisive date is that of the French Decree of November 30th, 1918, make it clear that a date previous to the latter could not have been contemplated by the Treaty in the case of territories which only change hands by cession. The decisive date therefore, for these territories, cannot be other than that of the transfer of sovereignty.

Similarly, it is impossible, in the Court's opinion, to adduce Article 248 of the Treaty of Versailles in support of Poland's case. This article establishes a first charge on the property and resources of the German Empire and States, but it does not imply a prohibition of alienation. At all events, whatever the scope of this article

soit sa portée, les droits réservés aux Alliés en vertu de cet article sont exercés par l'intermédiaire de la Commission des Réparations ; on ne saurait interpréter l'article comme autorisant une Puissance individuelle à traiter de son propre chef une aliénation comme nulle et non avenue, et cela même dans le cas d'un État ayant droit aux réparations.

* * *

En ce qui concerne l'article 5 de la loi polonaise du 14 juillet 1920, la Pologne prétend avoir acquis, libres de toutes charges, les biens visés à l'article 256 du Traité de Versailles.

Cette question a été déjà examinée par la Cour dans son Avis n° 6. Elle a estimé que l'article 5 ne saurait être justifié par l'article 256 du Traité de Versailles, car, bien que ce Traité n'énonce pas expressément et formellement le principe selon lequel, en cas de changement de souveraineté, les droits privés doivent être respectés, ce principe est clairement admis par le Traité. Rien n'a été allégué dans la présente procédure qui puisse ébranler l'opinion de la Cour à ce sujet.

La Cour arrive donc à ce résultat, qu'aucun titre de droit international n'a été invoqué par la Pologne, qui permette de regarder les articles 2 et 3 de la loi du 14 juillet 1920 comme l'exercice d'un droit qui écarte les obligations résultant du titre III de la Convention de Genève.

B.

La Partie défenderesse soutient, en second lieu, que, même si la loi polonaise du 14 juillet 1920 n'était pas justifiée par des titres internationaux écartant l'application de la Convention de Genève, la suppression de droits privés qu'elle effectue ne saurait être considérée comme une liquidation au sens des articles 6 à 22 de ladite Convention. En effet, la loi serait fondée sur des considérations étrangères à la notion de liquidation : elle frapperait certains biens, droits ou intérêts sans égard à la nationalité des personnes, alors que la liquidation ne viserait que la propriété privée allemande comme telle.

C'est en se basant sur cet ordre de considérations que la Pologne, après avoir demandé à la Cour de débouter le requérant de sa demande

may be, the rights reserved to the Allies under it are exercised through the Reparation Commission ; the article cannot be construed as authorizing an individual Power on its own account to treat an alienation as null and void, even in the case of a Power entitled to reparations.

* * *

As regards Article 5 of the Polish law of July 14th, 1920, Poland claims to have acquired, free from all charges, the property mentioned in Article 256 of the Treaty of Versailles.

This question has already been considered by the Court in its Advisory Opinion No. 6. The Court has held that Article 256 of the Treaty of Versailles cannot be regarded as justifying Article 5, because, although the Treaty does not expressly and positively enunciate the principle that in the event of a change of sovereignty, private rights must be respected, this principle is clearly recognized by the Treaty. Nothing has been advanced in the course of the present proceedings calculated to alter the Court's opinion on this point.

The Court, therefore, has arrived at the conclusion that no title of international law has been cited by Poland which enables Articles 2 and 5 of the law of July 14th, 1920, to be regarded as the exercise of a right overriding her obligations under Head III of the Geneva Convention.

B.

The Respondent contends in the second place that, even if the Polish law of July 14th, 1920, were not justified by international titles which prevent the application of the Convention of Geneva, the suppression of private rights effected by it could not be regarded as a measure of liquidation within the meaning of Articles 6-22 of that Convention. For, he argues, the law is based on considerations foreign to the conception of liquidation : it applies to certain property, rights or interests without regard to the nationality of persons, whereas the régime of liquidation only applies to German private property as such.

Relying on considerations of this nature, Poland, after requesting the Court to dismiss the Applicant's claim set out in submission

exposée dans la conclusion n° 1, la prie de dire et juger qu'il n'y a pas lieu de décider sur la conformité ou la non-conformité aux dispositions de la Convention de Genève de l'attitude du Gouvernement polonais vis-à-vis des Sociétés Oberschlesische et Bayerische, car aucune mesure de liquidation n'aurait été prise par le Gouvernement polonais.

D'autre part, le Gouvernement allemand a soutenu que la liquidation, au sens du Traité de Versailles et de la Convention de Genève, comprendrait toute mesure contraire au droit international commun qui frappe les biens des ressortissants allemands, que la mesure soit admise par une disposition conventionnelle (liquidation autorisée) ou qu'elle ne le soit pas (liquidation non autorisée) ; la liquidation comprendrait ainsi tous les cas dans lesquels un droit privé d'un ressortissant allemand n'a pas été respecté.

Placée en présence de ces thèses contradictoires, la Cour observe ce qui suit.

Selon la conception allemande, la « liquidation autorisée » embrasse toute mesure dérogeant au droit international commun, mais expressément admise par un acte international. La Cour a déjà constaté qu'elle n'a pas besoin de s'arrêter à cette construction théorique, dont elle retient seulement l'élément essentiel, savoir, le fait, pour une mesure, de déroger au droit international commun. A plus forte raison, cet élément est présent dans la « liquidation non autorisée ».

Or, l'idée qui se dégage du titre III de la Convention de Genève, est, comme il a été déjà dit ci-dessus, que l'expropriation, dans les cas et aux conditions qui y sont déterminés, est la seule mesure non admise par le droit international commun qui peut frapper la propriété privée allemande en Haute-Silésie polonaise.

En ce qui concerne, d'autre part, la thèse polonaise reproduite ci-dessus, la Cour, sans contester aucunement que le régime de liquidation institué par le Traité de Versailles et les mesures mêmes d'expropriation admises par le titre III de la Convention de Genève visent la propriété privée allemande comme telle, ne saurait attacher à la circonstance que les articles 2 et 5 de la loi du 14 juillet 1920 frappent une certaine catégorie de biens, quelle que soit la nationalité des propriétaires, l'importance et l'effet que lui attribue le Gouvernement polonais. Même s'il était prouvé — question que la

No. 1, submits that there is no ground for a decision as to the conformity or non-conformity with the provisions of the Geneva Convention of the attitude of the Polish Government in regard to the Oberschlesische and Bayerische Companies, seeing that no measures of liquidation have been taken by that Government.

The German Government, on the other hand, has contended that liquidation within the meaning of the Treaty of Versailles and of the Geneva Convention includes any measure contrary to generally accepted international law which affects the property of German nationals, no matter whether such measure is authorized by a treaty provision (authorized liquidation) or whether it is not (unauthorized liquidation); liquidation, according to this argument, would embrace all cases in which a private right of a German national is not respected.

Confronted with these conflicting arguments, the Court makes the following observation.

In the German view, "authorized liquidation" includes any measure involving a derogation from generally accepted international law, in so far as such measure is expressly sanctioned by an international agreement. The Court has already observed that it has no need to stop to consider this theory, of which it notes merely the essential element, namely the fact that any such measure constitutes a derogation from generally accepted international law. *A fortiori* this is an element in the notion of "unauthorized liquidation".

Now, the idea which clearly emerges from Head III of the Geneva Convention is, as has already been stated, that expropriation, in the cases and under the conditions mentioned therein, is the only measure not allowed by generally accepted international law which may be taken in regard to German private property in Polish Upper Silesia.

On the other hand, as regards the Polish submission referred to above, the Court, though in no way denying that the liquidation régime established by the Treaty of Versailles and the actual measures of expropriation permitted by Head III of the Geneva Convention apply to German private property as such, cannot attach to the fact that Articles 2 and 5 of the law of July 14th, 1920, apply to a certain class of property, no matter what the nationality of the owners may be, the importance and effect which are attributed to that fact by Poland. Even if it were proved—a point which

Cour ne croit pas nécessaire d'examiner — qu'en fait, la loi s'applique également à des ressortissants polonais et allemands, il ne s'ensuivrait aucunement que les suppressions de droits privés qu'elle effectue à l'égard des ressortissants allemands ne soient pas contraires au titre III de la Convention de Genève. L'expropriation sans indemnité est certainement contraire au titre III de la Convention ; or, une mesure défendue par la Convention ne saurait devenir légitime au regard de cet instrument du fait que l'État l'applique aussi à ses propres ressortissants.

* * *

La Pologne a, enfin, soutenu que des suppressions de droits de la nature de celles qu'effectue la loi du 14 juillet 1920 tomberaient en tout cas sous le coup du titre II de la Convention, pour lequel l'article 5 ne prévoit qu'un recours de l'intéressé au Tribunal haut-silézien.

Il est certain que toute violation du titre III de la Convention, qui constitue une exception au principe général du respect des droits acquis, est en même temps une violation du titre II. Les considérations qui précèdent ont démontré que les mesures en question sont contraires aux articles 6 à 22 ; ce résultat ne saurait fléchir du fait que ces mêmes mesures sont également contraires au titre II ou à certaines dispositions de ce titre. Comme le titre III contient un règlement spécial qui déroge au régime du titre II, pour tracer le champ d'application des dispositions constituant le titre III il faut partir de l'interprétation de ces dernières et non pas des règles plus générales contenues dans le titre II.

Ce résultat ne saurait être mis en échec par la disposition de l'article 5, qui donne à l'ayant droit la faculté de s'adresser au Tribunal arbitral de Haute-Silésie pour faire trancher la question de savoir si et dans quelle mesure il y a lieu à indemnité pour la suppression ou diminution de droits acquis, tandis que l'alinéa 2 de l'article 23 réserve la compétence du Tribunal arbitral mixte germano-polonais résultant des dispositions du Traité de Versailles. Les deux dispositions ne visent que le recours de l'ayant droit contre l'État, tandis que la juridiction de la Cour a trait aux différends entre le Gouvernement allemand et le Gouvernement polonais. La compétence de la Cour est réglée de manière positive dans l'article 23,

the Court does not think it necessary to consider—that, in actual fact, the law applies equally to Polish and German nationals, it would by no means follow that the abrogation of private rights effected by it in respect of German nationals would not be contrary to Head III of the Geneva Convention. Expropriation without indemnity is certainly contrary to Head III of the Convention ; and a measure prohibited by the Convention cannot become lawful under this instrument by reason of the fact that the State applies it to its own nationals.

* * *

In the last place, Poland has argued that abrogations of rights of the nature of those effected under the law of July 14th, 1920, would, in any case, come under Head II of the Convention, in regard to which Article 5 only provides for recourse by the interested Party to the Upper Silesian Tribunal.

It is clear that any infraction of Head III of the Convention, which constitutes an exception to the general principle of respect for vested rights, is at the same time an infraction of Head II. The foregoing considerations have established that the measures in question are contrary to Articles 6-22 ; this conclusion cannot be weakened by the fact that these same measures are also contrary to Head II or to certain clauses of that Head. As Head III contains special regulations constituting a derogation from the régime established under Head II, it is necessary, in order to define the sphere of application of the clauses composing Head III, to begin by construing these latter clauses and not the more general rules contained in Head II.

This conclusion cannot be affected by the clause in Article 5 which gives the interested Party the right to apply to the Upper Silesian Arbitral Tribunal for a decision on the question whether and to what extent compensation is due for the abrogation or diminution of vested rights, whilst paragraph 2 of Article 23 makes a reservation in regard to the jurisdiction acquired by the Germano-Polish Mixed Arbitral Tribunal under the provisions of the Treaty of Versailles. The two clauses only contemplate an action brought by the interested Party against the State, whereas the Court's jurisdiction is in respect of disputes between the German and Polish Governments. The Court is definitely given jurisdiction by

et rien n'empêche que cette compétence puisse éventuellement s'étendre à des cas où le Tribunal arbitral haut-silézien, et non le Tribunal arbitral mixte germano-polonais, serait compétent pour le recours en indemnité de l'ayant droit. La Cour ne trouve donc pas nécessaire d'entrer dans la question de la délimitation de la compétence entre ces deux Tribunaux, étant donné que cette délimitation ne saurait ni restreindre ni élargir le pouvoir qu'a la Cour, en vertu de l'article 23, de connaître, au regard des deux Gouvernements intéressés, de mesures contraires au titre III de la Convention.

La Cour est donc d'avis que l'application des articles 2 et 5 de la loi polonaise du 14 juillet 1920 en Haute-Silésie n'est pas conforme aux articles 6 à 22 de la Convention de Genève, pour autant que les articles en question frappent des personnes ou sociétés visées par le titre III de la Convention.

3.

La conclusion 2, dont la Cour aborde maintenant l'examen, est divisée en deux demandes : a) et b), dont la dernière est conditionnelle. Elle tend, en effet, à obtenir de la Cour qu'elle constate quelle attitude du Gouvernement polonais aurait été conforme aux articles 6 et suivants de la Convention de Genève, pour le cas où la Cour, statuant sur la conclusion 2 a, estimerait que l'attitude de ce Gouvernement vis-à-vis des Oberschlesische et Bayerische n'avait pas été conforme auxdites stipulations. Dans son Arrêt n° 6, la Cour a déclaré recevable la Requête par rapport aussi bien à la conclusion 2 b qu'à la conclusion 2 a. Elle a reconnu que la conclusion 2 b a pour but d'obtenir une décision de la Cour et non pas, comme la Partie défenderesse l'avait soutenu, seulement un avis consultatif ; la Cour n'a donc pas écarté d'emblée sa compétence par rapport à cette conclusion, malgré la forme interrogative que le demandeur lui avait donnée. Mais, en ce faisant, la Cour est partie de l'idée que celui-ci formulerait dans le Mémoire qu'il déposerait sur le fond du litige, des demandes en règle relatives au point n° 2, lettre b, de ses conclusions. Or, dans la procédure sur le fond, les précisions visées par la Cour n'ont pas été fournies, le point en question ayant été maintenu dans sa forme purement interrogative. Dans ces conditions, la Cour n'est pas en mesure de se prononcer sur cette conclusion ; car, si elle peut interpréter les

Article 23, and there is nothing to prevent that jurisdiction from extending to cases in which the Upper Silesian Arbitral Tribunal and not the Germano-Polish Mixed Arbitral Tribunal would be competent to receive claims for indemnity on the part of the interested Party. The Court therefore does not find it necessary to enter into the question of the line of demarcation between the jurisdictions of these two Tribunals, seeing that this demarcation can neither restrict nor extend the Court's power, under Article 23, to take cognizance, as regards the two Governments concerned, of measures contrary to Head III of the Convention.

The Court, therefore, is of opinion that the application in Upper Silesia of Articles 2 and 5 of the Polish law of July 14th, 1920, is not in conformity with Articles 6-22 of the Geneva Convention, in so far as the said articles affect the persons or companies referred to in Head III of the Convention.

3.

Submission No. 2, which the Court will now proceed to examine, is divided into two parts, *a* and *b*, the latter of which is contingent upon the answer given to the first. The Court is in fact, in the event of its holding, in its judgment on submission 2 *a*, that the attitude of the Polish Government in regard to the Oberschlesische and Bayerische Companies had not been in conformity with Article 6 and the following articles of the Geneva Convention, asked to state what attitude on the part of that Government would have been in conformity with the provisions in question. In Judgment No. 6, the Court declared the application to be admissible as regards submission 2 *b* as well as submission 2 *a*. It recognized that the former submission was intended to obtain a decision and not—as contended by the Respondent—merely an advisory opinion. The Court therefore did not, at the outset, declare that it had no competence to deal with this submission, in spite of the fact that the Applicant had couched it in the form of a question. In proceeding thus, however, the Court supposed that the latter would, in his Case on the merits of the dispute, formulate properly set out claims in regard to 2 *b* of his submissions. But, in the proceedings on the merits, the data anticipated by the Court have not been furnished, and the point in question has remained in its purely interrogative form. In these circumstances, the Court is not in a position to give

conclusions des Parties, elle ne saurait se substituer à celles-ci pour en formuler de nouvelles sur la base des seules thèses avancées et faits allégués.

La Cour, en s'occupant de la conclusion 2, n'aura donc à traiter que de la conclusion 2 a.

Ce faisant, il faut tout d'abord rappeler que la reprise de l'usine de Chorzów par le Gouvernement polonais a eu lieu par application de la loi polonaise du 14 juillet 1920. Or, si, comme il a été établi ci-dessus, cette application, pour autant qu'elle frappe des biens visés par l'article 6 de la Convention de Genève, est contraire aux articles 6 et suivants de cet instrument, le point qu'il appartient à la Cour de trancher, afin de pouvoir statuer sur la conclusion 2 a, est celui de savoir si la Oberschlesische et la Bayerische sont bien les propriétaires des droits dont l'ensemble forme l'entreprise de Chorzów. Car, si ce point est établi, il s'ensuit sans autre que ces droits sont protégés par l'article 6 de la Convention de Genève, les autres conditions posées par l'article se trouvant réunies en l'espèce, sous réserve, toutefois, de la question de savoir de quelle manière les principes établis ci-dessus à l'égard des engagements internationaux résultant de la signature et de la mise en vigueur du Traité de Versailles s'appliquent en l'espèce.

A.

En ce qui concerne d'abord la Oberschlesische, il est constant que l'usine de Chorzów, sise en Haute-Silésie polonaise, est une entreprise de la grande industrie ; et il n'a pas été contesté que la Oberschlesische est une société contrôlée par des ressortissants allemands.

Avant de procéder plus loin, la Cour estime utile de rappeler les faits suivants :

Parmi les contrats ou autres actes juridiques passés à Berlin le 24 décembre 1919 et ayant pour objet la création de la Oberschlesische et la vente, par le Reich, à cette Société, de l'usine de Chorzów, se trouvent notamment les suivants :

1. L'acte de fondation d'une société à responsabilité limitée, appelée la *Stickstoff-Treuhand-Gesellschaft* (dénommée ci-après la « Treuhand »), Société dont l'objet était l'achat et la vente

judgment on this submission ; for though it can construe the submissions of the Parties, it cannot substitute itself for them and formulate new submissions simply on the basis of arguments and facts advanced.

The Court, therefore, when considering the second submission, will only have to deal with submission *2 a*.

In undertaking this, the first thing to be borne in mind is that the Chorzów factory was taken over by the Polish Government under the Polish law of July 14th, 1920. Now, if, as has already been demonstrated, the application of this law, in so far as it affects the property contemplated in Article 6 of the Geneva Convention, is contrary to Article 6 and the following articles of that instrument, the point which the Court has to decide, in order to be able to give judgment on submission *2 a*, is whether the Oberschlesische and the Bayerische are really the owners of the rights which together constitute the Chorzów enterprise. For if this point is established, it automatically follows that these rights are protected by Article 6 of the Geneva Convention, the other conditions required by the article being fulfilled in the present case ; subject, however, to the question as to the manner in which the principles laid down above in regard to international engagements resulting from the signature and the coming into force of the Treaty of Versailles apply in the present case.

A.

As regards in the first place the Oberschlesische, it is common ground that the factory, which is situated in Polish Upper Silesia, is a large industrial undertaking, and it has not been contested that the Oberschlesische is a company controlled by German nationals.

Before proceeding further, the Court considers it well to recall the following facts :

Amongst the contracts or other legal instruments drawn up at Berlin on December 24th, 1919, with a view to the formation of the Oberschlesische and the sale by the Reich to that Company of the Chorzów factory, are included the following, amongst others :

(1) The deed founding a limited liability company called the *Stickstoff-Treuhand-Gesellschaft* (hereafter called the "Treuhand"), a Company formed for the purchase and sale of shares and other

d'actions et autres parts sociales de sociétés pour la fabrication de l'azote, ainsi que l'activité de fidéicommissaire concernant l'industrie chimique.

2. L'acte de fondation de la Oberschlesische, Société dont le but était l'acquisition, la construction et l'exploitation d'usines d'azote, particulièrement en Haute-Silésie, ainsi que d'usines chimiques de toutes espèces.

3. Le contrat conclu entre le Reich, la Oberschlesische et la Treuhand, contrat aux termes duquel l'ensemble de l'usine pour la production de l'azote à chaux, avec installations accessoires, sise à Chorzów, fut cédé par le Reich à la Oberschlesische, la Treuhand reprenant aux lieu et place de la Oberschlesische, comme débiteur unique et indépendant, toutes les obligations que le contrat imposait à cette Société à l'égard du Reich ; en garantie des créances appartenant au Reich en vertu du contrat, la Treuhand s'engageait à procurer au Reich le droit de gage sur toutes les actions de la Oberschlesische. Le Reich était autorisé à exercer lui-même tous les droits découlant de la possession des actions et en particulier le droit de vote à l'assemblée générale, mais se déclarait d'accord pour maintenir la direction de l'exploitation de la Oberschlesische entre les mains de la Bayerische. Une aliénation des actions engagées ne serait autorisée, même après l'expiration du droit de gage, qu'avec l'assentiment du Reich. En garantie de l'exécution de cette obligation, le Reich conserverait la possession des actions même après cette expiration.

C'est en se basant sur ces faits que l'Allemagne soutient que l'acquisition par la Pologne de l'usine de Chorzów, propriété de la Oberschlesische, valablement acquise, n'aurait pu avoir lieu que dans les conditions prévues à l'article 7 de la Convention de Genève et que, faute d'application de cet article, l'attitude de la Pologne à l'égard de la Oberschlesische n'était pas conforme aux articles 6 et suivants de ladite Convention. Car l'usine serait, selon la thèse allemande, en vertu des termes de la deuxième phrase dudit article, à l'abri de toute liquidation, parce que possédant le caractère de biens, droits et intérêts de ressortissants allemands ou de sociétés contrôlées par des ressortissants allemands.

La Pologne, par contre, conteste l'applicabilité, à l'espèce, des articles 6 et suivants, vu qu'aucune mesure de liquidation n'aurait été prise par le Gouvernement polonais. Selon sa thèse, la Pologne, en appliquant la loi du 14 juillet 1920, aurait seulement fait valoir

interests in companies for the manufacture of nitrates and also to act in the capacity of trustee in regard to the chemical industry.

(2) The deed founding the Oberschlesische, a Company formed for the acquisition, construction and exploitation of nitrate works, more particularly in Upper Silesia, and of chemical works of all kinds.

(3) The contract concluded between the Reich, the Oberschlesische and the Treuhand, a contract according to which the whole of the factory for the production of nitrates, with accessory installations, situated at Chorzów, was ceded by the Reich to the Oberschlesische, the Treuhand taking over in the place of the Oberschlesische, as sole and independent debtor, all the obligations imposed by the contract upon the latter in regard to the Reich ; as guarantee for the debts due to the Reich under the contract, the Treuhand undertook to obtain for the Reich a lien on all the shares of the Oberschlesische. The Reich was authorized itself to exercise all the rights resulting from the possession of the shares, and in particular the right to vote at the general meeting of shareholders, but agreed that the management of the working of the Oberschlesische should be left in the hands of the Bayerische. An alienation of the shares so pledged would be authorized only with the approval of the Reich even after the lien had expired ; even after that date the Reich would retain possession of the shares as a guarantee for the fulfilment of the obligation.

On the basis of these facts, Germany maintains that Poland could only acquire the Chorzów factory, which was the validly acquired property of the Oberschlesische, under the conditions laid down in Article 7 of the Geneva Convention and that, in default of the application of this article, the attitude of Poland in regard to the Oberschlesische was not in conformity with Article 6 and the following articles of that Convention. For, according to the German argument, the factory is, under the second sentence of the article in question, immune from any measure of liquidation because it possesses the character of property, rights and interests of German nationals or of companies controlled by German nationals.

Poland, on the other hand, denies that Article 6 and the following articles are applicable in this case, because no measure of liquidation has been taken by the Polish Government. In her contention, Poland, by applying the law of July 14th, 1920, has simply

les titres de propriété qui lui reviendraient du chef du Traité de Versailles, et cela dans la mesure où ces droits lui seraient assurés par l'Armistice du 11 novembre 1918 (clause 19) et par le Protocole de Spa du 1^{er} décembre 1918 (clause première). Elle considère le transfert du Reich à la Oberschlesische de la propriété de l'usine, comme ayant eu lieu en violation des actes internationaux qui viennent d'être mentionnés et qui, selon elle, détermineraient la situation de l'usine au regard de la Pologne et de l'Allemagne : les articles 6 et suivants de la Convention de Genève ne seraient donc pas opposables en l'espèce par l'Allemagne à la Pologne.

A côté de cette thèse principale, fondée sur des instruments internationaux tels que la Convention d'armistice, le Protocole de Spa et le Traité de Versailles, la Pologne a, en seconde ligne, contesté la validité, au regard du droit civil, des contrats par lesquels la Oberschlesische a été fondée et a acquis les droits du Reich dans l'usine de Chorzów.

Il appert donc qu'afin de contester le droit de la Oberschlesische à l'usine, la Pologne s'appuie en toute première ligne sur l'allégation suivant laquelle elle-même y posséderait un meilleur titre, fondé sur des accords internationaux.

* * *

En abordant ce dernier point, la Cour tient à constater que ce qu'elle a eu l'occasion de développer ci-dessus au sujet de la conclusion n° 1 s'applique également au cas d'espèce. Elle a ainsi déjà établi que l'application à l'usine de Chorzów des articles 2 et 5 de la loi du 14 juillet 1920 tombe sous le coup des articles 6 à 22 de la Convention de Genève et que la Pologne ne peut déduire ni de l'Armistice ou du Protocole de Spa, ni de l'article 256 du Traité de Versailles, des droits qui écarteraient l'application de ladite Convention.

Il reste toutefois à examiner la possibilité, pour la Pologne, de se prévaloir, vis-à-vis de l'Allemagne, d'un abus du droit qu'avait cette dernière d'aliéner des biens situés dans le territoire plébiscité avant le transfert de la souveraineté.

De l'avis de la Cour, l'hypothèse d'un tel abus ne se vérifie pas dans le cas actuel. Il s'agit d'un acte ne sortant pas du cadre de l'administration normale des biens publics, et d'un acte qui n'était

asserted the rights of ownership accruing to her under the Treaty of Versailles, and only in so far as these rights are secured to her by the Armistice of November 11th, 1918 (clause 19), and by the Protocol of Spa of December 1st, 1918 (clause 1). She regards the transfer of the ownership of the factory from the Reich to the Oberschlesische as having taken place in violation of these international instruments, which, in her contention, determine the situation of the factory in regard to Poland and Germany; Article 6 and the following articles of the Geneva Convention cannot therefore, she argues, be adduced by Germany against her in the present case.

In addition to this main argument, based on international instruments such as the Armistice Convention, the Protocol of Spa and the Treaty of Versailles, Poland has, in the second place, disputed the validity in municipal law of the contracts by which the Oberschlesische was founded and has acquired the rights of the Reich in respect of the Chorzów factory.

It appears, therefore, that Poland, in disputing the right of the Oberschlesische to the factory, relies principally on the contention that she herself possesses a better title, reposing on international agreements.

* * *

The Court, in approaching this latter point, desires to observe that what it has had occasion to state above in regard to submission No. 1 applies equally to the particular case under consideration. Thus it has already been shown that the application of Articles 2 and 5 of the law of July 14th, 1920, to the Chorzów factory falls within the scope of Articles 6-22 of the Geneva Convention and that Poland cannot claim either under the Armistice or under the Protocol of Spa or under Article 256 of the Treaty of Versailles, rights which set aside the application of that Convention.

It remains, however, to consider whether Poland can rely as against Germany on the contention that there has been a misuse of the right possessed by the latter to alienate property situated in the plebiscite area, before the transfer of sovereignty.

In the Court's opinion, such misuse has not taken place in the present case. The act in question does not overstep the limits of the normal administration of public property and was not designed

pas destiné à procurer à une des Parties intéressées un avantage illicite et à priver l'autre d'un avantage auquel elle aurait droit. La résiliation du contrat conclu en 1915 entre le Reich et la Bayerische et son remplacement par le contrat du 24 décembre 1919 entre le Reich, la Oberschlesische et la Treuhand paraît, en effet, avoir répondu à un but légitime de l'administration, savoir, l'abandon par le Reich d'une exploitation gravement déficitaire, au moyen d'une vente dans des conditions qui lui donnaient une garantie raisonnable de se voir éventuellement rembourser le capital investi. A ce sujet, il y a lieu de remarquer que, par les règles du contrat concernant la vente des actions, et notamment en se réservant 85 à 90% du surplus obtenu, le Reich s'est garanti contre les effets que pourrait avoir la dépréciation du mark. En tout état de cause, le Reich avait le droit contractuel de faire cesser son exploitation ; auquel cas la Bayerische avait, en vertu de son contrat de 1915 avec le Reich, un droit à l'acquisition de l'usine. C'était aussi la Bayerische qui, avec le concours d'une autre Société, la *Deutsche Petroleum A.-G.*, avait fondé la Treuhand, propriétaire de toutes les actions de la Oberschlesische, et l'achat de l'usine par cette dernière peut donc être considéré en quelque sorte comme l'exécution, modifiée selon les circonstances, du droit d'achat appartenant, d'après le contrat du 5 mars 1915, à la Bayerische, laquelle ne disposait pas, à elle seule, des fonds nécessaires.

Dans le même ordre d'idées, la Cour tient à constater que, contrairement à ce qui a été allégué par la Pologne, dans son opinion il n'y a pas de raisons suffisantes pour ne pas considérer la transaction effectuée par les actes visés ci-dessus comme une transaction effective.

D'autre part, la Cour ne saurait considérer l'aliénation comme un acte destiné à porter atteinte aux droits de la Pologne. Au moment où l'aliénation eut lieu (*Auflassung* et inscription au registre foncier, 28-29 janvier 1920), le Traité de Versailles était déjà en vigueur. C'est donc à la lumière des obligations imposées par ce Traité que la question de la bonne foi du Gouvernement du Reich doit être appréciée, et non pas sur la base d'autres arrangements internationaux — tels que, notamment, la Convention de Genève — qui n'existaient pas à cette époque et dont la conclusion n'était pas même à prévoir. Or, d'après le Traité de Versailles, l'Allemagne ne pouvait prévoir que deux hypothèses : soit que la Pologne revendi-

to procure for one of the interested Parties an illicit advantage and to deprive the other of an advantage to which he was entitled. The annulment of the contract concluded in 1915 between the Reich and the Bayerische and the substitution for it of the contract of December 24th, 1919, between the Reich, the Oberschlesische and the Treuhand appears in fact to have fulfilled a legitimate object of the administration, namely, the abandonment by the Reich of an enterprise showing a serious deficit, by means of a sale under conditions offering a reasonable guarantee that the capital invested would eventually be recovered. In this connection it should be observed that by the conditions of the contract regarding the sale of shares and in particular by reserving to itself 85-90% of the surplus obtained, the Reich guaranteed itself against the possible results of the depreciation of the mark. The Reich had, at all events, a contractual right to abandon the enterprise, in which case the Bayerische had, under its 1915 contract with the Reich, a right to acquire the factory. Moreover, it was the Bayerische which, in conjunction with another Company, the *Deutsche Petroleum A.-G.*, had founded the Treuhand which owned all the shares of the Oberschlesische; and the purchase of the factory by the latter may therefore be regarded, in a sense, as the exercise, modified in accordance with circumstances, of the right of purchase possessed under the contract of March 5th, 1915, by the Bayerische which, by itself, had not the necessary funds at its disposal.

In the same connection, the Court desires to observe that, contrary to that which has been maintained by Poland, there are not, in its opinion, sufficient grounds for regarding the business transacted by means of the instruments above mentioned as other than a genuine transaction.

Again, the Court cannot regard the alienation as an act calculated to prejudice Poland's rights. At the time when the alienation took place (*Auflassung* and entry in the land register, January 28th-29th, 1920), the Treaty of Versailles was already in force. An opinion must therefore be formed regarding the good faith of the Government of the Reich in the light of the obligations arising out of this Treaty, and not on the basis of other international agreements—such as for instance the Geneva Convention—which did not exist at that date and the conclusion of which could not even be foreseen. Now, under the Treaty of Versailles, Germany could only foresee two possibilities, either that Poland would claim the

querait l'usine en tant que propriété du Reich, soit qu'elle invoquerait le droit de la liquider en tant qu'appartenant à une société contrôlée par des ressortissants allemands, telle que la Oberschlesische. L'avantage, pour la Pologne, de la première éventualité sur la seconde, aurait consisté dans la possibilité d'acquérir directement, aux termes de l'article 256, la propriété à un prix à fixer par la Commission des Réparations, au lieu de l'obtenir par application de la procédure de liquidation visée à l'article 297. Cette différence ne saurait cependant suffire pour justifier l'opinion selon laquelle l'aliénation aurait été contraire aux obligations découlant du Traité de Versailles, voire même frappée de nullité, ou contraire au principe de la bonne foi.

Si, d'ailleurs, le Reich avait résilié le contrat de 1915, comme c'était certainement son droit de le faire, et si aucune transaction analogue, quant au résultat, à celle effectuée au moyen des contrats de 1919 n'avait eu lieu, la Pologne aurait en toute probabilité été mise dans une situation beaucoup moins favorable que celle créée par ces contrats ; car la Bayerische se serait trouvée dans l'impossibilité de continuer l'exploitation de l'usine, auquel cas la Pologne n'aurait été en présence que d'une usine morte.

La Cour constate, par conséquent, que l'allégation de la Pologne, selon laquelle la transaction du 24 décembre 1919 aurait été un acte *in fraudem creditorum*, manque de fondement.

La Pologne a, enfin, invoqué que la transaction, en vertu de laquelle le transfert de l'usine de Chorzów du Reich à la Oberschlesische a eu lieu, fut effectuée à une époque où le Traité de Versailles était signé, bien qu'il ne fût pas encore entré en vigueur, et elle a voulu en déduire que, comme, à son avis, le Traité de Versailles ne permettait pas à l'Allemagne de procéder à des aliénations de propriété, le fait, pour le Gouvernement allemand, d'avoir vendu des objets situés sur le territoire compris dans la cession et d'avoir placé la valeur desdits objets en dehors de ce territoire, serait contraire au droit des gens qui doit, essentiellement, se fonder sur la *bona fides* des parties contractantes.

A cet égard, la Cour peut se borner à constater que comme, après sa ratification, le Traité ne constituait pas, de l'avis de la Cour, pareille obligation de non-aliénation à la charge de l'Allemagne, on ne saurait, à plus forte raison, regarder comme une violation du principe de la bonne foi le fait d'avoir procédé à l'aliénation avant la mise en vigueur du Traité déjà signé.

factory as Reich property, or that she would claim the right to liquidate it as belonging to a company controlled by German nationals, such as the Oberschlesische. The advantage for Poland of the former alternative over the latter would have consisted in the possibility of directly acquiring the ownership under Article 256, at a price to be fixed by the Reparation Commission instead of obtaining it by application of the liquidation procedure referred to in Article 297. This difference, however, cannot suffice to justify the view that the alienation was contrary to the obligations arising under the Treaty of Versailles and that it was even null and void or contrary to the principles of good faith.

Moreover, if the Reich had denounced the contract of 1915, as it was certainly entitled to do, and if no transaction, similar in result to that effected by means of the contracts of 1919, had taken place, Poland would most likely have been placed in a much less favourable position than that created by those contracts; for the Bayerische would have found itself unable to continue to operate the factory, in which case Poland would have found a factory closed down.

The Court therefore declares that Poland's contention to the effect that the transaction of December 24th, 1919, was an act in *fraudem creditorum*, is unfounded.

In the last place, Poland has contended that the transaction by which the transfer of the Chorzów factory from the Reich to the Oberschlesische was effected, took place at a date when the Treaty of Versailles was signed though not yet in force, and has argued from this that as, in her opinion, the Treaty of Versailles did not permit Germany to alienate property, the action of the German Government in selling property situated in the territory included in the cession and placing the value of this property outside this territory was contrary to international law, which is essentially based on the good faith of the contracting Parties.

As regards this argument, the Court may confine itself to observing that, as, after its ratification, the Treaty did not, in the Court's opinion, impose on Germany such obligation to refrain from alienation, it is, *a fortiori*, impossible to regard as an infraction of the principle of good faith Germany's action in alienating the property before the coming into force of the Treaty which had already been signed.

Dans ces conditions, il n'est pas nécessaire pour la Cour d'examiner la question de savoir si, et, le cas échéant, jusqu'à quel point, les signataires d'un traité ont l'obligation de s'abstenir de tout acte pouvant compromettre son exécution, une fois ratifié.

La Cour arrive donc à ce résultat qu'aucun acte de droit international n'est opposable à l'application de la Convention de Genève aux droits de la Oberschlesische dans l'usine de Chorzów. Comme elle écarte à cet égard la thèse de la Partie défenderesse, elle n'a pas besoin d'examiner si la prétendue violation de la part de l'Allemagne d'un engagement international contracté par elle aurait autorisé la Pologne à traiter l'aliénation comme nulle ; ou si, de ce fait, seulement des réparations pour la rupture d'un engagement international seraient dues par l'Allemagne.

* * *

Si, pour les raisons qui viennent d'être exposées, l'aliénation de l'usine de Chorzów aux termes du contrat du 24 décembre 1919 ne constitue pas une violation d'un engagement contracté par l'Allemagne à l'égard de la Pologne, il convient d'envisager la question de l'applicabilité de la Convention de Genève à la Oberschlesische encore sous un autre angle. La situation créée par le contrat du 24 décembre 1919, tout en étant valable en droit civil et compatible avec les engagements internationaux de l'Allemagne, n'échappe-t-elle pas à l'application des articles 6 à 22 de la Convention de Genève ?

Ledit contrat, notamment dans ses articles 6 et 9, assure au Reich, en sa qualité de possesseur-gagiste de toutes les actions de la Oberschlesische, des droits qui, à l'instar du droit de vote dans l'assemblée générale, reviendraient au propriétaire des actions. La Partie demanderesse a allégué, entre autres choses, — et l'allégation n'a pas été contestée — que le Reich, possédant les actions seulement à titre de sécurité pour sa créance, n'a jamais exercé son droit de vote et qu'il est, malgré ce droit, essentiellement limité dans son influence sur la Société par le fait que, par le même contrat, il a accepté, vis-à-vis de la Oberschlesische, que la direction de l'exploitation soit confiée à la Bayerische.

In these circumstances, the Court need not consider the question whether, and if so how far, the signatories of a treaty are under an obligation to abstain from any action likely to interfere with its execution when ratification has taken place.

The Court therefore arrives at the conclusion that there is no instrument of international law which can be adduced to prevent the application of the Geneva Convention to the rights of the Oberschlesische in respect of the Chorzów factory. Since it discards the arguments of the Respondent in regard to this point, the Court need not consider whether the alleged violation by Germany of an international engagement contracted by her would have justified Poland in treating the alienation as null and void; or whether, on that account only, reparation would be due by Germany for breach of an international engagement.

* * *

If, for the reasons set out above, the alienation of the Chorzów factory under the contract of December 24th, 1919, does not constitute a breach of an engagement entered into by Germany in relation to Poland, the question of the applicability of the Geneva Convention to the Oberschlesische must be considered from still another standpoint. Does not the situation created by the contract of December 24th, 1919, though valid in municipal law and compatible with Germany's international obligations, evade the application of Articles 6-22 of the Geneva Convention?

This contract, more particularly in Articles 6 and 9, secures to the Reich in its capacity as pledgee of all the shares of the Oberschlesische, rights, such as the right to vote at the general meeting of shareholders, which belong to the owner of the shares. The Applicant has stated amongst other things—and his statement has not been disputed—that the Reich, as it only holds the shares as security for the amount owing to it, has never exercised its right to vote, and that it has, in spite of this right, a fundamentally restricted influence over the Company owing to the fact that, under the same contract, it agreed, in relation to the Oberschlesische, that the management of the enterprise should be entrusted to the Bayerische.

Cependant, et même si l'on admettait que la situation du Reich, comme possesseur-gagiste, équivaudrait en fait et au point de vue économique à celle d'un propriétaire des actions, on ne serait pas justifié d'appliquer à la Oberschlesische l'article 256 du Traité de Versailles. Cet article vise la propriété du Reich et des États allemands, non pas les entreprises privées dans lesquelles le Reich ou les États allemands possèdent des intérêts prépondérants. L'article en question, qui concerne le transfert de la propriété publique à la suite de cessions de territoire, doit, conformément aux principes régissant la succession entre États et maintenus dans le Traité de Versailles — principes inspirés par des considérations de sécurité de droit —, être interprété à la lumière du droit en vigueur au moment où le transfert de la souveraineté a eu lieu. Or, à ce moment, la propriété de l'usine de Chorzów revenait sans doute à la Oberschlesische et non pas au Reich.

Dans un ordre d'idées analogue, on pourrait encore examiner la question de savoir si la Oberschlesische, vu les droits que le contrat du 24 décembre 1919 confère au Reich à son égard, doit être considérée comme contrôlée par ce dernier et, au cas où cette hypothèse se trouverait réalisée, quelles conséquences pourraient en découler pour l'application de la Convention de Genève.

Cet examen ne s'impose cependant pas à la Cour. La Partie défenderesse, partant du point de vue qu'aucune mesure de liquidation n'aurait été prise par le Gouvernement polonais à l'égard de l'usine de Chorzów, n'a pas soulevé cette question, même à titre subsidiaire, et il semble qu'elle ne conteste pas, abstraction faite de la thèse de la fictivité des actes du 24 décembre 1919, que la Oberschlesische soit une société contrôlée par des ressortissants allemands.

* * *

Nevertheless, even granting that the position of the Reich, as pledgee, were equivalent in fact and from an economic standpoint to that of owner of the shares, the application to the Oberschlesische of Article 256 of the Treaty of Versailles would not be justified. This article contemplates property of the Reich and German States, not private concerns in which the Reich or German States have a preponderant interest. The article in question, which relates to the transfer of public property as a result of cessions of territory, must, in accordance with the principles governing State succession—principles maintained in the Treaty of Versailles and based on considerations of stability of legal rights—be construed in the light of the law in force at the time when the transfer of sovereignty took place. Now at that time, the ownership of the Chorzów factory undoubtedly belonged to the Oberschlesische and not to the Reich.

In a similar connection, the further question might be examined whether the Oberschlesische, having regard to the rights conferred by the contract of December 24th, 1919, on the Reich in respect of that Company, should be regarded as controlled by the Reich and, should this be the case, what consequences would ensue as regards the application of the Geneva Convention.

It is, however, not necessary for the Court to go into this question. The Respondent, who adopts the standpoint that no measure of liquidation has been taken by the Polish Government in respect of the Chorzów factory, has not raised it, even as a subsidiary point, and it would seem that he does not dispute—apart from the argument regarding the fictitious character of the agreements of December 24th, 1919—the fact that the Oberschlesische is a company controlled by German nationals.

* * *

En ce qui concerne la thèse du défendeur, selon laquelle le contrat du 24 décembre 1919 et le transfert de la propriété, les 28-29 janvier suivant, par la *Auflassung* et l'inscription au registre foncier, seraient entachés de fictivité ou de fraude, il y a lieu de constater d'abord que la Cour ne saurait attribuer à cette thèse, pour autant que l'on peut considérer que la Partie défenderesse a voulu l'appuyer sur des considérations tirées du droit civil allemand, une valeur indépendante ; en effet, la loi polonaise, dont l'application à l'usine de Chorzów a provoqué le présent différend entre les deux Puissances, ne se fonde ni principalement ni à titre subsidiaire sur la validité ou l'invalidité au point de vue du droit civil allemand, du transfert des propriétés qu'elle vise, mais exclusivement sur la date du transfert par rapport au 11 novembre 1918. Il faut constater ensuite que la Cour, en exercice de la juridiction visée par l'article 23 de la Convention de Genève, n'examinera qu'en tant qu'un point incident ou préliminaire la question de l'existence éventuelle de droits au regard de la législation allemande.

La Cour a déjà constaté qu'au point de vue du droit international la transaction dont il s'agit doit, à son avis, être considérée comme effective et de bonne foi. Elle n'a trouvé dans les arguments portés à sa connaissance par la Pologne à l'appui de sa thèse susmentionnée aucune raison propre à modifier, au point de vue du droit civil, le résultat auquel elle est ainsi arrivée sur la base du droit international. Dans le cas actuel, la Cour est, en effet, d'avis que le droit de propriété de la Oberschlesische sur l'usine de Chorzów doit être considéré comme établi, son inscription dans cette capacité au registre foncier ayant été dûment effectuée. Si la Pologne veut contester la validité de cette inscription, son annulation ne saurait, en tout cas, résulter que d'une décision rendue par la juridiction compétente ; c'est ce qui ressort du principe du respect des droits acquis, principe qui, ainsi que la Cour a eu l'occasion de le constater à maintes reprises, fait partie du droit international commun qui, sur ce point, entre autres, est à la base de la Convention de Genève.

Ceci est exact bien que, ainsi que le fait observer la Pologne, les contrats du 24 décembre 1919 aient été conclus à un moment où, faute d'inscription au registre du commerce, la Oberschlesische manquait encore de personnalité juridique. La Cour constate, en effet, que ces contrats ont été conclus après la fondation de la Oberschlesische et par ses directeurs régulièrement constitués ; elle constate, en outre, que l'aliénation de l'usine de Chorzów fut effectuée par la

With regard to the argument of the Respondent to the effect that the contract of December 24th, 1919, and the transfer of ownership on the following January 28-29th, by means of *Auflassung* and entry in the land register, are fictitious or fraudulent, it should in the first place be observed that the Court cannot consider this argument, in so far as it may be assumed that the intention of the Respondent is to support it, by considerations of German municipal law, as an independent one ; for the Polish law, the application of which in regard to the Chorzów factory has led to the present dispute between the two Powers, is based neither directly nor indirectly on the validity or invalidity, from the standpoint of German municipal law, of the transfer of the properties covered by it ; it is based exclusively on the date of the transfer in relation to November 11th, 1918. In the next place, it must be observed that the Court, in the exercise of the jurisdiction granted by Article 23 of the Geneva Convention, will not examine, save as an incidental or preliminary point, the possible existence of rights under German municipal law.

The Court has already observed that from the point of view of international law, the transaction under consideration must, in its opinion, be regarded as effective and as entered into in good faith. The Court has found in the arguments advanced by Poland in support of the above-mentioned contention no reasoning calculated to modify, from the standpoint of municipal law, the conclusion at which it has thus arrived on the basis of international law. In the present case, in fact, the Court holds that the Oberschlesische's right of ownership of the Chorzów factory must be regarded as established, its name having been duly entered as owner in the land register. If Poland wishes to dispute the validity of this entry, it can, in any case, only be annulled in pursuance of a decision given by the competent tribunal ; this follows from the principle of respect for vested rights, a principle which, as the Court has already had occasion to observe, forms part of generally accepted international law, which, as regards this point, amongst others, constitutes the basis of the Geneva Convention.

This is true, though, as is pointed out by Poland, the contracts of December 24th, 1919, had been concluded at a time when, not having been entered in the commercial register, the Oberschlesische possessed as yet no legal personality. The Court, in fact, notes that the contracts in question were concluded after the creation of the Oberschlesische and by its

Auflassung, acte de caractère contractuel, et par l'inscription au livre foncier, ce qui eut lieu seulement après l'inscription de la Oberschlesische au registre du commerce. D'ailleurs, par des actes concluants, s'étendant sur une période de plus de deux ans, tous les intéressés ont continué de reconnaître la validité des contrats dont il s'agit.

B.

Un dernier point reste à examiner : celui des droits de la Bayerische, Société dont le caractère de société contrôlée par des ressortissants allemands n'a pas été contesté.

En vertu du contrat conclu avec le Reich le 5 mars 1915, la Bayerische avait eu la direction de l'exploitation de l'usine de Chorzów pour le compte du Reich. Elle devait, à cette fin, mettre à profit l'ensemble de ses expériences, brevets et licences, etc., ainsi que tous ses contrats de livraison. Pour la mise à la disposition de ses brevets, licences, expériences, etc., ainsi que pour la direction et l'organisation de la vente des produits, la Bayerische avait droit à une rémunération par kilogramme d'azote fabriqué et à une participation aux bénéfices. A la suite du contrat conclu le 24 décembre 1919 entre le Reich et les Oberschlesische et Treuhand, la Oberschlesische et la Bayerische convinrent, par échange de lettres en date des 24 et 28 décembre 1919, que la Bayerische continuerait jusqu'au 31 mars 1941 à diriger pour le compte de la Oberschlesische l'exploitation de l'usine de Chorzów, par application analogue du contrat d'exploitation conclu entre la Bayerische et le Reich allemand et expirant le 31 décembre 1919. Quelque temps après, le 25 novembre 1920, un nouveau contrat fut conclu entre la Bayerische et la Treuhand, propriétaire de toutes les actions de la Oberschlesische, avec l'adhésion de cette dernière Société. Ce contrat règle les relations entre les trois Sociétés et modifie notamment la convention intervenue par l'échange de lettres mentionné ci-dessus, dans ce sens que la direction de l'exploitation devait être assurée par le Comité de direction de la Oberschlesische qui serait composé au moins de deux et au plus de quatre membres du Comité de direction de la Bayerische désignés par celle-ci et agréés par la Treuhand.

regularly appointed Directors ; it further notes that the transfer of the Chorzów factory was effected by means of the *Auflassung*, a transaction of the nature of a contract, and of the entry in the land register, which formality took place only after the entry of the Oberschlesische in the commercial register. Moreover, by acts, extending over a period of more than two years, all the Parties concerned have clearly shown that they still recognized the validity of the contracts in question.

B.

One last point remains to be considered, namely, the rights of the Bayerische, a Company whose character as a company controlled by German nationals has not been disputed.

In virtue of the contract concluded with the Reich on March 5th, 1915, the Bayerische had managed the exploitation of the factory of Chorzów on behalf of the Reich. For this purpose it was to make use of all its experiments, patents, licences, etc., and of its supply contracts. In consideration of the use of its patents, licences, experiments, etc., and for the management and organization of the sale of the products, the Bayerische was entitled to a payment per kilogram of nitrate manufactured and to a share of the profits. Following the contract concluded on December 24th, 1919, between the Reich, the Oberschlesische and the Treuband, the Oberschlesische and the Bayerische arranged by an exchange of letters dated December 24th and 28th, 1919, that the Bayerische should continue until March 31st, 1941, to manage the exploitation of the Chorzów factory, on behalf of the Oberschlesische, by analogous application of the contract for the exploitation of the factory concluded between the Bayerische and the Reich and expiring on December 31st, 1919. Some time later, on November 25th, 1920, a new contract was concluded between the Bayerische and the Treuhand Company, which owned all the shares of the Oberschlesische with the consent of the latter Company. This contract governs the relations between the three Companies and in particular modifies the arrangement made by the exchange of letters above mentioned, in the sense that the management of the exploitation was to be undertaken by the Management Committee of the Oberschlesische, which would be composed of not less than two nor more than four members of the Management Committee of

Si, comme la Cour l'admet, la Oberschlesische doit être considérée comme le propriétaire légitime de l'usine de Chorzów; les contrats qu'elle a conclus au sujet de cette usine devront être considérés comme également valables. La question est de savoir si, par la prise de possession, le 3 juillet 1922, de l'usine de Chorzów, et par l'exploitation de celle-ci en utilisant les expériences, brevets, licences, etc., de la Bayerische, la Pologne a, d'une manière illicite, exproprié les droits contractuels de ladite Société. A ce sujet, la Cour ne croit pas devoir attribuer d'importance à ce que, selon le contrat du 25 novembre 1920, la direction de l'exploitation était assurée par le Comité de direction de la Oberschlesische. En réalité, c'étaient les membres du Comité de direction de la Bayerische, désignés à cet effet, qui avaient la direction de l'exploitation. D'autre part, il est clair que les droits de la Bayerische à l'exploitation, ainsi qu'à la rémunération stipulée par le contrat pour la direction de l'exploitation et pour l'utilisation de ses brevets, licences, expériences, etc., ont été directement lésés par la reprise de l'usine de Chorzów. Comme ces droits se rattachaient à l'usine et y étaient pour ainsi dire localisés, la défense, exprimée dans la dernière phrase de l'article 6 de la Convention, y est applicable. La Pologne aurait dû respecter les droits de la Bayerische résultant de ses contrats avec la Oberschlesische et la Treuhand; et l'attitude de la Pologne à l'égard de la Bayerische a donc été, de même que son attitude envers la Oberschlesische, contraire aux articles 6 et suivants de la Convention de Genève.

L'examen des rapports entre le Reich et les différentes sociétés intéressées dans l'usine de Chorzów, ainsi qu'entre ces sociétés entre elles, démontre que l'entreprise industrielle en question doit être considérée comme constituée de deux éléments différents, dont l'un, essentiel, d'ordre technique et commercial, est représenté et a toujours été représenté par la Bayerische. La longue durée du contrat signé par cette Société prouve qu'il était question de créer les conditions requises afin de lui permettre de faire l'apport des brevets et licences, etc., qui lui appartenaient, malgré le fait que l'usine n'était pas sa propriété. Le rôle du Reich d'abord, puis de la Oberschlesische, a été plutôt de financer l'exploitation par la

the Bayerische, appointed by the latter and approved by the Treuhand.

If, as the Court holds, the Oberschlesische is to be regarded as lawful owner of the Chorzów factory, the contracts concluded by it in regard to that factory must likewise be regarded as valid. The question is whether, by taking possession of the Chorzów factory on July 3rd, 1922, and, by operating it, making use of the experiments, patents and licences, etc. of the Bayerische, Poland has unlawfully expropriated the contractual rights of that Company. In regard to this point, the Court does not think that any importance attaches to the fact that, according to the contract of November 25th, 1920, the management of the exploitation was undertaken by the Management Committee of the Oberschlesische. In actual fact, it was the members of the Management Committee of the Bayerische, appointed for this purpose, who had the management of the exploitation. Moreover it is clear that the rights of the Bayerische to the exploitation of the factory and to the remuneration fixed by the contract for the management of the exploitation and for the use of its patents, licences, experiments, etc., have been directly prejudiced by the taking over of the factory by Poland. As these rights related to the Chorzów factory and were, so to speak, concentrated in that factory, the prohibition contained in the last sentence of Article 6 of the Geneva Convention applies in respect of them. Poland should have respected the rights held by the Bayerische under its contracts with the Oberschlesische and the Treuhand; and the attitude of Poland in regard to the Bayerische has therefore, like its attitude in regard to the Oberschlesische, been contrary to Article 6 and the following articles of the Geneva Convention.

A study of the relations between the Reich and the various companies interested in the Chorzów factory, and between these companies *inter se*, shows that the industrial undertaking in question must be regarded as composed of two different elements, one of which—essential in character—namely, the technical and commercial element, is represented and always has been represented by the Bayerische. The length of the period for which the contract with that Company was signed proves that the intention was to establish the conditions necessary to enable it to bring into the concern the patents, licences, etc. belonging to it, in spite of the fact that the factory was not its property. The rôle of, first the

Bayerische, dans l'usine, de ses brevets et licences. L'usine a toujours constitué une unité économique soumise à la direction de la Bayerische.

II.

AFFAIRES DITES DES GRANDS FONDS RURAUX.

I.

Généralités.

La Partie demanderesse ayant, au cours de la procédure, modifié, à titre subsidiaire, la teneur de la conclusion n° 3 de la Requête, et, par là même, de la Requête additionnelle, la Cour doit, avant tout, constater quelle est la conclusion sur laquelle elle est appelée à statuer en premier lieu.

De l'avis de la Cour, il résulte des pièces de procédure que la nouvelle conclusion, désignée comme subsidiaire, ne constitue, dans l'opinion du Gouvernement allemand, qu'une amélioration rédactionnelle, ne touchant pas au fond de la conclusion de la Requête ; comme telle, elle est destinée à remplacer celle-ci et à devenir ainsi conclusion principale. C'est seulement dans l'hypothèse où la Cour estimerait que la nouvelle conclusion fût inadmissible ou modifiât, quant au fond, la conclusion de la Requête, que celle-ci, n'ayant jamais été retirée, entrerait de nouveau en ligne de compte.

La question de l'admissibilité ne se pose pas, se trouvant écartée par l'accord des Parties ; il ne reste donc que la question de savoir si la conclusion dite subsidiaire équivaut, quant au fond, à la conclusion de la Requête.

Cette dernière question est étroitement liée à celle de savoir si les notifications prévues à l'article 15 de la Convention de Genève sont soumises seulement aux conditions de forme résultant dudit article, ou bien si elles ne peuvent, en outre, porter que sur des fonds susceptibles d'être expropriés aux termes des articles 6 et suivants ; dans ce cas, en effet, la notification de l'intention d'exproprier ne serait conforme à la Convention que si l'expropriation elle-même l'était.

Reich, and later the Oberschlesische, was rather to finance the operation of these patents and licences in the factory by the Bayerische. The factory has always constituted an economic entity under the management of the Bayerische.

II.

SO-CALLED CASE OF THE LARGE RURAL ESTATES.

I.

General Observations.

Since the applicant Party, in the course of the proceedings, has amended the terms of submission No. 3 of the Application, and consequently also of the second Application, and made this amended submission a subsidiary one, the Court has, before proceeding further, to consider on which submission it should decide in the first place.

In the Court's opinion it appears from the documents of procedure that the new submission, which is described as subsidiary, constitutes, in the German Government's view, merely a modification of language which does not affect the substance of the submission contained in the Application ; this being so, it is designed to replace the original wording and so to become the principal submission. Only if the Court were to hold that the new submission was inadmissible, or modified the substance of the submission contained in the Application, would the latter submission, never having been withdrawn, once more enter into consideration.

The question of admissibility does not arise, as it has been disposed of by agreement between the Parties ; it therefore only remains to ascertain whether the so-called subsidiary submission is substantially equivalent to the submission in the Application.

This latter question is closely bound up with the question whether the notices contemplated in Article 15 of the Geneva Convention are only subject to the formal conditions resulting from that article, or whether they may also only be served in respect of estates liable to expropriation under Article 6 and the following articles ; for in the latter case the notification of an intention to expropriate would only be in conformity with the Convention if the expropriation itself were so.

Les Parties ne semblent pas contester que c'est la seconde hypothèse que la Cour a adoptée dans son Arrêt n° 6. En consentant à ce que les débats portent sur la conclusion subsidiaire allemande, après avoir admis que la Cour avait reconnu aux notifications un caractère définitif, l'agent de la Partie défenderesse s'est également déclaré d'accord pour demander à la Cour de se prononcer sur le point de savoir, non seulement si les notifications sont régulières en la forme, mais aussi et en tout premier lieu si elles se rapportent à des fonds soumis à l'expropriation selon les articles 6 et suivants de la Convention de Genève.

En effet, seul un jugement de cette nature répond désormais à l'intérêt de l'une et de l'autre Partie : si la Cour reconnaissait maintenant que les notifications sont régulières en la forme, mais qu'elle laissât, en même temps, indécise la question de savoir si l'expropriation même des biens ainsi notifiés ne serait pas contraire à la Convention, les deux Gouvernements et les propriétaires intéressés se trouveraient, dix-sept mois après le 1^{er} janvier 1925, au même point où ils étaient quand les divergences ont surgi.

De l'avis de la Cour, tel qu'il se trouve exprimé dans l'Arrêt n° 6, la notification ne saurait être regardée comme conforme à ladite Convention que pour autant qu'elle se réfère à des fonds au sujet desquels les conditions requises pour l'expropriation se trouvent réunies. La notification prévue à l'article 15 est, en effet, la première étape de la procédure d'expropriation, qui forme un tout régi par les mêmes principes. Les graves restrictions au droit de propriété qui dérivent de la notification ne peuvent évidemment être imposées qu'aux biens soumis au régime de liquidation, et cela dans l'attente du décret définitif d'expropriation. Le long intervalle, de plus de deux ans et demi, entre le transfert de la souveraineté et le 1^{er} janvier 1925, aurait sans doute permis aux autorités polonaises de se renseigner au sujet des fonds expropriables avant de prendre une décision à leur égard. Rien n'empêchait le Gouvernement polonais de s'adresser, à cette fin, si c'était nécessaire, aux propriétaires intéressés, pour connaître leur avis en vue de déterminer si les conditions requises pour l'expropriation étaient remplies ; et le Gouvernement polonais semble, en effet, avoir fait usage de cette possibilité dans certains cas. Mais cet appel devait précéder et préparer, non pas suivre, la notification, qui ouvre la procédure d'expropriation.

The Parties do not seem to dispute the fact that it is the second of these alternatives which has been adopted by the Court in Judgment No. 6. When agreeing that the argument should be confined to the German subsidiary submission, after having admitted that the Court had ruled that the notices possessed a definitive character, the Agent for the Respondent also declared that he agreed to ask the Court not only to decide whether the notices were regular in form, but also and above all whether they have been served in respect of estates liable to expropriation under Article 6 and the following articles of the Geneva Convention.

Indeed, only a judgment of this kind will now satisfy the interests of either Party : if the Court were now to decide that the notices were regular in form, but were at the same time to leave the question undecided whether the actual expropriation of the properties in respect of which notice was given would not be contrary to the Convention, the two Governments and the owners concerned would find themselves, seventeen months after January 1st, 1925, in the same situation as when the disputes arose.

In the opinion of the Court, as stated in Judgment No. 6, the giving of notice cannot be regarded as in conformity with the Convention except in respect of estates in regard to which the conditions requisite for expropriation exist. The notice contemplated in Article 15 is in fact the first step in the procedure of expropriation, which constitutes a whole governed by the same principles. The serious restrictions upon rights of ownership which result from the giving of notice can clearly only be imposed on estates liable to expropriation and pending the final decree ordering expropriation. The long delay—of more than two years and a half—between the transfer of sovereignty and January 1st, 1925, would undoubtedly have enabled the Polish authorities to obtain information concerning the estates liable to expropriation before taking a decision in regard to them. There was nothing to prevent the Polish Government from approaching, if necessary for this purpose, the owners concerned in order to obtain their opinion with a view to deciding whether the conditions requisite for expropriation existed ; and the Polish Government appears, indeed, to have availed itself of this possibility in certain cases. But this step should precede and prepare the way for, and not follow, the giving of notice, which sets in motion the procedure of expropriation.

Pour les raisons qui viennent d'être exposées, la Cour se fondera, pour son jugement, sur la conclusion dite subsidiaire.

* * *

Bien que le Mémoire eût déjà reproché aux notifications de ne pas préciser suffisamment la superficie à exproprier, c'est seulement dans la Réplique, et à la suite de certaines explications et remarques contenues dans le Contre-Mémoire, que la Partie demanderesse a cru pouvoir constater une nouvelle divergence d'opinions relative à l'interprétation et à l'application de l'article 15 de la Convention de Genève et qu'elle a prié la Cour de vouloir statuer également sur cette divergence. Il s'agit de la question dite de *l'individualisation des fonds à exproprier*.

Le Gouvernement polonais a, d'abord, soutenu que la nouvelle demande allemande n'était pas recevable ; car, tout en soumettant à la juridiction de la Cour les divergences d'opinions qui résultent de l'interprétation et de l'application des articles 6 à 22, l'article 23, alinéa premier, de la Convention de Genève ne viserait pas les divergences d'opinions relatives à la signification des termes employés par les autorités polonaises.

A supposer que cette exception n'ait pas été abandonnée, la Cour ne saurait la retenir, car la divergence d'opinions dont il s'agit porte sur le point de savoir si les autorités polonaises ont bien ou mal interprété l'article 15 de la Convention, et il n'est guère douteux qu'une telle divergence est de celles qui sont visées à l'article 23, alinéa premier.

Bien que la Convention de Genève ne soit pas explicite à cet égard, il découle de la nature même de la notification prévue à l'article 15 que celle-ci doit contenir les éléments d'identification du grand fonds que le Gouvernement polonais a l'intention d'exproprier. Sur ce point, il n'y a pas désaccord entre les deux Gouvernements.

D'autre part, il est également certain que l'article 15 ne prescrit aucune forme déterminée pour l'identification des fonds ; elle peut donc être faite de n'importe quelle manière qui permette d'y arriver. La nullité n'est pas expressément prévue dans l'article 15 et elle ne se présume pas. Dès lors, elle ne saurait être admise que s'il régnait une véritable incertitude sur le point de savoir si tel

For the foregoing reasons, the Court will, for the purposes of its judgment, base itself on the so-called subsidiary submission.

* * *

Although, in the Case, the notices given had already been criticized on the ground that they did not indicate sufficiently clearly the area to be expropriated, it is only in the Reply, and following upon certain explanations and remarks contained in the Counter-Case, that the Applicant felt in a position to state that a fresh difference of opinion relating to the interpretation and application of Article 15 of the Geneva Convention had arisen and requested the Court also to give judgment on this matter. This is the question which has been referred to as the question of the *individualization of the estates to be expropriated*.

The Polish Government at first contended that the new German Request was not admissible on the ground that Article 23, paragraph 1, of the Convention, in submitting to the Court's jurisdiction differences of opinion respecting the construction and application of Articles 6 to 22, did not cover differences of opinion as to the meaning of terms used by the Polish authorities.

Even on the assumption that this objection had not been abandoned, the Court could not admit it, because the difference of opinion in question relates to whether the Polish authorities have rightly or wrongly interpreted Article 15 of the Convention, and it is scarcely to be doubted that such a difference of opinion is amongst those contemplated by Article 23, paragraph 1.

Although the Geneva Convention does not expressly deal with this point, it follows from the very nature of the notice contemplated in Article 15 that it must embody the indications necessary for the identification of the large estate which the Polish Government intends to expropriate. In regard to this point there is no disagreement between the two Governments.

On the other hand, it is also certain that Article 15 does not lay down any hard and fast form for the identification of estates; this may therefore be done in any manner which attains the required result. Nullity is not expressly provided for in Article 15, and it cannot be presumed. There can therefore be no question of nullity unless there is a real uncertainty as to whether some particular

ou tel fonds est compris dans la notification ou non, et toujours dans les limites où cette incertitude serait constatée.

Il découle de ces mêmes principes qu'une notification qui comprend en même temps des terrains non expropriables et des terrains expropriables, tout en étant sans effet à l'égard des premiers, garde sa validité en ce qui concerne les seconds.

* * *

Les propriétés rurales visées par les notifications auxquelles a trait la conclusion n° 3 du Gouvernement allemand, sont, tantôt des fonds dont le caractère et la destination exclusivement agricole n'ont pas été contestés, tantôt des fonds qui, d'après la Partie demanderesse, sont destinés principalement à subvenir aux besoins d'entreprises industrielles. Pour cette dernière catégorie, c'est toujours l'article 9, paragraphe 3, alinéa 2, de la Convention qui entre en jeu ; la Cour croit donc utile d'en aborder, en premier lieu, l'interprétation à un point de vue général et de fixer ainsi les principes à la lumière desquels elle décidera plus tard si chacun des fonds litigieux tombe ou non sous le coup de cette disposition.

L'article 9, paragraphe 3, alinéa 2, de la Convention est ainsi conçu :

« Les propriétés rurales qui sont destinées principalement à subvenir aux besoins d'entreprises appartenant à la grande industrie (fonds d'exploitation laitière, d'exploitation forestière, etc.) sont considérées, au sens du présent article, comme faisant partie des entreprises aux besoins desquelles elles subviennent. »

Il convient de constater, tout d'abord, que cette disposition fait partie du chapitre premier du titre III de la Convention, chapitre qui a trait à la grande industrie, alors que la grande propriété rurale fait l'objet du deuxième chapitre. Il ne serait donc pas exact, en vue d'arriver à une interprétation restrictive de la disposition dont il s'agit, de la considérer comme une exception au principe de l'expropriabilité de la grande propriété rurale. Si l'on peut dire, dans un certain sens, que l'article 9, paragraphe 3, alinéa 2, limite la règle générale de l'article 12, alinéa premier, il n'en est pas moins vrai que la place qui lui revient dans le système de la Convention est tout autre que celle qu'y occupe l'article 12. Rentrant dans le système des règles concernant la grande industrie, l'article 9, paragraphe 3,

estate is covered by a notice or not, and then only in so far as this uncertainty is ascertained to exist.

It follows from these same principles that a notice which includes both land not liable to expropriation and land liable to expropriation, though ineffective as regards the former, remains effective as regards the latter.

* * *

The rural estates covered by the notices referred to in the German Government's submission No. 3 are, in some cases, estates the exclusively agricultural character and use of which have not been disputed, and, in others, estates which, in the contention of the Applicant, are principally devoted to serving the needs of industrial enterprises. As regards this latter category, Article 9, § 3, paragraph 2, of the Convention is the applicable provision in every case; the Court therefore considers it expedient first of all to approach the interpretation of it from a general standpoint and thus to establish the principles in the light of which it will subsequently decide whether each of the estates in question does or does not fall within the scope of this clause.

Article 9, § 3, paragraph 2, of the Convention runs as follows:

“Rural estates which are devoted principally to serving the needs of large industrial undertakings (dairy farming estates, timber raising estates, etc.) shall be considered, for the purposes of this article, as forming part of the undertakings the requirements of which they may serve.”

It should at once be stated that this clause forms part of Chapter I of the Third Section of the Convention, a Chapter which deals with large scale industry, whilst large rural estates form the subject of the second Chapter. It would not therefore be correct, in order to be able to construe the clause in question limitatively, to regard it as an exception to the principle of the liability to expropriation of the large rural estates. Though it may be said that, in a sense, Article 9, § 3, paragraph 2, limits the general principle contained in Article 12, paragraph 1, it is nevertheless true that its place in the system established by the Convention is entirely different from that occupied by Article 12. Article 9, § 3, paragraph 2, being included in the system of rules relating to large scale industry,

alinéa 2, doit être interprété en tenant compte, avant tout, du rapport dans lequel il se trouve avec ces règles.

Son but est sans aucun doute de maintenir les entreprises industrielles dans toute leur étendue et leur capacité de fonctionnement. C'est évidemment en considération de ce rapport entre l'entreprise et la propriété rurale que la Convention écarte, dans l'article 13, alinéa 2, l'application des dispositions relatives à l'expropriation de la propriété rurale aux terrains agricoles qui, selon l'article 9, paragraphe 3, alinéa 2, doivent être considérés comme faisant partie d'une telle entreprise. C'est pour la même raison que, d'un autre côté, elle permet de les exproprier en même temps que l'entreprise, soit dans les conditions spéciales visées à l'article 7, soit, conformément à l'article 8, après quinze ans à partir du transfert de la souveraineté.

Il s'agit de propriétés rurales qui sont destinées principalement à subvenir aux besoins d'entreprises appartenant à la grande industrie. L'élément essentiel est donc la *destination*, c'est-à-dire un rapport de fait établi par la volonté de l'homme. Sans doute, l'affectation de la propriété à l'entreprise doit être réelle et raisonnable ; mais il n'est aucunement exigé qu'elle présente un caractère de nécessité. Il faut plutôt partir de l'idée que personne ne connaît mieux que l'entrepreneur lui-même les besoins de son entreprise, et que, partant, il suffit, dans la règle, de constater que l'affectation existe.

La destination ci-dessus visée doit être la destination *principale* de la propriété. Il n'est pas nécessaire que ce soit la destination exclusive ; si un fonds est principalement destiné à fournir du lait ou de la viande aux ouvriers, cette destination n'est pas écartée par le fait qu'il y a un excédent de production et que cet excédent est vendu au public en général.

La destination principale, qui, de l'avis de la Cour, peut aussi résulter d'un cumul d'affectations différentes de la propriété, doit être de *subvenir aux besoins de l'entreprise*. C'est surtout quant à la détermination de ces besoins que les Parties sont en désaccord, le Gouvernement polonais prétendant que les besoins doivent être réels, présents, durables, et essentiels pour l'entreprise, et le Gouvernement allemand soutenant que tous les besoins réels d'une entreprise peuvent entrer en ligne de compte, même s'ils sont futurs, temporaires et non strictement essentiels pour l'entreprise comme telle.

must be construed having regard, above all, to the relation in which it stands to those rules.

Its object is undoubtedly to maintain industrial enterprises in their entirety and to their full capacity. It is clearly in consideration of this relation between an enterprise and rural property that the Convention, on the one hand, in Article 13, paragraph 2, sets aside the application of the provisions regarding expropriation of rural estates, in so far as concerns agricultural land which, in accordance with the terms of Article 9, § 3, paragraph 2, is to be regarded as forming part of such an enterprise. For the same reason, on the other hand, the Convention allows such land to be expropriated together with the enterprise, either under the special conditions contemplated in Article 7, or, in accordance with Article 8, after fifteen years from the transfer of sovereignty.

The rural estates in question are those devoted principally to serving the needs of large industrial undertakings. The essential factor therefore is the *purpose* to which they are devoted, i.e. a situation of fact established by the will of man. No doubt the subserviency of the estate to the enterprise must be genuine and reasonable; but it is in no wise essential that this subserviency should be in the nature of a necessity. Rather should the standpoint be adopted that no one is better acquainted with the needs of an enterprise than its owner himself and that, consequently, it will as a rule suffice to ascertain that the subserviency exists.

The purpose above referred to must be the *principal* purpose served by the estate. There is no need for it to be the only purpose served; if an estate is devoted principally to providing milk or meat for the workers, this subserviency is not disturbed by the fact that more than is required is produced and this surplus is sold to the general public.

The principal purpose to which an estate is devoted, which purpose, in the Court's opinion, may also result from an accumulation of different uses, must be *to serve the needs of an enterprise*. It is chiefly with regard to the determination of these needs that the Parties disagree, the Polish Government contending that the needs must be genuine, actually existing at the present time, enduring and essential to the enterprise, whilst the German Government maintains that any genuine needs of an enterprise may be taken into account, even future or temporary needs, and needs not strictly essential to the enterprise as such.

Il va de soi que des besoins fictifs ou imaginaires ne sont pas des besoins au sens de la Convention. Mais, du moment qu'il s'agit de besoins réels de l'entreprise, ce serait aller à l'encontre de la lettre et de l'esprit de la disposition que d'y introduire d'autres conditions ou limitations. Il est donc certainement inadmissible de ne tenir compte que de besoins qui représenteraient les conditions mêmes d'existence de l'entreprise ; mais il est également inadmissible d'exclure les besoins temporaires, si ce caractère n'est pas incompatible avec l'affectation d'une propriété rurale, affectation qui ne pourrait guère être rigoureusement momentanée ; on ne saurait enfin négliger les besoins futurs, alors qu'il est, non seulement légitime, mais nécessaire pour toute entreprise industrielle, de pourvoir à temps aux besoins de l'avenir. La considération des besoins futurs est tellement liée à la vie des entreprises, que la Cour ne saurait attacher de l'importance à l'argument que la Partie défenderesse a prétendu tirer, en sens contraire, des mots « sont considérés . . . comme faisant partie des entreprises aux besoins desquelles *elles subviennent* ». De l'avis de la Cour, il ne s'agit là que d'une locution abrégée, qui n'a aucunement pour but de restreindre le sens naturel des mots employés dans la première partie de la disposition et qui sont ceux qui en déterminent la véritable portée.

En ce qui concerne la nature des besoins que vise l'article 9, paragraphe 3, alinéa 2, les exemples ajoutés entre parenthèses — « fonds d'exploitation laitière, d'exploitation forestière, etc. » — démontrent qu'ils peuvent être de nature fort différente et, notamment, que les besoins économiques et sociaux des ouvriers entrent en ligne de compte aussi bien que les besoins techniques de l'entreprise comme telle. Il ne s'agit, d'ailleurs, que d'exemples vraisemblablement choisis pour aider à la compréhension de la règle, en raison de l'importance spéciale qu'ils présentent, dans les conditions industrielles et sociales de la Haute-Silésie. D'autres emplois des terrains ayant pour but d'améliorer les conditions de vie des ouvriers et employés de l'entreprise sont également compris dans la disposition : on peut citer l'utilisation des terrains pour la production de viande ou d'autres aliments, pour la construction de maisons ouvrières, pour l'assignation de lots de terre à cultiver.

Par contre, il ne serait guère justifié de se fonder sur le fait que les exemples ajoutés entre parenthèses dans le texte conventionnel ne visent que les exploitations agricoles et forestières, pour en déduire que la seule possession de la surface, ne constituant pas une exploi-

Of course, fictitious or imaginary needs are not needs within the meaning of the Convention. But provided that the needs in question are genuine needs of the enterprise, it would be contrary to the letter and spirit of the clause to impose other conditions or limitations. It is certainly therefore inadmissible only to take into account needs on which the very existence of the enterprise is dependent; but it is also inadmissible to exclude temporary needs, if this temporary character is not incompatible with the notion of the subserviency of a rural estate, which could hardly be absolutely momentary; lastly, future needs cannot be ignored, since it is not only legitimate but necessary for every industrial undertaking to provide in good time for future requirements. Consideration of future requirements is so closely bound up with the life of enterprises that the Court can attach no importance to the argument to the contrary which the Respondent has endeavoured to draw from the words "shall be considered . . . as forming part of the undertakings the needs of which *they may serve*". In the Court's opinion, this is merely an abbreviated form of expression which is in no way intended to limit the natural meaning of the language used in the first part of the clause and which determines its true scope.

As regards the nature of the needs referred to in Article 9, § 3, paragraph 2, the examples added between brackets—"dairy farming estates, timber raising estates, etc."—show that they may differ widely and also that the economic and social needs of the workers are to be taken into account, as well as the technical requirements of the enterprise as such. Moreover, these are only examples, probably selected by reason of their especial importance under the industrial and social conditions prevalent in Upper Silesia, to facilitate comprehension of the principle laid down. Yet other uses of estates designed to ameliorate the living conditions of workers and employees of an enterprise are also covered by the clause: for instance estates may be utilized for the production of meat or other foodstuffs, for the construction of workers' houses or as allotments.

On the other hand, it would hardly be justifiable to argue from the fact that the examples added within brackets in the text of the Convention only cover farming and timber-raising, that the mere possession of the surface, without devoting it to agriculture, cannot

tation agricole, ne saurait entrer en ligne de compte. Les mots décisifs, à cet égard, sont les mots « propriétés rurales qui sont destinées, etc. ». Or, des terrains incultes ou non cultivables sont, de même que des terrains cultivables, des propriétés rurales ; si, en fait, ils ont la destination voulue, ils tombent également sous le coup de l'article 9, paragraphe 3, alinéa 2.

La Cour croit enfin devoir rappeler expressément qu'il est de toute évidence que les besoins visés dans cette disposition ne sauraient être appréciés que par rapport aux conditions particulières de la Haute-Silésie.

* * *

C'est en partant de ces considérations qu'il faut déterminer quels sont, à un point de vue général, les termes de la question dite des dommages miniers. Ces dommages, qui sont la conséquence directe ou indirecte de la possibilité d'écroulements et d'affaissements de la surface, peuvent résulter soit de la nécessité de ne pas exploiter complètement les gisements pour ne pas nuire à la surface, soit de l'obligation de dédommager le propriétaire de celle-ci ; ils ont des suites économiques plus ou moins importantes selon la nature du sol et la manière dont il est utilisé. La Cour se réserve de développer plus en détail, à propos de certains cas d'espèce, le caractère des dommages et de leurs conséquences, étant entendu que, pour des cas qui suivront, elle pourra se référer aux explications fournies au sujet des cas antérieurs.

Le Gouvernement allemand a fait valoir que les entrepreneurs de mines en Haute-Silésie appliquent le système consistant à s'assurer la propriété de la surface pour se mettre à l'abri des conséquences économiques des dommages miniers, qui semblent être particulièrement graves et fréquents dans ce bassin minier en raison de conditions géologiques qui lui sont propres. Le Gouvernement allemand voit dans ce fait une destination de la surface aux besoins de l'entreprise minière.

Le Gouvernement polonais n'a pas contesté que c'est à l'acquisition des terrains que l'on a eu généralement recours en Haute-Silésie pour éviter les conséquences économiques des dommages miniers ou de la possibilité de dommages miniers. Mais il allègue que la propriété de la surface n'est pas désormais absolument nécessaire à cet effet, car la technique moderne connaît des procédés qui permettent d'éviter tout dommage à la surface.

enter into account. The decisive words in this connection are : "rural estates which are principally devoted, etc.". Uncultivated or uncultivable lands are certainly rural estates just as much as cultivable lands ; if in actual fact they are devoted to the required purpose, they also fall within the scope of Article 9, § 3, paragraph 2.

The Court in the last place feels called upon expressly to state that it is obvious that an opinion can only be formed concerning the needs referred to in this clause in relation to the conditions peculiar to Upper Silesia.

* * *

It is in the light of the foregoing considerations that the factors of the so-called question of subsidence must be determined from a general standpoint. The prejudice sustained under this heading, which is directly or indirectly caused by the possibility of the collapse or subsidence of the surface, may result either from the necessity of not completely exploiting seams in order to avoid damaging the surface, or from the obligation to indemnify its owner ; such prejudice has greater or less economic effects according to the nature of the soil and the manner in which it is used. The Court will, in connection with certain particular cases, consider more in detail the character of such prejudice and its consequences, it being understood that for subsequent cases the Court may refer to explanations given in regard to previous cases.

The German Government has pointed out that mine-owners in Upper Silesia have adopted the system of securing for themselves possession of the surface in order to protect themselves from the economic consequences of subsidence which appear to be particularly serious and frequent in this mining area owing to the geological conditions peculiar to it. This Government regards that circumstance as constituting a devotion of the surface to the needs of the mining industry.

The Polish Government has not denied that it has generally been by means of the acquisition of lands that the economic consequences of subsidence or the possibility of prejudice resulting therefrom have been avoided in Upper Silesia. It argues however that ownership of the surface is not now absolutely necessary for this purpose, because modern technical knowledge has introduced processes which enable any damage to the surface to be avoided.

De l'avis de la Cour, l'allégation du Gouvernement polonais n'exclut pas que la possession de la surface puisse répondre à un besoin de l'entreprise minière ; elle exclut seulement que ladite possession soit dans tous les cas le seul moyen de satisfaire à ce besoin. Cela revient à dire que la possession de la surface en vue de protéger l'entreprise contre les conséquences économiques des dommages miniers ne présente pas un caractère de nécessité. Or, quand même cela serait exact — point que la Cour n'a pas besoin de décider —, l'article 9, paragraphe 3, alinéa 2, n'exige pas, ainsi qu'il a été dit ci-dessus, que l'affectation d'une propriété rurale aux besoins de l'entreprise présente un caractère de nécessité. Si, en fait, le système qui consiste à s'assurer la propriété de la surface est employé, et si l'affectation existe, l'article 9, paragraphe 3, alinéa 2, s'applique, le choix entre plusieurs moyens possibles de satisfaire à un besoin doit être laissé à l'entrepreneur lui-même.

Il résulte des explications données par les témoins-experts que la Cour a entendus, comme suite à l'ordonnance du 22 mars 1926, que l'emploi des procédés auxquels le Gouvernement polonais a fait allusion ne peut pas empêcher totalement l'affaissement de la surface mais peut seulement en diminuer les conséquences. Le procédé qui consiste à introduire un mélange de sable et d'eau dans les cavités produites par l'extraction du charbon (remblayage hydraulique) est, en outre, très coûteux et exige de grandes installations. On ne peut donc, en général, y avoir recours que soit dans les circonstances où il est particulièrement important de diminuer et de ralentir l'affaissement, soit afin d'exploiter des couches dont l'épaisseur ne permet qu'une extraction par tranches.

D'autre part, il ressort des explications entendues en la même occasion, qu'il est de toute importance, pour les entreprises minières de pouvoir disposer de la surface, entre autres afin d'éviter que celle-ci soit utilisée d'une manière qui aggraverait les effets économiques d'un écroulement ou d'un affaissement. Il y a même lieu de tenir compte du danger que le propriétaire de la surface spécule sur les dommages-intérêts à obtenir de l'entreprise en utilisant les terrains d'une manière qui pourrait justifier des réclamations particulièrement élevées.

En outre, il y a lieu d'observer que les dommages de mines ne se produisent pas d'une façon exclusive sur les parties de la surface qui se trouvent immédiatement au-dessus des couches de charbon exploitées ou en exploitation, mais qu'ils s'étendent aux alentours.

In the Court's opinion, the Polish Government's contention does not affect the fact that possession of the surface may fulfil a need of the mining industry; it merely establishes that possession is not in every case the only means of satisfying this need. This amounts to saying that possession of the surface with a view to protecting the undertaking against the economic consequences of subsidence is not in the nature of a necessity. But, even if this were correct—a point which the Court need not decide—Article 9, § 3, paragraph 2, does not, as has already been stated, require that the subserviency of a rural estate to the needs of an undertaking should be in the nature of a necessity. If the method consisting in securing ownership of the surface is in fact employed and if the state of subserviency exists, Article 9, § 3, paragraph 2, is applicable; the choice between several possible methods of satisfying the same need must be left to the owner of the enterprise himself.

It appears from the explanations given by the expert witnesses heard by the Court in accordance with the Order made on March 22nd, 1926, that the employment of the methods to which the Polish Government alludes cannot wholly prevent the subsidence of the surface, but can only diminish its consequences. The method which consists in introducing a mixture of sand and water into the cavities resulting from coal extraction is moreover very costly and requires extensive installations. Generally speaking, therefore, it can only be employed in circumstances in which it is especially important to diminish and retard subsidence or to work seams the thickness of which only allows them to be worked in slices.

Again, it appears from explanations furnished on the same occasion that it is of the greatest importance to mining enterprises to have the surface at their disposal in order, amongst other things, to avoid its being used in a manner which would aggravate the economic consequences of collapse or subsidence. Account must also be taken of the danger that the owner of the surface may speculate on the compensation to be obtained from the enterprise by using the land in a manner calculated to justify very heavy claims.

Furthermore, it should be observed that damage resulting from subsidence does not exclusively occur on portions of the surface situated immediately above coal seams which have been or are being worked, but also extends to the surroundings where the surface

où la surface subit des influences qui entraînent l'obligation de verser des indemnités aux propriétaires.

2.

LES CAS D'ESPÈCE.

a) *Comte Nikolaus Ballestrem.*

En ce qui concerne les propriétés du comte Nikolaus Ballestrem, dont la qualité de ressortissant allemand n'a pas été contestée, l'avis officiel publié dans le *Monitor Polski* du 31 décembre 1924 indique comme objet de la notification les domaines « Ruda et Neu-Ruda, situés dans le cercle de Swietochlowice, d'une superficie de 320 ha ». Cette superficie ne représente pas toute l'étendue desdits domaines, mais seulement les parties dont l'exploitation agricole est directement assurée par le propriétaire, plus 15 ha de terrains incultes.

Il ressort des cartes et des autres preuves apportées que tous les terrains visés par la notification se trouvent au-dessus de mines appartenant au comte Nikolaus Ballestrem ou de mines dont il est co-propriétaire.

La Partie demanderesse a soulevé deux objections contre l'expropriation de Ruda et Neu-Ruda. D'abord, une objection principale, basée sur le fait que les fonds en question couvrent complètement des mines appartenant au comte Ballestrem ou à des communautés (indivisions, en l'espèce, *Gewerkschaften*) dont est membre le comte Ballestrem ; et, ensuite, une objection subsidiaire, fondée sur la considération que l'exploitation agricole du fonds est une exploitation laitière au profit des ouvriers. La Partie demanderesse a déduit de la coïncidence topographique entre la surface et les concessions minières, qu'en raison des dommages de mines, la surface serait nécessaire à l'exploitation des mines situées en-dessous, et qu'il y aurait donc lieu d'appliquer le principe posé à l'article 9, paragraphe 3, de la Convention. Cette allégation a été elle-même expliquée par la considération suivante : les conséquences économiques de ces dommages, maintenant écartées parce que la propriété de la surface appartient au comte Ballestrem, deviendraient réelles et très nuisibles aux intérêts de l'entreprise, si cette surface lui échappait par suite d'une expropriation et tombait dans les mains d'un tiers.

suffers disturbances which involve an obligation to indemnify the owners.

2.

THE INDIVIDUAL CAUSES OF ACTION.

(a) *Count Nikolaus Ballestrem.*

As regards the estates of Count Nikolaus Ballestrem, whose capacity as a German national has not been disputed, the official notice published in the *Monitor Polski* of December 31st, 1924, indicates that the notice applies to the "Ruda and Neu-Ruda estates, situated in the district of Swietochlowice, of an area of 320 hectares". This area does not represent the whole extent of these estates but only the parts farmed by the owner himself, plus 15 hectares of uncultivable land.

It appears from maps and other evidence produced that all the lands covered by the notice are situated over mines owned by Count Ballestrem or mines of which he is co-proprietor.

The Applicant has made two objections to the expropriation of Ruda and Neu-Ruda. In the first place, a principal objection, based on the fact that the estates in question completely cover mines belonging to Count Ballestrem or to associations (joint owners, in this case *Gewerkschaften*) to which he belongs; and, in the second place, a subsidiary objection based on the circumstance that the estate is farmed as a dairy farm for the benefit of the workers. The Applicant has deduced from the topographical coincidence of the surface and the mining concessions that the former is, owing to subsidence, essential to the working of the mines underneath and that the principle laid down in Article 9, § 3, of the Convention should be applied. This contention has been supported by the following consideration: the economic consequences of such damage, which are now averted because the ownership of the surface belongs to Count Ballestrem, would come into play and be most harmful to the interests of the enterprise if this surface were taken from him by expropriation and fell into the hands of a third party.

Au cours de la procédure écrite et orale, la Partie défenderesse n'a opposé à l'objection principale d'autre argument que celui d'après lequel les dommages de mines invoqués n'auraient plus à se produire. A cet égard, la Cour renvoie à l'exposé fait plus haut. D'autre part, la question se pose à la Cour aux deux points de vue suivants :

1) Les terrains en question, couvrant des mines qui appartiennent au patrimoine du comte Ballestrem, sont-ils, en fait, destinés principalement à subvenir aux besoins des entreprises en vue de la possibilité de dommages miniers ?

2) Le fait que le comte Ballestrem, propriétaire de la surface, n'est pas propriétaire unique de toutes les mines couvertes par lesdits terrains, peut-il priver de sa force l'objection alléguée ?

Des renseignements supplémentaires fournis par les Parties, comme suite à l'ordonnance du 22 mars 1926, la Cour a pu déduire, tout spécialement pour le cas présent, que, dans les biens-fonds de Ruda et Neu-Ruda, le besoin de posséder la surface au-dessus des concessions minières existe à cause : 1° de l'identité géologique du terrain sur lequel se trouvent les fonds Ballestrem avec le reste du terrain minier de la Haute-Silésie, ce qui permet de lui appliquer les raisons déjà appréciées en termes généraux ; 2° de l'existence dans les exploitations de Ruda et Neu-Ruda de couches de charbon d'une grande puissance ainsi que de couches se trouvant à une faible distance de la surface, couches dont l'exploitation exerce toujours une influence sur la surface ; 3° des dommages de mines qui se sont déjà effectivement produits dans les terrains boisés de Ruda ; 4° de la coïncidence complète entre les biens-fonds dont la propriété appartient au comte Ballestrem et certaines concessions minières, coïncidence qui est confirmée par les cartes présentées à la Cour et que la Partie défenderesse n'a pas contestée ; 5° du fait que les terrains notifiés ne constituent pas un domaine (ou une partie de domaine) présentant une continuité géographique et situé en un seul endroit du bien-fonds, mais consistent en des parcelles séparées entre elles et réparties sur l'étendue totale du fonds, ce qui serait de nature à entraver les communications entre les autres parties du fonds et, partant, à en rendre l'exploitation difficile.

Les dépositions des témoins-experts ont, de même, prouvé, pour ce qui concerne la présente question, qu'une partie de la superficie notifiée avait été achetée par l'entreprise minière en raison, précisément, des dommages de mines, fait qui, dans une

Throughout the written and oral proceedings, the Respondent has only opposed the main objection by arguing that there is no longer any occasion for damage by subsidence to occur. In regard to this question, the Court refers to the argumentation set out above. But the Court has to consider the question from the two following standpoints :

(1) Are the lands in question, covering mines belonging to Count Ballestrem's patrimony, principally devoted to serving the needs of the enterprise in view of the possibility of subsidence ?

(2) Can the fact that Count Ballestrem, owner of the surface, is not sole owner of all the mines covered by the lands in question, deprive the objection raised of its force ?

From the complementary information furnished by the Parties in pursuance of the Order of March 22nd, 1926, the Court has been able to deduce, with special regard to the present case, that, in the estates of Ruda and Neu-Ruda, a need to possess the surface above mining concessions exists owing to : (1) the geological identity of the land on which the Ballestrem estates are situated with the remainder of the Upper Silesian mining district, a fact which renders applicable to it the reasons already set out in general terms ; (2) the existence in the Ruda and Neu-Ruda mines of coal seams of great size, and of seams at a short distance below the surface, seams the working of which always has an effect upon the surface ; (3) subsidences which have already actually occurred in the woodlands of Ruda ; (4) the exact coincidence of the estates belonging to Count Ballestrem and the mining concessions, which coincidence is confirmed by the maps submitted to the Court, and which the Respondent has not disputed ; (5) the fact that the lands affected by the notice do not form an estate (or portion of an estate) characterized by geographical continuity and situated in one part only of the property, but consist of parcels separated from each other and distributed over the whole extent of the property, a circumstance which would be calculated to hamper communication between the other parts of the property and would therefore render exploitation difficult.

The evidence of the expert witnesses has also proved, in regard to the present question, that a portion of the area covered by the notice had been bought by the mining undertaking precisely in view of subsidence, a thing which would never have occurred in a well-

entreprise bien administrée, ne se serait jamais produit qu'en présence d'une probabilité sérieuse de dommages effectifs.

Le second point de vue auquel la Cour doit se placer a trait au fait que le comte Ballestrem n'est que co-proprétaire de certaines des mines qui se trouvent au-dessous de son domaine. Cette circonstance empêche-t-elle que la disposition de l'alinéa 2 du paragraphe 3 de l'article 9 de la Convention s'y applique ?

Il s'agit de trois mines appartenant à des sociétés minières de la forme appelée *Gewerkschaften alten Rechts*, qui n'ont pas la personnalité juridique. Le comte Ballestrem possède dans deux de ces mines la majorité des parts, et, dans la troisième, la moitié. Il y possède l'intérêt principal et l'influence dominante. La grande majorité des parts minières qui lui appartiennent est comprise dans son fidéicommiss, dont les domaines en question font également partie.

Dans ces conditions, il est clair que la situation ne saurait être la même, selon qu'il s'agit d'un tiers complètement étranger à l'entreprise ou du comte Ballestrem, co-proprétaire de celle-ci. Le premier n'aura aucun intérêt à ménager les bénéfices de l'entreprise ; il cherchera plutôt à tirer lui-même profit, fût-ce au détriment de la mine, du fait de posséder la surface. Le second, au contraire, aura toujours en vue le fait que tout préjudice, toute nouvelle dépense imposée à la mine, doit nécessairement atteindre ses propres intérêts en tant que co-proprétaire. Dans le cas présent, c'est le comte Ballestrem qui ressentira en premier lieu et le plus intensément tout préjudice porté aux entreprises.

Une partie de ces entreprises — fait non contesté — a été liée par le comte Ballestrem aux mines lui appartenant en propre, en vertu d'un contrat d'affermage, passé afin d'assurer une exploitation rationnelle des mines appartenant à ces entreprises, mines qui ne sont facilement accessibles qu'en partant de la mine de Brandenburg qui appartient au comte. Mais, d'après une des clauses de ce contrat, le comte est responsable des dommages de mines, c'est-à-dire se trouve seul, au point de vue de la question actuelle, dans la situation de propriétaire.

La Cour est d'avis que le fait que le comte Ballestrem n'est que co-proprétaire de certaines des mines couvertes par son domaine n'empêche pas l'application, aux terrains visés par la notification, de l'alinéa 2 du paragraphe 3 de l'article 9 de la Convention, et que, déjà en raison des dommages de mines, ces terrains sont destinés

managed concern, unless it were confronted with a real probability of actual prejudice by subsidence.

The second standpoint from which the Court must consider the question relates to the fact that Count Ballestrem is only co-proprietor of some of the mines below the surface of his estate. Does this circumstance render paragraph 2 of § 3 of Article 9 inapplicable?

The three mines in question are those belonging to mining companies of the type known as *Gewerkschaften alten Rechts*, which do not possess a legal personality. Count Ballestrem owns, in two of these mines, the majority of the shares, in the third one half of them. He has the principal interest and the controlling influence in them. The great majority of the mining shares belonging to him are included in his entailed property, which also embraces the estates in question.

In these circumstances, it is clear that a third Party who has nothing to do with the concern and Count Ballestrem as a co-proprietor of it, cannot be regarded as on the same footing. The former will never have any interest in husbanding the profits of the concern, but will rather seek to turn to his own profit, even to the detriment of the mine, the fact of his ownership of the surface. The latter, on the contrary, would always have in view the fact that any injury or any new expense inflicted on the mine must necessarily affect his own interests as co-proprietor. In the present case, it is Count Ballestrem who will be the first and greatest sufferer from any injury done to the concerns.

As regards a part of these enterprises, Count Ballestrem has linked them—an indisputed fact—with mines belonging solely to him, by means of a contract for their exploitation concluded in order to ensure the satisfactory working of the mines belonging to these concerns, which mines are not easily accessible except by way of the Brandenburg mine which belongs to the Count. But, according to one of the clauses of this contract, the Count is responsible for damage by subsidence, that is to say, is alone, from the point of view of the present question, in the position of owner.

The Court is of opinion that the fact that Count Ballestrem is only co-proprietor of certain of the mines covered by his estate does not render paragraph 2 of § 3 of Article 9 of the Convention inapplicable to the lands in respect of which notice has been given, and that, by reason of subsidence, these lands are principally devoted to

principalement à subvenir aux besoins des entreprises du comte. Elle estime, par conséquent, que l'objection alléguée contre l'expropriation par la Partie demanderesse est fondée.

Dans ces conditions, il n'y a pas lieu pour la Cour d'examiner en détail l'objection subsidiaire de la Partie demanderesse, selon laquelle les domaines de Ruda et de Neu-Ruda constitueraient une exploitation laitière au sens de la Convention de Genève. Elle se borne à constater qu'elle considère ce caractère comme suffisamment établi par les preuves qui lui ont été présentées à ce sujet. En outre, la Cour est d'avis, sur la base des allégations de la Partie demanderesse, et que la Partie défenderesse n'a pas réussi à réfuter, que cette exploitation laitière est principalement destinée à subvenir aux besoins de la population ouvrière et autre, dépendant des entreprises industrielles du comte Ballestrem.

b) *Société anonyme Giesche.*

Le siège social de la Société anonyme Giesche (Giesche Spolka akcyjna) est à Katowice. Elle a été fondée en 1897 par la Bergwerksgesellschaft Georg von Giesche's Erben à Breslau. C'est à la première Société qu'ont été transférées, en mars 1922, toutes les mines de la Société Georg Giesche's Erben, situées dans les territoires attribués à la Pologne, et c'est à cette occasion que l'ancien nom de la Société « Georg Giesche's Erben », qui figure dans la notification et dans la conclusion n° 3 de la Requête, a été changé en celui de Société anonyme Giesche, fait signalé dans le Mémoire de la Partie demanderesse et non contesté. Il ressort des pièces de procédure qu'un directeur général de nationalité allemande se trouve à la tête du Comité de direction de cette dernière Société ; que cinq des sept membres du « Conseil de surveillance » de la Société sont également des ressortissants allemands ; que toutes les actions de la Société appartiennent à la « Bergwerksgesellschaft Georg Giesche's Erben » à Breslau, dont le caractère de société contrôlée par des Allemands n'a pas été contesté. La Société anonyme Giesche à Katowice doit, dès lors, de l'avis de la Cour, être considérée comme une « société contrôlée par des ressortissants allemands » aux termes de la Convention de Genève. D'ailleurs, il n'y a pas de divergence d'opinions entre les Parties sur ce point.

Les terrains suivants appartenant à la Société anonyme Giesche

-serving the needs of the Count's enterprises. It considers, therefore that the objection taken by the Applicant to expropriation is well-founded.

In these circumstances, there is no need for the Court to consider in detail the subsidiary objection taken by the Applicant, which relates to the character of the farming conducted at Ruda and Neu-Ruda as dairy farming within the meaning of the Geneva Convention. The Court will confine itself to stating that it regards this character as sufficiently established by the evidence submitted on this point. Furthermore, it has formed the opinion, on the basis of the allegations of the Applicant which have not been successfully refuted by the Respondent, that this dairy farming is principally devoted to serving the needs of the working and other population connected with the industrial concerns of Count Ballestrem.

(b) *The Giesche Company.*

The registered office of the Giesche Company (Giesche Spolka akcyjna) is at Katowice. It was founded in 1897 by the Bergwerksgesellschaft Georg von Giesche's Erben of Breslau. To this new Company were transferred in March 1922 all mines of the Georg von Giesche's Erben Company situated in the territories allotted to Poland, and at the same time the old name of the Company "Georg von Giesche's Erben", which appears in the notice and in submission No. 3 of the Application, was changed to "Giesche" Company, a fact which is mentioned in the Case of the Applicant and has not been disputed. It appears from the documents of procedure that a general manager of German nationality presides over the managing committee of the latter Company; that five of the seven members of the "board of control" of the Company are also German nationals; that all the shares of the Company belong to the "Bergwerksgesellschaft Georg von Giesche's Erben" which has its registered offices at Breslau and the German control of which has not been disputed. The Giesche Company at Katowice must therefore, in the Court's opinion, be regarded as a "company controlled by German nationals" within the meaning of the Geneva Convention. Moreover, there is no difference of opinion between the Parties on this point.

The following lands belonging to the Giesche Company have been

ont été indiqués dans l'avis officiel relatif à l'expropriation publié dans le *Monitor Polski* du 30 décembre 1924 :

« Les parties non reboisées et non utilisées pour l'exploitation industrielle de la propriété foncière situées dans le cercle de Pszczyna, dans les communes de Mokry, Laziska Górne et Jedlina, dans le cercle de Rybnik, dans les communes de Baranowice et Kleszczow, dans le cercle de Swietochlowice, dans les communes de Nowy Bytom, Brzozowice, Kamien, Wielka Dabrowka, Brzeziny et Wielkie Hajduki, dans le cercle de Katowice, dans les communes de Antoniow, Bogucice, Brynow, Dabrowka Mała, Giszowiec, Janow, Myslowice, Rozdzien, Szopienice et Zaleze, et dans la ville de Katowice. »

Les Parties ont fait des déclarations divergentes en ce qui concerne la superficie des terrains visés par la notification. L'avis officiel publié dans le *Monitor Polski* ayant mentionné une superficie totale de 3150 ha, chiffre qui, d'après le Gouvernement polonais, indique la superficie de l'ensemble des biens de la Société (y compris les biens non visés par la notification), le Gouvernement allemand a déclaré que le texte de la notification adressée à la Société, ainsi que les textes polonais et allemand publiés dans le journal officiel polonais, pouvaient uniquement être entendus dans ce sens que le chiffre indiqué se rapportait aux seuls terrains frappés par l'intention de liquider, mais que ce chiffre ne correspondait ni à l'étendue des propriétés rurales de la Société, qui seraient tout au plus de 1730 ha, ni à la totalité de la superficie des fonds, qui s'élèverait à 4218 ha.

La divergence portant sur le chiffre total de la superficie démontre qu'il existe ici une irrégularité de la notification. Abstraction faite de la question de savoir si les terrains compris dans la notification sont ou non expropriables, — question qui sera examinée par la suite —, la Cour trouve que le chiffre indiqué dans la notification semble être erroné, et, en tout cas, qu'il rend incertaine l'identification des lots soumis à l'expropriation.

Il y a lieu d'ajouter que, par lettre en date du 10 mars 1926, l'agent du Gouvernement allemand a communiqué à la Cour trois cartes relatives aux propriétés rurales de la Société Giesche, au sujet desquelles le Gouvernement polonais n'a pas formulé d'observations.

Les Parties se sont prononcées sur chacun des biens-fonds de la

designated in the official announcement regarding expropriation published in the *Monitor Polski* of December 30th, 1924 :

“The portions which have not been reafforested and which are not utilized for industrial purposes of the landed property situated in the district of Pszczyna, in the communes of Mokry, Laziska Gorne and Jedlina, in the district of Rybnik, in the communes of Baranowice and Kleszczow, in the district of Swietochlowice, in the communes of Nowy Bytom, Brzozowice, Kamien, Wielka Dabrowka, Brzeziny and Wielkie Hajduki, in the district of Katowice, in the communes of Antoniow, Bogucice, Brynow, Dabrowka Mała, Giszowiec, Janow, Myslowice, Rozdzien, Szopienice and Zaleze and in the city of Katowice.”

The Parties have made divergent statements in regard to the area of the lands covered by the notice. The official announcement published in the *Monitor Polski* mentions a total area of 3150 hectares, a figure which, according to the Polish Government, refers to the area of the whole of the property of the Company (including property not affected by the notice). The German Government has stated that the wording of the notice served on the Company and also the Polish and German texts published in the official Polish gazette, could only be taken to mean that the figure indicated referred merely to the property which it was intended to liquidate, but that this figure corresponded neither to the extent of the rural estates of the Company, which did not exceed 1730 hectares, nor to the total area of the property which amounted to 4218 hectares.

The divergence in regard to the total area shows that there is in this case an irregularity in the notice. Apart from the question whether the lands covered by the notice are or are not liable to expropriation—a question which will be examined subsequently—the Court considers that the figure given in the notice seems to be erroneous and, at all events, renders uncertain the identification of the portions subjected to expropriation.

It should be added that, by a letter dated March 10th, 1926, the Agent of the German Government has communicated to the Court three maps of the rural estates of the Giesche Company, in regard to which the Polish Government has submitted no observations.

The Parties have made statements in regard to each of the

Société individuellement, savoir ses propriétés sises à Katowice, les domaines Mała Dabrowka, Zaleze (y compris Dolne Hajduki), Jedlin, Mokre, Baranowice et Gieszowiec (Gieschewald). La Cour examinera donc séparément le cas de chacun de ces domaines.

1) *Terrains à Katowice.*

Il a été indiqué plus haut que l'agent du Gouvernement demandeur, en réponse à une question que la Cour avait décidé de lui poser, l'a priée de statuer sur les terrains de la Société anonyme Giesche à Katowice, conformément à la conclusion de son Gouvernement et à la déclaration du représentant du Gouvernement défendeur.

La Cour constate que le retrait de la notification est désormais un fait acquis et que les terrains susvisés se trouvent donc définitivement à l'abri de toute expropriation possible aux termes de l'article 15 de la Convention de Genève.

2) *Domaine de Zaleze (y compris Dolne Hajduki).*

Selon la Partie demanderesse, la superficie totale de ce domaine est de 482 ha, dont 135 ha de terrain forestier et 347 ha de terrain agricole ; la Partie défenderesse n'a pas indiqué de chiffres au cours de la procédure, et il ne s'en trouve pas non plus dans l'avis officiel comportant la notification même. Ce document, en effet, se borne à signaler les parties du domaine destinées à être expropriées par la vague indication — qui se réfère, d'ailleurs, à la totalité des propriétés de la Société Giesche — qu'il s'agit de « terrains non reboisés et non utilisés pour l'exploitation industrielle » ; il ne précise pas davantage l'étendue du domaine de Zaleze que celle des autres fonds visés par la notification.

La Partie demanderesse a soulevé une objection principale contre l'expropriation des terrains en question, et une objection subsidiaire.

L'objection principale se fonde sur l'allégation que tout le domaine se trouve situé au-dessus des mines de la Société. Le bien-fondé de cette allégation découle sans doute possible des cartes mentionnées ci-dessus. Et la Partie défenderesse n'a pas contesté l'allégation en question ; elle s'est bornée à soutenir que le fait allégué ne serait pas pertinent parce que la technique moderne d'exploitation

Company's estates individually, namely, the estates situated at Katowice, the estates of Mała Dabrowka, Zaleze (including Dolne Hajduki), Jedlin, Mokre, Baranowice and Gieszowiec (Gieschewald). The Court therefore will consider separately the case of each of these estates.

(1) *Properties at Katowice.*

It has been stated above that the Agent of the Applicant Government, in reply to a question which the Court had decided to put to him, requested the Court to give judgment in regard to the properties of the Giesche Company at Katowice, in conformity with the submission of his Government and the declaration of the representative of the respondent Government.

The Court records that the withdrawal of the notice is henceforth an established fact and that the properties above mentioned are therefore once and for all immune from any possible expropriation under the terms of Article 15 of the Geneva Convention.

(2) *The Zaleze estate (including Dolne Hajduki).*

According to the applicant Party, the total of this estate is 482 hectares, of which 135 hectares is forest land and 347 hectares agricultural land; the Respondent has not mentioned any figures during the proceedings and none is given in the official announcement constituting the actual notice. This document in fact confines itself to indicating the portions of the estate which it is intended to expropriate by a vague expression—which refers moreover to the whole of the estates of the Giesche Company—to the effect that the lands in question are “those which have not been reafforested and are not used for industrial purposes”. It does not define the extent of the Zaleze estate any more than that of the other estates covered by the notice.

The Applicant has raised a principal objection to the expropriation of the lands in question and also a subsidiary objection.

The principal objection is based on the contention that the whole of the estate is situated above the Company's mines. The justice of this contention is established without possible doubt by the maps above mentioned. Moreover, the Respondent has not disputed this contention; he has confined himself to maintaining that the fact alleged is not relevant because modern methods of mining

minière permet d'éviter des dommages à la surface. Cet argument a cependant été déjà repoussé par la Cour. On peut donc considérer que l'allégation sur laquelle se base la première objection soulevée par la Partie demanderesse est un fait acquis sur lequel la Cour peut fonder son jugement.

Les faits sur lesquels s'appuie l'objection subsidiaire semblent à la Cour également établis. Ces faits sont que la plus grande partie du terrain agricole, dont le chiffre total est de 347 ha, est affermée à des ouvriers, le reste (« une partie minime ») se trouvant exploitée directement par la Société. Cette exploitation, qui d'ailleurs se solde par un déficit, a pour but l'approvisionnement des ouvriers et la production de foin et de paille pour les chevaux des mines. La Partie défenderesse n'a pas contesté ces faits. Elle s'est bornée à dire que les terrains Zaleze et Dolne Hajduki constituent des biens-fonds typiques dont une partie seulement (l'étendue de cette partie n'est pas précisée par le défendeur) est affermée aux ouvriers sous forme de baux à court terme. A cet argument il a été ajouté plus tard que ces domaines, purement agricoles, sont soumis sans autre à l'expropriation en vertu de l'article 12, alinéa premier, de la Convention de Genève.

La Cour ne peut pas accepter ce point de vue. Dans son opinion, les faits allégués par la Partie demanderesse et qui n'ont pas été contestés par la défenderesse, doivent, comme il a été déjà dit, être considérés comme établis. D'ailleurs, l'utilisation actuelle de ces terrains au profit des ouvriers et en vue de produire du fourrage pour les chevaux des mines suffit pour les faire considérer comme principalement destinés aux besoins de l'entreprise minière tels que ces besoins ont été interprétés par la Cour.

En conséquence, aussi bien l'objection principale que celle qu'on a qualifiée de subsidiaire doivent être considérées comme fondées.

3) *Domaine de Jedlin.*

Selon le Mémoire du Gouvernement allemand, la superficie totale de ce domaine est de 589 ha, dont 283 ha de terrain forestier ; le reste consiste en terrains agricoles. Les pièces de la procédure écrite émanant du Gouvernement polonais n'indiquent pas de chiffres, et ce Gouvernement n'en a pas non plus fourni au cours de la procédure orale.

Il est établi que la partie non boisée du domaine de Jedlin se

enable damage to the surface to be avoided. This argument has, however, already been rejected by the Court. The contention therefore on which the first objection raised by the Applicant is founded may be regarded as an established fact upon which the Court may base its judgment.

The facts on which the subsidiary objection are based also seem to the Court to be established. These facts are that the greater part of the agricultural land, the total area of which is 347 hectares, is leased to workmen, the remainder ("a negligible portion") being farmed directly by the Company. This farming, which, moreover, is carried on at a loss, is conducted to supply the workers with foodstuffs and for the production of hay and straw for the pit ponies. The Respondent has not disputed these facts. He has confined himself to saying, in the Counter-Case, that the Zaleze and Dolne Hajduki estates constitute typical rural properties a portion only of which (the extent of this portion is not indicated by the Respondent) is leased to workers for short periods. To this argument it has been subsequently added that these estates, being purely agricultural, are *ipso facto* subject to expropriation under Article 12, paragraph 1, of the Geneva Convention.

The Court cannot accept this view. In its opinion, the facts advanced by the Applicant, which have not been disputed by the Respondent, must, as has already been said, be regarded as established. Moreover, the present utilization of these lands for the benefit of the workers and for the production of forage for the pit ponies is sufficient to cause them to be regarded as principally devoted to the needs of the mining undertaking, as these needs have been construed by the Court.

Consequently, both the principal and the so-called subsidiary objection must be regarded as well-founded.

(3) *The Jedlin estate.*

According to the Case of the German Government, the total area of this estate is 589 hectares, of which 283 hectares is forest land, the remainder being agricultural land. The documents of the written procedure on the Polish side mention no figures, nor has this Government furnished any during the oral proceedings.

It is established that the untimbered part of the Jedlin estate is

trouve actuellement en exploitation agricole. Ainsi qu'il résulte des déclarations faites devant la Cour par le Gouvernement demandeur, et qui n'ont pas été contestées du côté polonais, cette exploitation entraîne, toutefois, des déficits considérables.

A l'appui de son objection contre l'expropriation, le demandeur allègue en premier lieu que ce domaine a été acquis, malgré son manque de fertilité, en vue de l'utilisation du sable qui s'y trouve, pour les besoins des mines Giesche. L'exploitation du sable n'est pas encore commencée et les déclarations des Parties varient en ce qui concerne l'époque pour laquelle elle peut être prévue. La destination effective du domaine de Jedlin à l'utilisation ultérieure pour les besoins de la Société Giesche doit, néanmoins, être considérée comme acquise, étant donné l'emploi que trouve le sable, en grandes quantités, pour le remblayage hydraulique des mines.

A l'allégation de la Partie demanderesse, la Partie défenderesse a opposé l'argument qu'une utilisation future ne rentre pas dans le cadre de l'article 9, paragraphe 3, de la Convention de Genève ; la Cour, cependant, ainsi qu'il a déjà été dit, ne saurait reconnaître cette interprétation comme fondée. Par conséquent, elle considère comme établi que le domaine de Jedlin répond, de par sa destination principale, aux conditions prévues par l'article précité. Dans ces conditions, il semble superflu de s'arrêter à la destination actuelle de la partie du domaine exploitée d'une façon agricole.

4) *Domaine de Mokre.*

Selon les déclarations faites au cours de la procédure écrite, la superficie du domaine de Mokre est de 717 ha, dont 316 ha de terrain forestier et 401 ha de terrain agricole. Il ressort des cartes mentionnées plus haut que le domaine de Mokre couvre des mines ou des gisements. Une partie de la propriété se trouve en exploitation laitière.

En partant de ces faits, la Partie demanderesse soulève, en premier lieu, l'objection fondée sur la destination du domaine, qui serait de garantir le propriétaire contre les conséquences des dommages de mines ; en second lieu, elle soulève l'objection fondée sur l'utilisation actuelle des terrains non forestiers en fonds d'exploitation laitière destinée à l'approvisionnement de la population qui dépend de l'entreprise. La situation ainsi déterminée est analogue à celle du domaine Ballestrem, et les arguments opposés par la Partie défenderesse aux allégations de la Partie demanderesse sont les mêmes.

now utilized for agricultural purposes. It appears, however, from statements made in Court by the applicant Government, which have not been disputed by the Polish Government, that this land is worked at a considerable loss.

In support of his objection to expropriation, the Applicant alleges in the first place that this estate has been acquired, in spite of its lack of fertility, with a view to the use of the sand found upon it for the requirements of the Giesche mines. At the present time the sand is not yet being worked and the statements of the Parties differ as to the probable time when a beginning will be made. It must, however, be regarded as certain that the Jedlin estate will at some future time be effectively devoted to the needs of the Giesche Company, having regard to the fact that sand in large quantities is used for the hydraulic filling of mine workings.

In reply to the Applicant's contention, the Respondent has argued that a future use does not come within the scope of Article 9, § 3, of the Geneva Convention ; the Court, however, as has already been stated, cannot regard this construction as sound. Consequently, it considers it as established that the Jedlin estate, as regards the principal purpose served by it, fulfils the conditions laid down in the above-mentioned article. In these circumstances, it appears superfluous to devote attention to the present purpose served by that part of the estate which is utilized for agriculture.

(4) *Mokre estate.*

According to the statements made during the written proceedings, the area of the Mokre estate is 717 hectares, of which 316 hectares is forest land and 401 hectares agricultural land. It appears from the maps before mentioned that the Mokre estate is situated over mines or coal seams. A portion of the property is devoted to dairy farming.

On the basis of these facts, the Applicant in the first place takes objection to the expropriation on the ground that the estate serves the purpose of safeguarding the owner against the consequences of subsidence ; in the second place, he takes objection on the ground that the untimbered lands are at present utilized as a dairy farming estate devoted to supplying the population dependent on the concern. The situation thus indicated is similar to that of the Ballestrem estate and the arguments opposed by the Respondent to the contentions of the Applicant are the same.

Les résultats de l'audition de témoins-experts, qui a eu lieu, comme suite à l'ordonnance du 22 mars 1926, permettent à la Cour de reconnaître le bien-fondé des objections avancées par la Partie demanderesse. Il a été, en effet, prouvé que la partie méridionale des concessions minières est couverte par les terrains de surface appartenant à la Société Giesche, et que les couches exploitées ou à exploiter se trouvent à une faible distance de la surface, ce qui établit d'une façon évidente le besoin qu'a l'entreprise de cette surface et, en même temps, le danger menaçant de dommages de mines. Dans le reste de la concession, les sondages faits ont démontré l'existence de couches qui seront exploitées à leur tour. En outre, un document déposé par l'agent de la Partie demanderesse lors de la séance du 13 avril 1926 et qui n'a pas été contesté, établit d'une façon décisive le fait de la destination telle que la Cour la comprend. Il s'agit d'une lettre adressée au Conseil des Représentants de la Société anonyme Georg von Giesche's Erben et datée du 10 octobre 1901. A cette époque, on préparait l'acquisition du domaine de Mokre en vue de l'exploitation future des mines situées dans ce domaine et en vue d'éviter la nécessité d'avoir à acquérir plus tard, quand les mines seraient en exploitation, les mêmes terrains à un prix bien plus élevé. Il ressort donc que le but visé par l'achat du domaine de Mokre était d'éviter une spéculation qui porterait préjudice aux intérêts de l'entreprise.

Pour ce qui est de l'objection subsidiaire soulevée par la Partie demanderesse contre l'expropriation du domaine, il suffit de renvoyer à ce qui a été dit à cet égard au sujet du domaine du comte Ballestrem.

5) *Domaine de Baranowice.*

La superficie totale de ce domaine est, selon les indications de la Partie demanderesse, qui n'ont pas été contestées, de 1072 ha. Des données différentes ont été fournies par les Parties en ce qui concerne l'étendue des terrains forestiers de ce domaine ; d'après le Gouvernement allemand, ces terrains comprennent 625 ha, tandis que le Gouvernement polonais fait observer que la Société intéressée a indiqué la surface boisée comme étant de 550 ha.

Il y a lieu de constater que la Partie défenderesse a déclaré, dans son Contre-Mémoire, en vue de préciser le sens des termes « parties non reboisées et non utilisées pour l'exploitation minière », que les

After hearing the evidence given by expert witnesses in pursuance of the Order made on March 22nd, 1926, the Court is in a position to recognize the justice of the objections taken by the Applicant. It has, in fact, been proved that the southern part of the mining concessions is covered by the surface lands belonging to the Giesche Company ; and that the seams already worked or to be worked are at a short distance from the surface, a fact which clearly demonstrates that this surface is needed by the concern and, at the same time, the serious danger of subsidence. Throughout the remainder of the concession, borings made have shown the existence of seams which will be worked in their turn. Furthermore, a document filed by the Agent of the Applicant at the sitting of April 13th, 1926, which document has not been disputed, decisively establishes the fact that the purpose served by the estate is as the Court understands it. The document in question is a letter sent to the Council of Representatives of the Georg von Giesche's Erben Company, dated October 10th, 1901. At that period steps were being taken to acquire the Mokre estate with a view to the future working of the mines situated on this estate, and in order to avoid the necessity of having, later on, when the mines were being worked, to acquire the same lands at a much higher price. It appears therefore that the object of the purchase of the Mokre estate was to avoid a speculation which would injure the interests of the concern.

As regards the subsidiary objection taken by the Applicant to the expropriation of the estate, it will suffice to refer to what has been said in this respect in regard to Count Ballestrem's estate.

(5) *The Baranowice estate.*

The total area of this estate is, according to the figures furnished by the Applicant, which have not been disputed, 1072 hectares. Different figures have been furnished by the two Parties in regard to the extent of the forest lands of this estate ; according to the German Government the area of forest land is 625 hectares, whereas the Polish Government observes that the Company concerned has given 550 hectares as the area under timber.

It should be recorded that the Respondent, in his Counter-Case, has stated, in order to define the meaning of the words "portions not reforested and not used for mining operations", that the lands

terrains employés d'une manière industrielle ont été soustraits d'avance, par la notification même, à toute possibilité d'expropriation, et qu'il en est de même des terrains boisés. Cette interprétation ne se réfère cependant qu'à celles des superficies boisées qui, en vertu de l'article 12, alinéa 2, ne doivent pas être considérées comme faisant partie des grands fonds agricoles et qui, partant, ne sont pas, avec ces derniers, soumises à l'expropriation. Il est donc important de constater quelle est l'extension de ces superficies boisées par rapport à l'étendue totale du domaine.

Le Gouvernement polonais a prétendu à plusieurs reprises, au cours de la procédure, que l'exception prévue à l'article 12 s'applique à toute la superficie boisée du domaine Baranowice. Par conséquent, cette partie serait, selon lui, expropriable au même titre que les terrains agricoles. Ainsi, le domaine tout entier, à l'encontre de ce qui est dit dans la notification, serait soumis à l'expropriation.

Le Gouvernement polonais semble être arrivé à cette nouvelle conclusion sur la base d'une lettre de la Société Giesche en date du 19 janvier 1925; un passage de cette lettre indiquerait, selon l'interprétation dudit Gouvernement, que la partie boisée et la partie agricole du domaine Baranowice sont si étroitement liées que, si cette dernière partie était expropriée, la première ne pourrait plus être utilement exploitée.

La Partie demanderesse a, toutefois, contesté cette interprétation et, en invoquant le texte complet de la lettre précitée, elle a pu soutenir que la déclaration de la Société devait plutôt être comprise dans le sens contraire. En effet, cette déclaration contient, entre autres choses, que « tout le bois gagné dans nos fonds, pour autant qu'il n'est pas immédiatement utilisé pour l'agriculture, est distribué à nos exploitations industrielles, notamment Baranowice. . . . En raison de la connexité étroite entre l'agriculture et l'industrie, une expropriation de nos fonds mettrait en danger l'exploitation de nos usines et ne pourrait qu'être nuisible à l'économie nationale. » Il ne résulte pas de ce texte que la possibilité d'exproprier la partie agricole justifie l'expropriation de la partie boisée.

La Partie demanderesse, tout en reconnaissant le lien qui existe entre les deux parties du domaine Baranowice, insiste donc sur l'importance prépondérante de la partie boisée qui donne à ce domaine le caractère principal d'un fonds d'exploitation forestière,

employed for industrial purposes have been secured beforehand, by the notice itself, from any possible expropriation and that this also applies as regards wooded lands. This construction, however, only applies to those wooded areas which, under Article 12, paragraph 2, are not to be regarded as forming part of large agricultural estates and which therefore are not, with them, liable to expropriation. It is therefore important to ascertain the extent of these wooded areas in relation to the total area of the estate.

The Polish Government has contended several times during the proceedings that the exception provided for in Article 12 applies to the whole of the wooded portion of the Baranowice estate. This portion would therefore, in its opinion, be liable to expropriation just as much as the agricultural land. Thus, the whole estate—contrary to what is stated in the notice—would be liable to expropriation.

The Polish Government seems to arrive at this fresh submission on the basis of a letter of the Giesche Company dated January 19th, 1925; a passage in this letter, according to the construction placed upon it by that Government, indicates that the wooded and agricultural portions of the Baranowice estate are so closely connected that if the latter were expropriated, the former could no longer be profitably exploited.

The Applicant, however, has disputed this construction of the Respondent. Citing the complete text of the above-mentioned letter, he has maintained that the Company's statement should rather be understood in the opposite sense. This statement, indeed, contains amongst other things a passage to the effect that "all timber obtained from our estates in so far as it is not immediately used for agriculture, is distributed to our industrial concerns; in particular Baranowice. Owing to the close connection between agriculture and industry, the expropriation of our estates would endanger the exploitation of our factories and would inevitably be harmful to the national economic system." This passage does not indicate that the possibility of expropriating the agricultural part justifies the expropriation of the wooded portion.

The Applicant, whilst recognizing the close connection existing between the two parts of the Baranowice estate, therefore lays stress on the preponderating importance of the timbered portion which makes this estate essentially a timber-producing property

acquis comme tel en vue de la production de bois de mines. A cette allégation, la Partie défenderesse s'est bornée à répondre que le but de l'acquisition d'un domaine ne joue aucun rôle au point de vue de l'application de la Convention de Genève.

Il convient également de constater que la Partie demanderesse a allégué que l'exploitation de la partie forestière a lieu pour les besoins de la mine (étayage) et que cette allégation n'a pas été contestée par la Partie défenderesse. La Cour considère donc comme établi pour les besoins de la cause que le domaine de Baranowice répond aux conditions de l'article 9, paragraphe 3, alinéa 2, en raison de l'exploitation forestière.

La même conclusion s'impose pour ce qui concerne le terrain non forestier, parce que ce terrain, qui se trouve en exploitation agricole, sert aux besoins de ravitaillement des ouvriers et d'approvisionnement en foin, paille, etc., des chevaux des mines.

Le Gouvernement allemand a d'ailleurs ajouté, dans sa Réplique, qu'une grande partie de ce terrain a, déjà sous le régime allemand, été mise à la disposition de l'œuvre de la réforme agraire ; que des contrats ont été passés à cette fin depuis longtemps avec les communes ; que les fermiers se trouvent en possession de leurs terres et que, seule, l'*Auflassung* manque encore. A ces allégations, la Partie défenderesse n'a opposé aucun argument, ni dans sa Duplique, ni au cours de la procédure orale. Or, en ce qui concerne les parties du domaine auxquelles elles se réfèrent, ces allégations auraient pour effet de rendre applicable l'article 9, à l'exclusion de l'article 12 de la Convention de Genève ; elles constitueraient donc des circonstances qui contribueraient à confirmer le résultat auquel la Cour est arrivée pour d'autres motifs.

6) *Domaine de Giszowiec (Gieschewald).*

D'après les déclarations faites à la Cour par les deux Parties, la superficie totale de ce domaine est de 1120 ha. Ce bien-fonds coïncide, d'après les cartes mentionnées ci-dessus, dans sa totalité avec des concessions minières appartenant à la Société Giesche.

Le domaine se compose d'une partie non boisée qui, selon les indications fournies par le Gouvernement défendeur, comprend 244 ha de terrain agricole.

acquired as such for the production of pit props. In reply to this contention the Respondent has merely observed that the object for which an estate is acquired is irrelevant from the point of view of the application of the provisions of the Geneva Convention.

It should moreover be noted that the Applicant has stated that the timbered portion is utilized for the needs of the mine (pit props) and that this statement has not been disputed by the Respondent. The Court therefore regards it as proved, for the purposes of the suit, that the Baranowice estate fulfils the conditions of Article 9, § 3, paragraph 2, owing to the exploitation of the timber.

The same conclusion is indicated as regards the untimbered portion, because this land, which is devoted to agriculture, supplies foodstuffs for the workers and hay, straw, etc. for the pit ponies.

The German Government has, moreover, added in its Reply that a large part of this land, when still under German rule, was made available for the execution of the agrarian reform; that contracts were long ago concluded with the communes with this end in view; that the farmers are already in possession of their lands and that only the *Auflassung* remains to be granted. In reply to these statements, the Respondent has offered no argument, either in his Rejoinder or in the course of the oral proceedings. Now these statements, in so far as they concern the portions of the estate to which they apply, would have the effect of rendering applicable Article 9 to the exclusion of Article 12 of the Geneva Convention; they would therefore constitute circumstances tending to confirm the conclusion arrived at by the Court on other grounds.

(6) *The Giszowiec (Gieschewald) estate.*

According to the statements made before the Court by the two Parties, the total area of this estate is 1120 hectares. This estate, according to the maps before mentioned, coincides throughout its extent with mining concessions belonging to the Giesche Company.

It contains an untimbered portion which, according to the figures furnished by the respondent Government, includes 244 hectares of agricultural land.

D'un autre côté, il est établi que la plus grande partie du domaine de Giszowiec (d'après une indication du Gouvernement défendeur, qui n'a pas été contestée, 876 ha) a été couverte de forêts. Ces forêts ont été, d'après les déclarations des Parties, détruites par un incendie ; le reboisement commencé par la Société se heurte à des difficultés. Dans l'opinion de la Cour, ce dernier fait n'enlève pas au terrain son caractère essentiel de fonds d'exploitation forestière sur lequel ne saurait exercer une influence appréciable la circonstance qu'il existe dans le même domaine une partie cultivée, dont l'étendue, par rapport à la superficie totale, est assez faible.

Il faut aussi observer que le mot « essentiellement » — (« terrain essentiellement forestier ») — employé par le Gouvernement demandeur, n'équivaut pas nécessairement au mot « exclusivement », mais vise plutôt la circonstance que le domaine est utilisé « principalement », dans la majeure et plus importante partie, d'une certaine manière. Or, c'est précisément là le sens de la phrase qui, dans l'article 9, paragraphe 3, alinéa 2, détermine la nature de la destination qui exclut de l'expropriation par le Gouvernement polonais certaines propriétés rurales. La partie qualifiée d'agricole est, d'ailleurs, utilisée dans une mesure considérable, ainsi qu'il a été démontré par une des cartes déposées, pour construire des maisons ouvrières et fournir des jardins aux ouvriers. Cette utilisation rentre sans doute dans la notion de la destination aux besoins de l'entreprise, telle qu'elle a été établie par la Cour.

Pour toutes ces raisons, la Cour est d'avis que le domaine Giszowiec répond aux conditions de l'article 9, paragraphe 3, alinéa 2, de la Convention de Genève.

c) *Christian Kraft, prince de Hohenlohe-Oehringen.*

Les propriétés rurales appartenant à Christian Kraft, prince de Hohenlohe-Oehringen, sont situées, aux termes de l'avis officiel concernant la notification, dans les communes de Bytkow (anciennement Welnowiec) et Michalkowice, dans le cercle de Katowice ; selon le même avis, la superficie de ces propriétés est de 361 ha.

On the other hand, it is established that the greater part of the estate of Giszowiec (according to information furnished by the respondent Government, which has not been disputed, 876 hectares) was wooded. The timber has, according to the Parties' statements, been destroyed by fire and the work of reafforestation begun by the Company is beset with difficulties. In the Court's opinion, this latter fact does not deprive the land of its essential character as a timber growing estate, upon which no appreciable influence can be exerted by the circumstance that in the same estate there is a cultivated portion, the extent of which in proportion to the total area is small.

It should also be observed that the word "essentially" used by the Applicant ("essentially timbered land") does not necessarily mean "exclusively", but rather contemplates the fact of being "principally" utilized, throughout the larger and more important part, in a certain manner. Now this is precisely the meaning of the sentence which, in Article 9, § 3, paragraph 2, determines the nature of the purpose which renders immune from expropriation by the Polish Government certain rural estates. Moreover, the part described as agricultural is to a considerable extent, as has been proved by one of the maps handed in, used for the construction of workmen's houses and for allotment gardens. This use of the land undoubtedly comes within the conception of devotion to the needs of the enterprise, as established by the Court.

For all these reasons the Court is of opinion that the Giszowiec estate fulfils the conditions of Article 9, § 3, paragraph 2, of the Geneva Convention.

(c) *Christian Kraft, Prince of Hohenlohe-Oehringen.*

The rural estates belonging to Christian Kraft, Prince of Hohenlohe-Oehringen are situated, according to the official announcement regarding the notice, in the communes of Bytkow (formerly Welnowiec) and Michalkowice, in the district of Katowice; according to the same announcement, the area of these estates is 361 hectares.

La nationalité allemande du propriétaire doit être considérée comme établie.

Selon le Mémoire du Gouvernement allemand, les propriétés visées par la notification font partie du fidéicommiss du prince, qui les aurait affermés à la Société anonyme Hohenlohe-Werke.

La Requête mentionne les fonds du prince Hohenlohe-Oehringen parmi ceux qui seraient principalement destinés à subvenir aux besoins d'entreprises industrielles et qui seraient, pour cette raison, soustraits à l'expropriation aux termes de l'article 9, paragraphe 3, de la Convention de Genève. Il y a lieu de constater que, ni dans la Requête ni dans la procédure écrite ou orale, des précisions quelconques n'ont été fournies au sujet des besoins en question. Le simple fait que le Gouvernement demandeur allègue l'existence d'un contrat d'affermage en faveur de l'entreprise industrielle, contrat dont le but et la durée ne sont pas connus de la Cour, ne permet pas à celle-ci de décider si l'article 9, paragraphe 3, est applicable ou non.

La mention, toute sommaire, et sans aucune précision, de dommages de mines, faite par l'agent du Gouvernement allemand, lors de sa réplique orale, serait, même si l'on fait abstraction du point de savoir si cet argument a été avancé en temps utile, insuffisante pour prouver l'allégation de la Requête. La Partie défenderesse a déclaré ne pas être en mesure de répondre à cet argument, qui n'avait pas été avancé au cours de la procédure écrite.

La Cour ne peut donc que débouter le requérant de sa demande, faute d'allégations suffisamment substantiées.

d) *Société anonyme Vereinigte Königs- und Laurahütte.*

Les terrains visés par la notification et appartenant à la Vereinigte Königs- und Laurahütte A.-G. für Bergbau- und Hüttenbetriebe à Berlin ont été décrits comme suit dans le numéro du 30 décembre 1924 du *Monitor Polski* :

« Les parties non reboisées et non utilisées pour l'exploitation industrielle situées dans le cercle de Rybnik, dans les communes de Czerwionka, Czuchów, Döbiensko, Stare, Kamien et Leszczyny, dans le cercle de Swietochlowice, dans les communes de Chorzów, Wielka Dabrowka, Kroleska Huta, Lagiewniki et Nowy Bytom, dans le cercle de Katowice, dans les communes de Antoniow,

The German nationality of the owner must be regarded as established.

According to the Case of the German Government, the estates covered by the notice form part of the Prince's entailed property, and he has leased them to the Hohenlohe-Werke Company.

The Application mentions the estates of Prince Hohenlohe-Oehringen amongst those principally devoted to serving the needs of industrial undertakings and for this reason immune from expropriation under Article 9, § 3, of the Genève Convention. It should be stated that neither in the Application nor in the oral or written proceedings has any information been furnished as to the needs in question. The mere assertion of the existence of a contract of lease in favour of an industrial concern, a contract the object and duration of which are unknown to the Court, does not enable it to decide whether Article 9, § 3, is applicable or not.

The terse reference, without any details, to subsidence, made by the German Agent in his oral reply, would, even apart from the question whether this argument had been put forward in sufficient time, not suffice to prove the assertion made in the Application. The Respondent has stated that he is not in a position to reply to this argument which was not put forward during the written proceedings.

In these circumstances, therefore, the Court can only dismiss the Applicant's claim, for lack of sufficiently substantiated statements.

(d) *The Vereinigte Königs- und Laurahütte Company.*

The lands affected by the notice and belonging to the Vereinigte Königs- und Laurahütte A.-G. für Bergbau- und Hüttenbetriebe of Berlin, have been described as follows in the *Monitor Polski* of December 30th, 1924 :

“The portions, which are not reafforested and not used for industrial purposes, situated in the district of Rybnik, in the communes of Czerwionka, Czuchow, Döbiensko, Stare, Kamien and Leszczyny, in the district of Swietochlowice, in the communes of Chorzów, Wielka Dabrowka, Kroleska Huta, Lagiewniki and Nowy Bytom, in the district of Katowice, in the communes of Antoniow, Bangow,

Bangow, Maciejkowice, Przelajka et Siemianowice, et dans la ville de Katowice. »

La superficie totale de ces propriétés est, selon le Gouvernement polonais, de 1984 ha. Ce chiffre a, toutefois, été contesté du côté allemand.

L'agent du Gouvernement polonais a déclaré, au cours de l'audience du 8 février 1926, que la notification de l'intention d'exproprier les terrains situés à Katowice aurait été retirée, étant donné que la Société ne semble pas posséder des terrains dans cette ville ; l'agent du Gouvernement allemand a pris acte de ces déclarations. D'autre part, il ressort des communications faites à la Cour qu'une rectification concernant lesdits terrains et établissant leur non-expropriabilité, a été également publiée dans le numéro du 26 janvier 1926 du *Monitor Polski*. La Cour constate, dès lors, que la notification de l'intention d'exproprier ces biens n'existe plus.

Le Gouvernement demandeur a indiqué, dans son Mémoire, la proportion des forêts, parcs et jardins, terrains non cultivables, etc., des propriétés de la Société, en classant ces dernières en trois groupes (biens-fonds Siemianowice-Bangow-Przelajka, biens-fonds Maciejkowice-Antoniow et biens-fonds Czerwionka) ; — tout en contestant les appréciations émises, à ce propos, par la Partie demanderesse, la Partie défenderesse n'a pas formulé d'observations au sujet des chiffres individuels indiqués. Au cours de l'audience de la Cour en date du 5 février, l'agent du Gouvernement allemand a présenté à la Cour deux cartes des biens-fonds appartenant à la Société anonyme Vereinigte Königs- und Laurahütte, au sujet desquelles les représentants du Gouvernement polonais n'ont pas formulé d'observations. Il y a lieu d'ajouter que chacun des groupes de propriétés indiquées ci-dessus constitue un grand fonds aux termes de l'article 12, alinéa premier, de la Convention de Genève.

Il résulte des déclarations faites devant la Cour au nom du Gouvernement demandeur et qui n'ont pas été contestées, que la propriété foncière de la Société Vereinigte Königs- und Laurahütte couvre essentiellement la propriété minière de la Société.

D'un autre côté, il ressort des pièces de procédure que les produits des terrains agricoles sont, en partie du moins, utilisés pour l'alimentation des ouvriers et pour l'approvisionnement des établissements industriels.

Maciejkowice, Przelajka and Siemianowice and in the city of Katowice.”

The total area of these estates is, according to the Polish Government, 1984 hectares. This figure has, however, been disputed by Germany.

The Agents of the Polish Government, at the hearing of February 8th, 1926, stated that the notice of intention to expropriate the lands situated at Katowice had been withdrawn, since the Company did not appear to possess any land in that town; the Agent of the German Government noted these statements. Furthermore, it appears from communications made to the Court that a rectification in respect of these lands, establishing their non-liability to expropriation, was also published in the *Monitor Polski* of January 26th, 1926. The Court therefore is satisfied that the notice of intention to expropriate these properties has ceased to exist.

The Applicant Government has indicated in its Case the proportion of forest land, parks and gardens, land unsuitable for cultivation, etc., included in the estates of the Company, dividing the latter into three groups (the properties of Siemianowice-Bangow-Przelajka, the properties of Maciejkowice-Antoniow and the properties of Czerwionka); the Respondent, whilst disputing the statements of the Applicant in this connection, has not made any observations regarding the individual figures indicated. At the hearing of February 5th, the Agent of the German Government submitted to the Court two maps of the landed properties belonging to the Vereinigte Königs- und Laurahütte Company, in regard to which the representatives of the Polish Government have made no observations. It should be added that each of the properties mentioned above constitutes a large estate within the meaning of Article 12, paragraph 1, of the Geneva Convention.

It appears from the statements made in Court on behalf of the applicant Government—which have not been disputed—that the landed property of the Königs- und Laurahütte Company is in the main situated over the Company's mines.

Again, it results from the documents of the suit that the produce of the agricultural lands is, at least in part, used to provide foodstuffs for the workers and to supply the needs of the industrial undertakings.

Le siège social de la Société est à Berlin. Il est, d'autre part, établi que trois des cinq membres du Comité de direction sont des ressortissants polonais et que le « conseil de surveillance », de dix-huit membres, comprend onze membres de nationalité allemande.

En ce qui concerne la distribution des actions, la Partie demanderesse allègue que 80% appartiennent à quatre personnes, ressortissants d'autres pays que l'Allemagne ; elle n'a pas toutefois indiqué l'époque à laquelle les actions étaient ainsi réparties. Les quatre personnes dont il s'agit sont : M. A. Weinmann, à Aussig, ressortissant tchécoslovaque ; M. Bosel, à Vienne, ressortissant autrichien, M. Askenazy, à Varsovie, et le prince Henckel von Donnersmarck, à Neudeck, ressortissants polonais. La Partie défenderesse n'a pas contesté que la situation, à cet égard, soit bien celle qui vient d'être indiquée ; elle s'est bornée à soutenir qu'on ne saurait attacher de l'importance à la possession de titres au porteur, étant donné qu'il est impossible de contrôler en quelles mains ceux-ci se trouvent à un moment déterminé. Elle a ajouté que la circonstance relevée dans le Mémoire pourrait, tout au plus, se rapporter au moment de la rédaction du Mémoire et non pas aux époques décisives visées à l'article 12. Il ne semble pas que la Pologne, en exerçant le droit qui lui est reconnu par l'article 19 de la Convention de Genève, ait pris des mesures pour vérifier par qui la Société était réellement contrôlée aux dates décisives. D'après les rapports de gestion de la Société, deux des quatre personnes indiquées ci-dessus comme actionnaires principaux ont fait partie du conseil de surveillance de la Société au cours de l'année 1921-1922 pendant laquelle a eu lieu le transfert de la souveraineté, tandis que tous les quatre en font partie depuis l'année 1923-1924. La Cour est d'avis que ces indices permettent de conclure que la très grande majorité des actions se trouvaient entre les mains de ressortissants de pays autres que l'Allemagne, au moins à la seconde des dates critiques visées par l'article 12, n° 1.

* * *

Si les indications fournies par la Partie demanderesse en ce qui concerne la composition de la direction et du conseil de surveillance, ainsi que la nationalité des personnes qui, selon l'allégation du demandeur, possèdent la majorité des actions, ne sont pas

The registered offices of the Company are at Berlin. It is, furthermore, established that three of the five members of the Committee of Management are Polish nationals and that the "Board of Control", consisting of eighteen members, includes eleven members of German nationality.

As regards the distribution of the shares, the Applicant states that 80 % belong to four persons, subjects of countries other than Germany ; he has not, however, indicated the period at which this distribution existed. The four persons in question are : M. A. Weinmann, of Aussig, a Czechoslovak national ; M. Bosel, of Vienna, an Austrian national, M. Askenazy, of Warsaw, and Prince Henckel von Donnersmarck, of Neudeck, Polish nationals. The Respondent has not disputed that the situation in this respect is in fact as above stated ; he has confined himself to the contention that no importance can be attached to the possession of bearer securities, since it is impossible to ascertain in whose hands they may be at a given moment. He has added that the circumstances indicated in the Case may possibly refer to the position at the time when the Case was prepared, but certainly not to that which existed at the decisive dates mentioned in Article 12. It does not appear that Poland, in the exercise of the right which is granted her under Article 19 of the Geneva Convention, has taken steps to ascertain by whom the Company was really controlled at the decisive dates. According to the reports upon the administration of the Company, two of the four persons indicated as principal shareholders were on the Board of Control of the Company during the year 1921-1922 in the course of which the transfer of sovereignty took place, whilst all four have been upon it since 1923-1924. The Court is of opinion that these indications justify the conclusion that the great majority of the shares was in the hands of nationals of countries other than Germany, at all events at the second of the decisive dates mentioned in Article 12, paragraph 1.

* * *

If the data furnished by the Applicant with regard to the composition of the management and of the Board of Control and also the nationality of shareholders at the decisive moments contemplated by Article 12 of the Geneva Convention are not disputed, there is,

contestées, il y a, en revanche, une divergence d'opinions quant à l'importance relative qu'il convient d'attribuer aux divers organes de la Société dans lesquels les ressortissants allemands et non allemands sont représentés dans une proportion différente. Les opinions des Parties diffèrent également en ce qui concerne la possibilité de tenir compte de la possession d'actions au porteur. C'est sur ces points que les débats ont principalement porté.

Pour ce qui concerne les doutes exprimés par la Partie défenderesse au sujet du point de fait de la possession des actions aux époques critiques visées à l'article 12 de la Convention de Genève, la Cour a exposé les raisons pour lesquelles elle considère comme établi, pour les besoins de la présente cause, que — du moins au moment de la notification — la majorité des actions se trouvait entre les mains de ressortissants de pays autres que l'Allemagne. Etant donné que l'application de l'article 12 dépend du fait que les biens expropriables sont la propriété de ressortissants allemands ou de sociétés contrôlées par des ressortissants allemands à la date du 15 avril 1922 et au moment de la notification, il suffit, pour exclure l'expropriabilité, d'établir que cette condition n'existait pas à l'une de ces dates critiques.

S'appuyant, en première ligne, sur l'argument suivant lequel la Société Königs- und Laurahütte ne serait pas une société contrôlée par des ressortissants allemands, la Partie demanderesse a contesté que les propriétés de ladite Société tombent sous le coup de l'article 12 de la Convention de Genève. La Partie défenderesse, soutenant que le contrôle est exercé par des ressortissants allemands, considère, par contre, que l'article précité est applicable en l'espèce.

La Convention de Genève ne définit pas plus que le Traité de Versailles les éléments déterminant le contrôle et dont l'existence peut entraîner la liquidation des biens d'une société. La Cour est d'avis que la notion du contrôle, dans la Convention de Genève, est une notion essentiellement économique et qu'elle vise l'influence prépondérante sur l'orientation générale des affaires. Les critères d'ordre extérieur, tels que le siège, le lieu de la fondation, la législation sous l'empire de laquelle la société a été constituée et autres, appliqués depuis longtemps et sans rapport avec le problème de la liquidation, par la législation et la jurisprudence des différents pays, semblent avoir été remplacés dans la Convention de Genève et en ce qui concerne le régime de liquidation par un critère plus

on the other hand, a difference of opinion as to the relative importance to be attached to the various organs of the Company, in which German and non-German nationals are represented in different proportions. The opinions of the Parties also differ as to the possibility of taking into account the possession of bearer securities. These are the points on which the argument has mainly borne.

As concerns the doubts expressed by the Respondent with reference to the facts in regard to the possession of the shares at the decisive dates mentioned in Article 12 of the Geneva Convention, the Court has stated the reasons for which it holds that, for the purposes of the present suit, it has been proved that, at all events at the time when notice was given, the majority of the shares was in the hands of nationals of countries other than Germany. Since the application of Article 12 is dependent on the property to be expropriated being owned by German nationals or by companies controlled by German nationals on April 15th, 1922, and at the date of the notice, it is sufficient for the purposes of immunity from expropriation that this condition should not have been fulfilled at one of the decisive dates.

Relying mainly on the argument that the Königs- und Laura-hütte Company is not a company controlled by German nationals, the Applicant has denied that the estates of this Company fall within the scope of Article 12 of the Geneva Convention. The Respondent, on the other hand, contending that control is exercised by German nationals, considers that the article in question is applicable in this case.

The Geneva Convention does not, any more than the Treaty of Versailles, define the factors which constitute control and the existence of which may involve the liquidation of a company's property. The Court is of opinion that the conception of control, in the Geneva Convention, is an essentially economic one and that it contemplates a preponderant influence over the general policy. Criteria of an external nature, such as the situation of the registered offices, the place of foundation, the legislation under which the Company has been formed, etc., which have long been applied, without any relation to the question of liquidation, by the legislation and jurisprudence of the different countries, seem to have been replaced in the Geneva Convention, and in so far as concerns

souple qui permet d'atteindre, en dépit d'apparences contraires, les personnes physiques d'une nationalité déterminée. Le régime est donc basé sur la nationalité des citoyens de l'État frappé par la liquidation, titulaires et bénéficiaires des biens, droits et intérêts liquidables.

Étant donné que la notion du « contrôle » correspond à une conception essentiellement économique, il n'est pas permis d'attribuer une importance décisive aux fonctions que, selon la loi ou les statuts, remplissent certains organes, comme, par exemple, les conseils de surveillance des sociétés anonymes, et d'en faire un critère juridique rigide. Il faut, au contraire, traiter chaque cas comme un cas d'espèce. Il se trouve, toutefois, dans la notion du contrôle adopté dans la Convention de Genève, un élément juridique et rigide ; c'est la nationalité des personnes physiques qui exercent le contrôle. Il n'y a pas lieu de rechercher quelles sont les tendances ou les attaches d'une personne appartenant à une nationalité déterminée.

Les deux organes de la société qui, selon les thèses opposées des Parties, entrent en ligne de compte pour le contrôle sont : le conseil de surveillance et l'assemblée des actionnaires. En effet, l'un et l'autre de ces organes peuvent, selon les circonstances, exercer une influence décisive. Toutefois, il convient de tenir compte en première ligne des actionnaires, car ce sont eux qui, d'après le droit allemand, aussi bien que sous le régime d'autres législations, exercent, réunis en assemblée générale, le pouvoir suprême de la société. C'est de l'assemblée générale, organe constituant, qu'émanent directement les pouvoirs du conseil, et, directement ou indirectement, ceux de la direction. C'est d'ailleurs un fait incontestable que l'acquisition de la majorité des actions est précisément le moyen par lequel un intéressé ou un groupe d'intéressés peuvent chercher à acquérir le contrôle sur une entreprise. S'il est vrai que le conseil de surveillance peut être considéré comme possédant le contrôle dans les cas très fréquents où les actions sont réparties entre un très grand nombre de personnes, inconnues en grande partie les unes aux autres, la situation est toute différente si, comme dans le cas de la Königs- und Laurahütte, 80 % des actions se trouvent entre les mains de quatre grands actionnaires, qui, tous membres du conseil de surveillance, peuvent faire valoir le poids de leur influence par leur majorité dans l'assemblée générale et, bien qu'ils n'y constituent qu'une minorité, en fait aussi dans le conseil de surveillance.

the liquidation régime, by a more elastic criterion which enables, in spite of appearances, physical persons of a particular nationality to be reached. The régime is therefore based on the nationality of the citizens of the State subjected to liquidation, who are owners or beneficiaries of the property, rights and interests liable to liquidation.

Seeing that the conception of "control" is an essentially economic conception, decisive importance must not be attached to the functions which, by law or under their Statutes, are performed by certain organs, such as, for instance, the Boards of Control of Limited Companies; such functions must not be taken as a rigid legal criterion. On the contrary, each case must be considered on its individual merits. There is, however, in the conception of control adopted in the Geneva Convention, one rigid juridical factor, namely, the nationality of the physical persons who exercise control. There is no occasion to consider what are the tendencies or connections of a person of a particular nationality.

The two organs of the Company which, according to the opposing contentions of the Parties, enter into consideration from the point of view of control, are the Board of Control and the General Meeting of Shareholders. Both of these organs in fact may, according to the circumstances, exert a decisive influence. Nevertheless, regard must be had, in the first place, to the shareholders, for, under German law as well as under other systems of legislation, it is the general meeting of shareholders which exercises the supreme power of the Company. From the General Meeting, which is the constituent body, directly emanate the powers of the Board and, directly or indirectly, those of the management. It is a well-known fact that the acquisition of the majority of the shares is precisely the means by which an interested person or group of persons may seek to obtain control over a concern. Though it is true that the Board of Control may be regarded as possessing control in the very common event of the shares being distributed amongst a very large number of persons, to a great extent unknown to each other, the position is entirely different if—as in the case of the Königs- und Laurahütte—80 % of the shares are in the hands of four large shareholders, all members of the Board of Control, who can exert their influence by means of their majority in the general meeting and who, although in a minority, can in fact also do so in the Board of Control. In such circumstances it is not material

En de telles circonstances, il n'est pas essentiel que le statut, comme dans le cas dont il s'agit, étende les pouvoirs du conseil de surveillance au delà des compétences établies par la loi. Le conseil n'en reste pas moins dépendant de la majorité des actionnaires. Bien que le statut prévoie pour les membres du conseil un terme de quatre ans et un roulement de leurs mandats, la disposition de la loi suivant laquelle le mandat du conseil peut être révoqué à tout moment par la majorité des trois quarts des actions représentées dans une assemblée, est toujours maintenue. Il convient, enfin, de signaler le fait que, dans les conditions qui viennent d'être indiquées, les membres de la direction de la Société dont il s'agit en l'espèce sont, dans la majorité, de nationalité polonaise.

La Partie défenderesse a, en seconde ligne, fait valoir que la Société Königs- und Laurahütte serait un « ressortissant » allemand en raison du fait non contesté qu'elle a son siège social à Berlin et qu'elle serait, partant, régie par la loi allemande.

La Cour ne peut se ranger à l'opinion que ces arguments aboutissent, en l'espèce, à la conclusion que cherche à en tirer la Partie défenderesse.

La Convention de Genève a adopté, en ce qui concerne le régime d'expropriation et pour autant qu'il s'agit de sociétés, le critère du contrôle ; cela n'empêche d'ailleurs pas que d'autres critères éventuellement applicables à la nationalité de personnes morales puissent présenter de l'importance, sous d'autres aspects, dans les rapports internationaux, par exemple, sous l'angle du droit de protection. Du moment que le terme « ressortissant » de la Convention de Genève a généralement trait aux personnes physiques, dont la situation juridique est déterminée par le lien personnel de nationalité qui les unit à l'État, il n'est guère possible d'étendre cette notion, sans des raisons particulières, aux sociétés, même lorsqu'elles sont des personnes morales, pour lesquelles une notion spéciale, celle de « société contrôlée », a été adoptée.

Il est naturel que la législation applicable à la Société en raison de son siège en Allemagne donne aux autorités allemandes des compétences d'ordre judiciaire et autres ; mais il n'a pas été allégué et il n'y a aucune raison de supposer que ces compétences puissent avoir pour conséquence d'attribuer aux autorités du pays où se trouve le siège, le contrôle tel qu'il est compris par la Convention de Genève.

La Cour ayant ainsi écarté l'applicabilité de l'article 12, il n'est

if the Company's Statutes, as in the present case, extend the powers of the Board of Control beyond those fixed by law. The Board remains, notwithstanding, responsible to the majority of the shareholders. Although the Statutes provide that members of the Board shall hold office for a period of four years and according to a system of rotation, the legal stipulation to the effect that the Board's mandate may be revoked, at any time, by a majority of three-fourths of the shares represented at a general meeting is maintained. Moreover, in the circumstances stated above, the majority of the members of the Board of the Company now under consideration is of Polish nationality.

The Respondent has, in the second place, argued that the Königs- und Laurahütte Company is a German "national" in virtue of the undisputed fact that its registered offices are at Berlin, and that consequently it is governed by German law.

The Court cannot share the opinion that these arguments in the present case lead to the conclusion deduced from them by the Respondent.

The Geneva Convention has adopted, as regards the expropriation régime and in so far as companies are concerned, the criterion of control ; this, however, does not prevent other criteria which might be applicable in respect of the nationality of juristic persons from possessing importance in international relations, from other standpoints, for instance, from the standpoint of the right of protection. Since the term "national" in the Geneva Convention generally relates to physical persons, whose legal situation is determined by the personal tie of nationality connecting them to a State, it is hardly possible to extend this conception, without special reasons, to companies, even such as are juristic persons, with regard to which a special conception—that of a "controlled company"—has been adopted.

Of course the law applicable to the Company by reason of the fact of its registered offices being in Germany, gives the German authorities judicial and other powers ; but it has not been argued and there is no reason to suppose that these powers could have the result of investing the authorities of the country in which the Company's registered offices are situated with control, within the meaning of the Geneva Convention.

The Court having thus rejected the applicability of Article 12,

pas nécessaire d'examiner les autres circonstances avancées par la Partie demanderesse afin de démontrer que les fonds en question ne seraient pas susceptibles d'être expropriés.

e) *Baronne von Goldschmidt-Rothschild.*

Selon l'avis publié au *Monitor Polski* du 30 décembre 1924, le Gouvernement polonais a notifié l'intention d'exproprier les propriétés suivantes appartenant à la baronne Maria-Anna von Goldschmidt-Rothschild, née von Friedländer-Fuld : les biens-fonds situés dans le cercle de Rybnik, dans les communes de Gorzyce, Belsznica, Jedłownik, Machlowice, Maruzse, Moszczenica, Mszana, Olza, Radlin, Turzyczka, Wilchwy, Wodzisław et Wodzisławski Zamek, d'une superficie de 1618 ha.

La notification n'a pas été signifiée à l'intéressée personnellement. Il a été indiqué plus haut que l'agent polonais a réitéré, lors de l'audience de la Cour du 18 février 1926, la déclaration faite par le Gouvernement polonais dans ses pièces de procédure, et selon laquelle les biens dont il s'agit ne seront pas expropriés. L'agent du Gouvernement demandeur a pris acte de ces déclarations. Il y a donc lieu de constater l'accord entre les Parties en ce qui concerne la situation juridique des propriétés en question, reconnues comme non expropriables.

Par contre, il y a entre les Parties une divergence d'opinions en ce sens que, d'après le Gouvernement allemand, la notification aurait été irrégulière faute de signification personnelle à l'intéressée, alors que le Gouvernement polonais est d'avis qu'aucune notification n'a été faite.

L'article 15 de la Convention ne prévoit aucune forme spéciale pour la notification. La procédure adoptée par le Gouvernement polonais comprend une notification individuelle et la publication dans le *Monitor Polski*. Cette procédure semble, en effet, répondre à l'esprit de la Convention ; car, s'il est certain que le propriétaire doit être informé directement de l'intention qu'a le Gouvernement d'exproprier ses biens, les conséquences que la notification est destinée à produire, soit à l'égard du Gouvernement allemand (article 23, alinéa premier), soit à l'égard des tiers (article 20), exigent que la signification individuelle soit accompagnée de certaines mesures de publicité. Il convient d'observer aussi que, du

it is not necessary to consider the other circumstances put forward by the Applicant with a view to proving that the estates in question are not liable to expropriation.

(e) *Baroness von Goldschmidt-Rothschild.*

According to the announcement published in the *Monitor Polski* of December 30th, 1924, the Polish Government has the intention to expropriate the following estates belonging to the Baroness Maria Anna von Goldschmidt-Rothschild, née von Friedländer-Fuld: the landed properties situated in the district of Rybnik, in the communes of Gorzyce, Belsznica, Jedłownik, Machlowice, Maruzse, Moszczenica, Mszana, Olza, Radlin, Turzyczka, Wilchwy, Wodzisław and Wodzisławski Zamek, amounting to an area of 1618 hectares.

Notice was not served personally upon the interested Party. It has been stated above that the Polish Agent, at the hearing of February 18th, 1926, reiterated the declaration made by the Polish Government in its documents of procedure to the effect that the estates in question would not be expropriated. The Agent of the Applicant noted these declarations. The Parties are therefore agreed as to the legal situation of the estates in question which have been recognized to be immune from expropriation.

On the other hand, there is a difference of opinion between the Parties in the sense that, according to the German Government, the notice was irregular, failing personal service upon the person concerned, whilst the Polish Government holds that notice has not been given.

Article 15 of the Convention makes no special provision for the form in which notice is to be served. The procedure adopted by the Polish Government includes a notice served on the individual and the publication of an announcement in the *Monitor Polski*. This procedure seems indeed to fulfil the spirit of the Convention, for, whilst it is certain that the owner must be directly informed of the Government's intention to expropriate his property, the consequences which the notice is destined to produce, both as regards the German Government (Article 23, paragraph 1), and as regards third parties (Article 20), require that notice to the party immediately concerned should be accompanied by certain measures

moment que le *Monitor Polski* a un caractère officiel, on ne saurait guère considérer comme n'ayant jamais existé une déclaration qui s'y trouve reproduite, même si, faute d'autres éléments essentiels, elle ne peut atteindre son but.

La justesse de cette observation ne se trouve pas affectée du fait que, plus tard, la décision de notification relative aux biens de la baronne von Goldschmidt-Rothschild a été rectifiée, ainsi qu'il a été dit plus haut. Toutefois, cette rectification, qui a annulé la notification pour autant qu'elle a eu lieu, a sans doute eu pour effet de rendre sans objet la requête du Gouvernement allemand relative à ces biens. La Cour constate que, dans ces conditions, les biens en question se trouvent définitivement à l'abri de toute expropriation possible aux termes de l'article 15 de la Convention de Genève.

f) *Karl Maximilian, prince de Lichnowsky.*

Les propriétés rurales du prince Karl Maximilian de Lichnowsky, qui ont fait l'objet d'une notification de la part du Gouvernement polonais, sont « les parties des biens-fonds situées dans le cercle de Rybnik, dans les communes de Syrynia avec les domaines de Grabowka et Syrynia, dans les communes de Lubomia, et le domaine de Lubomia, dans les communes de Nieboczowy, avec le domaine de Nieboczowy et dans la commune de Ligota Tworkowska ». Selon l'avis officiel publié dans le *Monitor Polski*, la superficie de ces propriétés est de 1930 ha.

Le prince de Lichnowsky, ressortissant allemand lors de l'entrée en vigueur du Traité de Versailles, a, par déclaration en date du 1^{er} janvier 1922, et dont copie a été présentée à la Cour, opté, aux termes de l'article 84 du Traité de Versailles et des dispositions de la Convention germano-tchécoslovaque du 29 juin 1920 relative à des questions de nationalité, en faveur de la nationalité allemande.

La seule divergence d'opinions qui existe entre les Parties au sujet de cette affaire concerne le point de savoir si l'acquisition, de plein droit, de la nationalité tchécoslovaque par le prince a eu lieu et, le cas échéant, de quelle manière ce fait peut être prouvé. S'il est établi, l'expropriation est, selon les déclarations du défendeur lui-même, exclue.

De l'avis du Gouvernement polonais, la preuve de l'acquisition

of publicity. It should also be observed that, since the *Monitor Polski* is official in character, an announcement published therein can hardly be regarded as having never been made, even if, in the absence of other essential factors, it is unable to attain its end.

The justice of this observation is not affected by the fact that subsequently the decision to give notice in respect of the estates of the Baroness Goldschmidt-Rothschild was corrected, as has been stated above. Nevertheless this correction which annulled the notice, in so far as notice had been given, undoubtedly had the effect of depriving the German Government's Application in respect of these estates of its object. The Court is satisfied that, in these circumstances, the estates in question are once and for all immune from any possible expropriation under Article 15 of the Geneva Convention.

(f) *Karl Maximilian, Prince of Lichnowsky.*

The rural estates of Prince Karl Maximilian Lichnowsky, in respect of which notice has been given by the Polish Government, are "portions of landed properties situated in the district of Rybnik, in the communes of Syrynia, with the estates of Grabowka and Syrynia, in the communes of Lubomia, and the estate of Lubomia, in the commune of Nieboczowy, with the estate of Nieboczowy, and in the commune of Ligota Tworkowska". According to the official announcement in the *Monitor Polski*, the area of these estates is 1930 hectares.

Prince Lichnowsky, who was a German national at the time of the coming into force of the Treaty of Versailles, by a declaration dated January 1st, 1922, a copy of which has been submitted to the Court, opted for German nationality, in accordance with Article 84 of the Treaty of Versailles and the provisions of the German-Czechoslovak Convention of June 29th, 1920, regarding questions of nationality.

The only difference of opinion existing between the Parties in regard to this case is in regard to whether the automatic acquisition of Czechoslovak nationality by the Prince actually took place and, if so, how this fact may be proved. If it is established, expropriation is, according to the statements of the Respondent himself, out of the question.

In the opinion of the Polish Government, proof of the acquisition

de la nationalité tchécoslovaque ne saurait être faite qu'au moyen d'un certificat du Gouvernement tchécoslovaque permettant de la constater.

La Cour ne peut se placer à ce point de vue.

La Partie demanderesse, dans son Mémoire, a allégué une série de faits précis qui, s'ils sont considérés comme établis, éliminent tout doute au sujet de l'applicabilité de l'article 84 du Traité de Versailles et, en conséquence, de celle de l'article 17 de la Convention de Genève. Le prince de Lichnowsky a, dans le document relatif à son option, déclaré être domicilié à Kudulna (Kuchelna), endroit situé sur territoire tchécoslovaque. Le fait que la déclaration d'option n'a pas rencontré d'objections de la part du Gouvernement tchécoslovaque n'a pas été contesté. Il n'a pas été contesté non plus que les autorités tchécoslovaques ont donné au prince l'autorisation de séjourner temporairement à Kudulna, par application de l'article 12, alinéa 3, de la Convention entre l'Allemagne et la Tchécoslovaquie.

Ces indications, fournies par la Partie demanderesse, concernant d'ailleurs, au moins en partie, des faits notoires ; la Pologne n'en conteste pas l'exactitude : elle demande seulement la preuve documentaire.

La Cour a toute liberté d'apprécier les allégations faites par les Parties. Elle estime que le fait que le prince a été établi, à la date critique, sur un territoire reconnu par le Traité de Versailles comme faisant partie de l'État tchécoslovaque, ressort suffisamment des allégations avancées dans le Mémoire à ce sujet et qui n'ont pas été contestées, ainsi que de la déclaration du prince, en date du 1^{er} janvier 1922, en vertu de laquelle il a opté en faveur de la nationalité allemande aux termes de la Convention germano-tchécoslovaque.

L'article 17 de la Convention de Genève est donc applicable au cas du prince de Lichnowsky.

g) *Ville de Ratibor.*

Le Gouvernement polonais a, selon l'avis officiel publié au *Monitor Polski*, notifié son intention d'exproprier la propriété foncière, située dans le cercle de Rybnik, dans la commune de Brzezic, et appartenant à la Ville de Ratibor.

Il a été indiqué que la superficie visée par la notification est de 297 ha.

of Czechoslovak nationality can only be established by means of a certificate from the Czechoslovak Government recording the fact.

The Court cannot take this view

The Applicant, in his Case, has adduced a series of definite facts which, if regarded as established, destroy any doubt as to the applicability of Article 84 of the Treaty of Versailles and, consequently, as to that of Article 17 of the Geneva Convention. Prince Lichnowsky, in the document recording the exercise of his right of option, declared that he was domiciled at Kudulna (Kuchelna), a locality situated in Czechoslovak territory. The fact that the declaration of option did not encounter any objection on the part of the Czechoslovak Government has not been disputed. Nor has it been denied that the Czechoslovak authorities gave the Prince permission temporarily to reside at Kudulna, under Article 12, paragraph 3, of the Convention between Germany and Czechoslovakia.

Moreover, these data, furnished by the Applicant, relate, at least in part, to matters of common knowledge ; Poland does not dispute their accuracy, she merely asks for documentary proof.

The Court is entirely free to estimate the value of statements made by the Parties. It considers that the fact that the Prince was, at the decisive date, established in a territory recognized by the Treaty of Versailles as forming part of Czechoslovakia, is sufficiently proved by the statements made in the Case on the subject, which have not been disputed; and by the Prince's declaration, dated January 1st, 1922, by means of which he opted for German nationality in accordance with the terms of the German-Czechoslovak Convention.

Article 17 of the Geneva Convention is, therefore, applicable in the case of Prince Lichnowsky.

(g) *City of Ratibor.*

The Polish Government, according to the official announcement published in the *Monitor Polski*, has given notice of its intention to expropriate the landed property situated in the district of Rybnik, in the commune of Brzezic, belonging to the City of Ratibor.

It has been indicated that the area affected by the notice is 297 hectares.

Lors de l'audience du 5 février, l'agent du Gouvernement allemand a communiqué à la Cour des cartes relatives aux propriétés de la Ville de Ratibor situées en Haute-Silésie polonaise.

En ce qui concerne les terrains visés par la notification, le Gouvernement allemand a soutenu que, la superficie indiquée étant de 297 ha, le *Waldpark*, domaine forestier qui sert à la récréation de la population de Ratibor, y serait compris, ce qui, selon lui, serait contraire aux dispositions de la Convention. Le Gouvernement polonais, de son côté, tout en reconnaissant que le chiffre de 297 ha n'est peut-être pas absolument exact, a contesté que le chiffre comprend le *Waldpark*, lequel, selon lui, n'est pas compris dans la notification. La Cour considère dès lors que, par ces déclarations, il a été établi, d'une manière définitive, que le *Waldpark* n'est pas soumis à l'expropriation.

La Partie demanderesse conteste que l'article 12 de la Convention de Genève soit applicable à la Ville de Ratibor qui, selon elle, n'est ni un « ressortissant allemand », ni une « société contrôlée par des ressortissants allemands » ; la Partie défenderesse, par contre, est d'avis que la Ville doit être considérée comme un « ressortissant allemand » ou comme une « société contrôlée par des ressortissants allemands ».

Il n'est pas possible d'appliquer la notion de « société contrôlée » à toute personne morale ; il semble plutôt, à la lumière de la législation de guerre à laquelle le régime de liquidation se rattache, que cette notion englobe notamment les sociétés à but économique, sans qu'il y ait lieu, d'ailleurs, de distinguer, à cet égard, entre les sociétés qui ne constituent qu'un rapport contractuel et celles qui possèdent une personnalité juridique distincte.

Par contre, de l'avis de la Cour, la notion de « ressortissant » comprend, également, les communes telles que la Ville de Ratibor. Il est exact, comme il a été exposé, à propos du cas de la Société Königs- und Laurahütte, que le terme « ressortissant » dans la Convention de Genève vise, en général, les personnes physiques. Mais une relation analogue à celle qui existe entre les personnes physiques et l'État et qu'on appelle la nationalité, existe également, quoique sous une forme différente, pour les corporations de droit public.

La commune prussienne est une corporation à base territoriale constituée par les habitants nationaux auxquels le droit public

At the hearing of February 5th, the Agent of the German Government handed to the Court maps showing the estates of the City of Ratibor situated in Polish Upper Silesia.

As regards the lands affected by the notice, the German Government has contended that the area indicated being 297 hectares, the *Waldpark*, a wooded estate used as a place of recreation for the inhabitants of Ratibor, must be included ; this, in its opinion, would be contrary to the provisions of the Convention. The Polish Government, for its part, whilst admitting that the figure of 297 hectares is not perhaps absolutely correct, has denied that that figure includes the *Waldpark*, which it contends is not included by the notice. The Court considers, therefore, that these statements have definitively established that the *Waldpark* is not liable to expropriation.

The Applicant denies that Article 12 of the Geneva Convention is applicable to the City of Ratibor, which, in his contention, is neither a "German national" nor a "company controlled by German nationals" ; the Respondent, on the other hand, considers that the City of Ratibor must be regarded as a "German national" or as a "company controlled by German nationals".

It is not possible to apply the conception of a "controlled company" to every kind of juristic person ; it would rather appear, in the light of war-time legislation to which the régime of liquidation belongs, that this conception refers more particularly to associations with an economic purpose, there being, moreover, no necessity to draw a distinction in this connection between associations which merely constitute a contractual relation and those which possess a distinct legal personality.

On the other hand, the conception of a "national" also covers, in the Court's opinion, communes such as the City of Ratibor. It is true that, as has been explained in connection with the case of the Königs- und Laurahütte Company, the term "national" in the Geneva Convention generally contemplates physical persons. But a relation analogous to that which exists between physical persons and a State, and which is called nationality, also exists, although in a different form, in the case of corporations of municipal law.

A Prussian commune is a corporation on a territorial basis, formed by the national inhabitants, upon whom municipal law

confère la qualité de membres de la commune. En règle générale, seuls les nationaux prennent part à l'administration de la commune. De plus, les communes, en dehors de leur sphère d'action propre, exercent aussi des fonctions en tant qu'organes de l'État même ; elles sont soumises au contrôle des autorités de l'État aussi bien pour les activités qui leur incombent directement que pour celles qu'elles exercent en vertu d'une délégation de pouvoirs de l'État. Un lien essentiel et nécessaire unit donc la commune à l'État dont elle fait partie ; par conséquent, il est naturel d'assimiler, sous l'angle du régime de liquidation, ces communautés de ressortissants d'un État aux personnes individuelles qui, précisément en raison de leur nationalité, sont, en ce qui concerne leurs biens, soumises au régime établi pour les ressortissants de cet État.

Il résulte de ce qui précède que la commune de Ratibor rentre dans la catégorie des « ressortissants allemands » au sens de l'article 12, alinéa 2, de la Convention de Genève. La Partie demanderesse n'a pas contesté le caractère agricole des terrains appartenant à la Ville de Ratibor et au sujet desquels l'intention du Gouvernement polonais d'exproprier n'a pas été abandonnée.

h) *Société anonyme Godulla.*

Les biens-fonds appartenant à la Société anonyme Godulla et au sujet desquels le Gouvernement polonais a notifié son intention d'exproprier sont, d'après l'avis inséré au *Monitor Polski*, « les parties, non reboisées et non utilisées pour l'exploitation industrielle, de la propriété foncière, situées dans le cercle de Swietochlowice, dans les communes de Nowa Wies, Lagiewniki, Lipine, Orzegow, Godula, Nowy Bytom et Ruda, dans le cercle de Pszczyna, dans les communes de Paniowy, Jaszlowice, Zawada, Mokre, Ornontowice et Orzesze, dans le cercle de Rybnik, dans les communes de Bujakow, Chodow et Paniowki ».

Les deux Parties sont d'accord pour considérer la Société Godulla comme une « société contrôlée par des ressortissants allemands » au sens de l'article 12 de la Convention de Genève.

La propriété foncière totale de la Société a, selon les indications fournies à la Cour par le Gouvernement demandeur, une superficie de 3495 ha ; le chiffre indiqué dans l'avis officiel de notification est, d'autre part, de 2411 ha. Dans son Mémoire, le Gouvernement

confers the capacity of members of the commune. Generally speaking, only nationals will take part in the administration of the commune. Again, communes, outside their own sphere of activity, also exercise functions as organs of the State itself ; they are subject to the control of the State authorities as regards both the activities which are directly incumbent upon them and those which they undertake in virtue of powers delegated by the State. An essential and necessary bond therefore unites the commune and the State of which it forms part ; consequently, it is natural, from the standpoint of the régime of liquidation, to assimilate such communities of nationals of a State to individuals who, precisely by reason of their nationality, are, in so far as their property is concerned, subject to the régime established for nationals of this State.

It follows from the foregoing that the commune of Ratibor falls within the category of "German nationals", within the meaning of Article 12, paragraph 2, of the Geneva Convention. The Applicant has not disputed the agricultural character of those lands belonging to the City of Ratibor in regard to which the Polish Government's intention to proceed to expropriation has not been abandoned.

(h) *Godulla Company.*

The estates belonging to the Godulla Company, in respect of which the Polish Government has given notice of its intention to proceed to expropriation, comprised, according to the *Monitor Polski*, "the portions which are neither timbered nor used for industrial purposes, of the landed property situated in the district of Swietochlowice, in the communes of Nowa Wies, Lagiewniki, Lipine, Orzegow, Godula, Nowy Bytom and Ruda, in the district of Pszczyna, in the communes of Paniowy, Jaszlowice, Zawada, Mokre, Ornontowice and Orzesze, in the district of Rybnik, in the communes of Bujakow, Chodow and Paniowki."

The two Parties agree in regarding the Godulla Company as a "company controlled by German nationals" within the meaning of Article 12 of the Geneva Convention.

The total area of the landed property of the Company, according to the figures supplied to the Court by the Applicant Government, is 3495 hectares ; on the other hand, the figure given in the official announcement concerning notice of expropriation is 2411 hectares.

allemand a soumis à la Cour un tableau indiquant la superficie et le mode d'utilisation de tous les biens-fonds de la Société (enregistrés aux livres fonciers sur 478 feuilles différentes), tableau au sujet duquel le Gouvernement polonais, sans entrer dans les détails, a fait certaines réserves. Ces biens-fonds ont été traités par la Partie défenderesse comme constituant deux groupes distincts, celui de Orzesze et celui de Orzegow-Czarnylas.

Au cours de l'audience du 5 février 1926, l'agent du Gouvernement allemand a communiqué à la Cour certaines cartes, relatives aux fonds de la Société Godulla, et qui n'ont pas donné lieu à des observations de la part des représentants du Gouvernement polonais près la Cour.

Les pièces de procédure démontrent, tout d'abord, qu'une grande partie des domaines appartenant à la Société n'atteignent pas le chiffre de 100 ha indiqué à l'article 12, alinéa premier, de la Convention de Genève.

Le Gouvernement polonais a soutenu que la division des biens en parties inférieures à 100 ha n'exclut pas la faculté d'expropriation si le chiffre total atteint 100 ha. La Cour ne saurait partager cette opinion. Les dispositions de la Convention de Genève relatives à la propriété rurale semblent viser les fonds comme tels, plutôt que l'ensemble des propriétés appartenant à la même personne. Il convient de remarquer d'ailleurs que l'expropriabilité de la propriété rurale constitue, d'après la Convention de Genève, une exception ; en cas de doute sur la portée de cette exception, c'est donc l'interprétation stricte qui doit être admise.

Pour ce qui concerne les biens-fonds du groupe Orzegow-Czarnylas qui dépasseraient les 100 ha de terrain agricole, le Mémoire du Gouvernement allemand a allégué que ces terrains sont pour la plupart affermés à des ouvriers, et que seulement 49 ha à Orzegow et 61 à Czarnylas sont exploités par la Société elle-même. Sans contester directement ces chiffres, la Partie défenderesse a fait des réserves, tout en ajoutant qu'elle n'était pas à même de prendre une position définitive à cet égard, étant donné que, par suite de la réclamation portée par la Société intéressée, plusieurs circonstances faisaient encore l'objet d'un examen de la part des autorités polonaises. Elle a insisté surtout sur le fait que les terrains sont affermés non seulement à des ouvriers mais aussi à des tiers n'ayant aucun rapport de service avec la Société Godulla.

La Cour constate, en premier lieu, que les terrains dont il s'agit

The German Government, in its Case, has submitted to the Court a table showing the area and use of all the estates of the Company (entered in the land registers on 478 different pages) ; in regard to this table the Polish Government, without going into details, has made certain reservations. These estates have been treated by the Respondent as forming two distinct groups, that of Orzesze and that of Orzegow-Czarnylas.

At the hearing of February 5th, 1926, the Agent of the German Government handed to the Court maps relating to the estates of the Godulla Company, which maps have given rise to no observations on the part of the representatives of the Polish Government before the Court.

It appears, in the first place, from the documents of procedure that a large proportion of the estates belonging to the Company do not reach the size mentioned in Article 12, paragraph 1, of the Geneva Convention, namely 100 hectares.

The Polish Government has contended that the division of the properties into portions of less than 100 hectares does not destroy the right of expropriation if the total figure reaches 100 hectares. The Court cannot take this view. The provisions of the Geneva Convention regarding rural property seem to contemplate separate estates as such, rather than all the estates belonging to one and the same person. It should be observed, moreover, that the liability to expropriation of rural property constitutes, under the Geneva Convention, an exception ; in case of doubt as to the scope of this exception, its terms must therefore be strictly construed.

As regards the estates of the Orzegow-Czarnylas group which exceed 100 hectares of agricultural land, the German Government, in its Case, has stated that these lands are, for the most part, leased to workmen and that only 49 hectares at Orzegow and 61 at Czarnylas are worked by the Company itself. Without directly disputing these figures, the Respondent has made reservations, adding that he was not able to take up a definite position in regard to this point, because, arising out of the claim put forward by the Company concerned, several circumstances were still under investigation by the Polish authorities. He has laid especial stress on the fact that the lands are leased not only to workmen but also to third parties who are in no sense in the service of the Godulla Company.

The Court is, in the first place, satisfied that the lands in question

couvrent des exploitations minières de la Société et tombent, de ce chef, sous le coup des observations qu'elle a déjà exposées à plusieurs reprises en ce qui concerne les rapports existant entre la propriété des mines et celle de la surface.

En outre, d'après la carte relative à ce groupe et que l'agent du Gouvernement allemand a communiquée à la Cour, les parcelles se trouvant en exploitation agricole sont enclavées dans des terrains industriels et encadrent elles-mêmes des lots dont l'utilisation industrielle est établie. Il y a là, de l'avis de la Cour, une autre circonstance invoquée, à juste titre, par le Gouvernement allemand, pour soustraire ces terrains à la liquidation.

Sur la base de ces considérations, la Cour est arrivée à la conclusion que tout le groupe Orzegow-Czarnylas doit être regardé comme destiné principalement à subvenir aux besoins de l'entreprise industrielle. Dès lors, il n'est guère nécessaire de s'arrêter à un examen de l'importance que pourrait éventuellement présenter le fait, allégué par la Pologne, que les terrains de la Société seraient en partie affermés à des personnes autres que des ouvriers ou employés de l'entreprise.

En ce qui concerne les terrains agricoles du groupe Orzesze, le Gouvernement allemand a allégué qu'ils ont été achetés en trois étapes, en 1838, 1850 et 1896, alors que les gisements qu'ils couvrent ont été acquis entre 1845 et 1858. L'acquisition a eu lieu en raison des dommages de mines et dans l'intention d'ouvrir, le moment venu, des puits de mines ainsi que de placer les installations nécessaires à l'exploitation minière. Il y a coïncidence essentiellement complète entre les limites des propriétés en surface de la Société Godulla et ses concessions minières ; cette circonstance, alléguée par la Partie demanderesse, se trouve confirmée par la carte relative à ce groupe qu'a déposée l'agent de ladite Partie.

Les mines appartenant à ce groupe ne sont pas encore en exploitation. Entre temps, les terrains sont employés pour des exploitations agricoles destinées aux besoins de l'entreprise ; on y cultive surtout des pommes de terre livrées au Ravitaillement central des ouvriers ; on y produit du lait et de la viande pour l'approvisionnement des employés et travailleurs, du foin pour les chevaux des mines, etc. Ces faits, allégués par la Partie demanderesse, n'ont pas été contestés par la Pologne.

Dans ces conditions, la Cour est d'avis que, même les propriétés du groupe Orzesze doivent être considérées comme destinées princi-

cover mining enterprises of the Company and, for this reason, the observations already set out on several occasions, regarding the relation existing between the ownership of mines and of the surface, apply to them.

Furthermore, according to the maps of this group, which the Agent of the German Government has handed to the Court, the parcels devoted to agriculture are surrounded by industrial areas and themselves enclose portions the use of which for industrial purpose has been established. This, in the Court's opinion, is another circumstance rightly invoked by the German Government as an argument against the liquidation of these lands.

On the basis of the foregoing considerations, the Court arrives at the conclusion that the whole of the Orzegow-Czarnylas group must be considered as devoted principally to serving the needs of the industrial undertaking. It is therefore hardly necessary to pause to consider the possible importance attaching to the fact, adduced by Poland, that the lands of the Company are partly leased to persons other than workmen or employees of the concern.

As regards the agricultural lands of the Orzesze group, the German Government has stated that they were bought in three stages, 1838, 1850 and 1896, whilst the coal deposits which they cover were acquired between 1845 and 1858. The purchase was effected in view of damage by subsidence and with a view, when the time came, to sinking pit shafts and setting up the installations necessary for mining operations. The surface estates of the Godulla Company coincide almost exactly in extent with its mining concessions; this circumstance, which has been advanced by the Applicant, is confirmed by the map relating to this group handed in by that Party's Agent.

The mines belonging to this group are not yet being worked. Meanwhile the land is worked as farms, which are devoted to the needs of the concern: in particular, potatoes are grown, which are delivered to the central supply organization for the workers, milk and meat are supplied for the employees and workmen, hay for the pit ponies, etc. These facts, advanced by the Applicant, have not been disputed by Poland.

In these circumstances, the Court holds that even the estates of the Orzesze group must be regarded as principally devoted to

palement à subvenir aux besoins de l'entreprise industrielle. La Cour se fonde aussi bien sur le fait que les terrains couvrent entièrement des gisements considérés, d'après le n° 1 du paragraphe premier de l'article 9 de la Convention, comme objets de la grande industrie, et acquis en vue de la future exploitation minière, que sur le fait que l'exploitation agricole, à laquelle ils sont temporairement affectés, est destinée à servir aux besoins de l'entreprise. Il a été déjà constaté que le caractère temporaire de cette destination ne saurait empêcher que l'article 9, paragraphe 3, alinéa 2, soit applicable.

i) *Duc de Ratibor.*

Le Gouvernement polonais a, selon le *Monitor Polski*, notifié son intention d'exproprier les propriétés rurales suivantes appartenant au duc de Ratibor : les parties de ses biens-fonds situées dans le cercle de Rybnik, dans les communes de Adamowice, Bogunice, Cwalecice, Raszczyce et Zwonowice, d'une superficie de 495 ha.

Le fait que le duc de Ratibor possède la nationalité allemande n'a pas été contesté. Il résulte, en outre, des déclarations faites devant la Cour que le duc était domicilié sur le domaine qui a été, ensuite, partagé par la ligne-frontière et dont des parties situées en Pologne ont été visées par la notification.

La seule divergence d'opinions entre les Parties concerne la question de savoir si le duc est au nombre des ressortissants allemands qui n'ont pas le droit de conserver leur domicile en Haute-Silésie polonaise et dont les biens, dans les conditions indiquées à l'article 12 de la Convention de Genève, sont susceptibles d'expropriation.

Suivant la thèse du Gouvernement allemand, le duc a un domicile en Haute-Silésie polonaise, parce qu'il était domicilié, dès avant le partage de la Haute-Silésie, sur le domaine de Ratibor et, partant, sur l'ensemble de son fidéicomis, dont une partie, séparée du reste par la nouvelle frontière, a été attribuée à la Pologne ; le Gouvernement allemand n'allègue donc pas que le duc ait eu deux domiciles différents, dont l'un dans la partie qui se trouve actuellement sur le territoire polonais. Au contraire, d'après le Mémoire relatif à la Requête du 25 août 1925, l'Allemagne ne soutient pas que le duc ait un domicile dans le domaine de Rauden, dont une partie est également visée par la notification.

servicing the needs of the industrial undertaking. It bases its decision on the fact that the lands entirely cover coal deposits which, under No. 1 of § 1 of Article 9 of the Convention, are held to be assimilated to large scale industry, and that they have been acquired with a view to future mining operations; as well as on the fact that the farming temporarily conducted upon them is devoted to servicing the needs of the concern. It has already been stated that the temporary character of this use to which they are put cannot render Article 9, § 3, paragraph 2, inapplicable.

(i) *Duke of Ratibor.*

The Polish Government has, according to the *Monitor Polski*, given notice of its intention to expropriate the following rural estates belonging to the Duke of Ratibor: those portions of his landed property situated in the district of Rybnik, in the communes of Adamowice, Bogunice, Cwalecice, Raszczyce and Zwonowice, of an area of 495 hectares.

The fact that the Duke of Ratibor is of German nationality has not been disputed. It appears, moreover, from statements made in Court that the Duke of Ratibor had his domicile upon the estate which has since been divided by the frontier line and of which those portions situated in Poland have formed the subject of notice of expropriation.

The only difference of opinion between the Parties is in regard to whether the Duke is amongst those German nationals who are not entitled to retain their domicile in Polish Upper Silesia and whose property, under the conditions indicated in Article 12 of the Geneva Convention, is liable to expropriation.

In the contention of the German Government, the Duke has a domicile in Polish Upper Silesia because he was domiciled, before the partition of Upper Silesia, upon the estate of Ratibor and therefore upon the whole of his entailed estates of which one part, separated from the rest by the new frontier, has been allotted to Poland. The German Government does therefore not contend that the Duke has had two different domiciles, of which one upon the part now in Polish territory. On the contrary, according to the Case regarding the Application of August 25th, 1925, Germany does not maintain that the Duke is domiciled upon the estate of Rauden, of which a part is also covered by the notice.

La thèse allemande s'appuie sur la conception qu'en matière de cession territoriale — et notamment eu égard au souci de la Convention de Genève de sauvegarder la cohérence entre les deux parties du territoire plébiscité —, le domicile requis, pour ouvrir à un individu le choix entre les deux nationalités en question, ne présuppose qu'un certain attachement solide de cet individu au sol cédé, attachement qui doit être considéré comme existant pour la totalité du fonds, du moment que l'individu est, lors de la cession du territoire, établi sur ce fonds en l'habitant et en l'exploitant lui-même.

La Cour ne peut pas se rallier à cette manière de voir. L'article 12 soumet à l'expropriation les grands fonds appartenant à des ressortissants allemands qui n'ont pas le droit de conserver leur domicile en Haute-Silésie polonaise aux termes des articles 40 et 42. La possession d'un domicile en Haute-Silésie, et non un certain attachement solide au sol cédé, est la condition pour que, éventuellement, les biens d'une personne ne soient pas soumis à expropriation. Il faut donc fixer d'abord la notion de domicile et ensuite établir où le domicile de la personne en question s'est trouvé aux dates critiques.

Le trait caractéristique du domicile est le fait qu'au point de vue juridique, une personne est rattachée à un endroit déterminé. Cet endroit est normalement — cela résulte du terme « domicile » même — le foyer, la maison habitée par la personne. Si un bien-fonds, dans toute son étendue — peut-être très considérable —, pouvait être considéré comme domicile, la localisation précise des rapports juridiques d'une personne, qui constitue précisément l'élément essentiel du domicile, ferait défaut. Il est possible d'avoir plus d'un domicile, mais il est exclu que le même domicile soit en deux endroits, dans deux communes, voire dans deux États différents.

La définition du domicile qui figure dans l'article 29 de la Convention de Genève fait ressortir qu'aux termes de cette Convention, le domicile est le principal endroit de concentration des activités et intérêts tant personnels qu'économiques d'une personne. Les activités et intérêts s'étendent à tout un bien-fonds ou à une pluralité de biens-fonds, mais la concentration ne peut avoir lieu que dans l'habitation ou, en tout cas, dans un endroit déterminé. Si l'on écartait l'idée que le domicile se trouve uniquement au principal point de concentration des activités, en admettant qu'une personne

The German Government's argument is based on the idea that, in cases of cession of territory, and in particular having regard to the care exercised in the Geneva Convention to preserve coherence between the two parts of the plebiscite area, the domicile required to bestow upon an individual the right of choice between the two nationalities in question, merely presupposes a certain solid attachment of this individual to the land ceded and that this tie exists in regard to the whole of an estate, if the individual is established on this estate, residing upon it and working it himself, at the time of the cession of the territory.

The Court cannot accept this view. Article 12 renders liable to expropriation large estates belonging to German nationals who are not entitled to retain their domicile in Polish Upper Silesia under Articles 40 and 42. The possession of a domicile in Upper Silesia, not merely a certain solid attachment to the land ceded, is the condition which may in certain circumstances protect the property of a person from expropriation. In the first place, therefore, the conception of domicile must be determined and, in the next place, it must be ascertained where the person concerned was domiciled at the decisive dates.

The characteristic feature of domicile is the fact that from the point of view of law, a person is attached to a particular locality. This locality is normally—as the term “domicile” itself implies—the home, the house inhabited by the person concerned. If the whole—perhaps very considerable—extent of an estate could be regarded as a domicile, the precise localization of the legal rights and obligations of a person, which is the most essential feature of domicile, would be lacking. It is possible to have more than one domicile, but it is out of the question that the same domicile should be in two different localities, in two communes, or even in two different States.

The definition of domicile to be found in Article 29 of the Geneva Convention brings out the fact that, according to that Convention, the domicile is the place where an individual's activities and interests, both personal and economic, are mainly centred. His activities and interests extend to the whole of an estate, or to several estates, but the centre of them can only be his dwelling place, or at all events some fixed spot. If the idea that a person can only be domiciled at the principal centre of his activities and interests were to be discarded and it were admitted that he could

peut être considérée comme domiciliée dans toute partie d'un bien-fonds qui lui appartient, la conséquence inévitable en serait de reconnaître également la possibilité d'un domicile sur une partie de la propriété qui ne consisterait par exemple qu'en forêts sans habitation. Pareille conséquence est sans doute inadmissible.

Si donc le duc de Ratibor n'a pas eu de domicile, dans le sens exposé ici, sur la partie de son fidéicommiss attribué à la Pologne, il ne saurait avoir en Pologne un domicile qu'il puisse conserver.

Or, il n'est pas allégué par la Partie demanderesse que le duc de Ratibor ait eu, aux dates critiques, un domicile dans le sens ici adopté sur la partie de son fidéicommiss attribué à la Pologne. Dans ces conditions, le duc ne peut se prévaloir de l'article 40 — seule disposition qui éventuellement entrerait en ligne de compte — pour conserver son domicile en Haute-Silésie polonaise.

j) *Comte Saurma-Jeltsch.*

Selon le numéro du *Monitor Polski* en date du 30 décembre 1924, les domaines à l'égard desquels le Gouvernement polonais a notifié son intention d'exproprier et qui sont la propriété du comte Wilhelm Saurma-Jeltsch sont les biens-fonds situés dans le cercle de Rybnik et dans les communes de Bukow, Kamien (sur l'Oder) et Ligota Tworkowska, d'une superficie de 439 ha.

Le cas des propriétés rurales du comte Saurma-Jeltsch a été traité par les deux Parties conjointement avec celui des domaines du duc de Ratibor.

Les faits allégués et les thèses avancées par la Partie demanderesse au sujet de l'affaire du comte Saurma-Jeltsch sont, en effet, entièrement analogues à ceux qui concernent l'affaire du duc de Ratibor. Il n'a pas été contesté que le comte n'est pas domicilié sur un domaine particulier qui lui appartient et qui est situé en Haute-Silésie polonaise ; mais il n'y a pas non plus de constatation dans le sens contraire. Le domicile que le comte aurait le droit de conserver en Haute-Silésie polonaise ne serait que le domicile s'étendant, d'après la thèse allemande, à tout le domaine qui a été divisé par la nouvelle frontière. Pour les raisons exposées à propos de l'affaire du duc de Ratibor, la Cour est d'avis que l'article 12 de la

be domiciled on any part of an estate, the inevitable result would be also to admit the possibility of domicile upon a part of the property which might, for instance, consist of nothing but uninhabited forests. Such a consequence is undoubtedly inadmissible.

If, therefore, the Duke of Ratibor has not been domiciled in the sense indicated above upon the portion of his entailed estates allotted to Poland, he cannot have in Poland a domicile capable of retention.

Now, it has not been contended by the Applicant that the Duke of Ratibor was, at the decisive dates, domiciled, in the sense herein adopted, upon the part of his entailed estates allotted to Poland. In these circumstances, the Duke cannot claim under Article 40—the only provision which might enter into consideration—to retain his domicile in Polish Upper Silesia.

(j) *Count Saurma-Jeltsch.*

According to the *Monitor Polski* of December 30th, 1924, the estates belonging to Count Wilhelm Saurma-Jeltsch, in respect of which the Polish Government has given notice of its intention to proceed to expropriation, are the landed properties situated in the district of Rybnik and in the communes of Bukow, Kamien (on the Oder) and Ligota Tworkowska, amounting to an area of 439 hectares.

The case of the rural estates of Count Saurma-Jeltsch has been dealt with by both Parties in conjunction with that of the Duke of Ratibor.

The facts and arguments advanced by the Applicant in the case of Count Saurma-Jeltsch are, in fact, entirely similar to those set out in the case of the Duke of Ratibor. It has not been disputed that the Count is not domiciled on a particular estate belonging to him and situated in Polish Upper Silesia; nor has the contrary been affirmed. The domicile which it has been submitted that the Count is entitled to retain in Polish Upper Silesia is simply the domicile which, in the German contention, covers the whole estate divided by the new frontier. For the reasons set out in the case of the Duke of Ratibor, the Court is of opinion that Article 12 of the Geneva Convention is applicable because Count Saurma-Jeltsch

Convention de Genève s'applique, parce que le comte Saurma-Jeltsch n'a pas, en Haute-Silésie polonaise, un domicile qu'il aurait le droit de conserver.

PAR CES MOTIFS,

La Cour, jugeant contradictoirement,

décide et juge :

- 1) Que l'application tant de l'article 2 que de l'article 5 de la loi du 14 juillet 1920 en Haute-Silésie polonaise, ordonnée par la loi du 16 juin 1922, constitue, pour autant qu'elle frappe des ressortissants allemands ou des sociétés contrôlées par des ressortissants allemands visés par le titre III de la première partie de la Convention de Genève, une mesure contraire aux articles 6 et suivants de cette Convention ;
- 2) a) Que l'attitude du Gouvernement polonais vis-à-vis des Sociétés anonymes Oberschlesische Stickstoffwerke et Bayerische Stickstoffwerke n'était pas conforme aux dispositions des articles 6 et suivants de la Convention de Genève ;
b) qu'il n'y a pas lieu de dire quelle attitude du Gouvernement polonais vis-à-vis des Sociétés en question aurait été conforme auxdites dispositions ;
- 3) a) Que la notification de l'intention de liquider les propriétés rurales appartenant au comte Nikolaus Ballestrem n'est pas conforme aux dispositions des articles 6 à 22 de la Convention de Genève ;
b) qu'il en est de même en ce qui concerne la notification de l'intention de liquider les propriétés rurales appartenant à la Société anonyme Giesche à Katowice ;
c) qu'il y a lieu de débouter le Gouvernement requérant de sa demande en ce qui concerne la notification de l'intention de liquider les propriétés rurales appartenant à Christian Kraft, prince de Hohenlohe-Oehringen ;
d) que la notification de l'intention de liquider les propriétés rurales appartenant à la Société Vereinigte Königs- und Laura-hütte n'est pas conforme aux dispositions des articles 6 à 22 de la Convention de Genève ;

has no domicile in Polish Upper Silesia which he is entitled to retain.

FOR THESE REASONS,

The Court, having heard both Parties,

gives judgment as follows :

- (1) That the application both of Article 2 and of Article 5 of the law of July 14th, 1920, in Polish Upper Silesia, decreed by the law of June 16th, 1922, constitutes, in so far as it affects German nationals or companies controlled by German nationals covered by Part I, Head III, of the Geneva Convention, a measure contrary to Article 6 and the following articles of that Convention ;
- (2) (a) That the attitude of the Polish Government in regard to the Oberschlesische Stickstoffwerke and Bayerische Stickstoffwerke Companies was not in conformity with Article 6 and the following articles of the Geneva Convention ;
(b) that the Court is not called upon to say what attitude on the part of the Polish Government in regard to the Companies in question would have been in conformity with the above-mentioned provisions ;
- (3) (a) That the notice of intention to liquidate the rural estates belonging to Count Nikolaus Ballestrem is not in conformity with the provisions of Articles 6 to 22 of the Geneva Convention ;
(b) that this also applies in regard to the notice of intention to liquidate the rural estates of the Giesche Company at Katowice ;
(c) that the applicant Government's claim in respect of the notice of intention to liquidate the rural estates belonging to Christian Kraft, Prince of Hohenlohe-Oehringen, must be dismissed ;
(d) that the notice of intention to liquidate the rural estates belonging to the Vereinigte Königs- und Laurahütte Company is not in conformity with the provisions of Articles 6 to 22 of the Geneva Convention ;

- e) qu'il y a lieu de dire que la demande du Gouvernement requérant en ce qui concerne la notification de l'intention de liquider les propriétés rurales appartenant à la baronne Maria Anna von Goldschmidt-Rothschild est devenue sans objet ;
- f) que la notification de l'intention de liquider les propriétés rurales appartenant à Karl Maximilian, prince de Lichnowsky, n'est pas conforme aux dispositions des articles 6 à 22 de la Convention de Genève ;
- g) qu'il y a lieu de débouter le Gouvernement requérant de sa demande en ce qui concerne la notification de l'intention de liquider les propriétés rurales appartenant à la Ville de Ratibor, à l'exception toutefois du *Waldpark* ;
- h) que la notification de l'intention de liquider les propriétés rurales appartenant à la Société anonyme Godulla n'est pas conforme aux dispositions des articles 6 à 22 de la Convention de Genève ;
- i) qu'il y a lieu de débouter le Gouvernement requérant de sa demande en ce qui concerne la notification de l'intention de liquider les propriétés rurales appartenant au duc de Ratibor ;
- j) qu'il y a lieu de débouter le Gouvernement requérant de sa demande en ce qui concerne la notification de l'intention de liquider les propriétés rurales appartenant au comte Saurmajeltsch.

Le présent Arrêt ayant été rédigé en français et en anglais, c'est le texte français qui fait foi.

Fait au Palais de la Paix, à La Haye, le vingt-cinq mai mil neuf cent vingt-six, en trois exemplaires, dont l'un restera déposé aux archives de la Cour et dont les autres seront transmis aux agents des Gouvernements des Puissances requérante et défenderesse respectivement.

Le Président :

(Signé) MAX HUBER.

Le Greffier :

(Signé) Å. HAMMARSKJÖLD.

- (e) that the applicant Government's claim in respect of the notice of intention to liquidate the rural estates belonging to Baroness Maria Anna von Goldschmidt-Rothschild, has no longer any object;
- (f) that the notice of intention to liquidate the rural estates belonging to Karl Maximilian, Prince of Lichnowsky, is not in conformity with the provisions of Articles 6 to 22 of the Geneva Convention ;
- (g) that the applicant Government's claim in respect of the notice of intention to liquidate the rural estates belonging to the City of Ratibor must be dismissed, except as regards the *Waldpark* ;
- (h) that the notice of intention to liquidate the rural estates belonging to the Godulla Company is not in conformity with the provisions of Articles 6 to 22 of the Geneva Convention ;
- (i) that the applicant Government's claim in respect of the notice of intention to liquidate the rural estates belonging to the Duke of Ratibor must be dismissed ;
- (j) that the applicant Government's claim in respect of the notice of intention to liquidate the rural estates of Count Saurma-Jeltsch must be dismissed.

Done in French and English, the French text being authoritative, at the Peace Palace, The Hague, this twenty-fifth day of May, nineteen hundred and twenty-six, in three copies, one of which is to be placed in the archives of the Court, and the others to be forwarded to the Agents of the applicant and respondent Parties respectively.

(Signed) MAX HUBER,
President.

(Signed) Å. HAMMARSKJÖLD,
Registrar.

M. le Vice-Président Weiss, qui a siégé à la Cour pendant la partie de la session extraordinaire consacrée à l'examen de la présente affaire s'étendant depuis le 2 février jusqu'au 15 avril 1926, a dû abandonner le siège à partir du 16 avril pour cause de maladie.

Lord Finlay, tout en se ralliant aux conclusions de la Cour en l'espèce, désire faire les observations qui suivent au sujet de la Convention d'armistice du 11 novembre 1918 et du Protocole de Spa du 1^{er} décembre 1918.

M. le comte Rostworowski, Juge national polonais, déclarant ne pouvoir se rallier à l'arrêt rendu par la Cour, et se prévalant du droit que lui confère l'article 57 du Statut, a joint audit arrêt l'exposé suivant de son opinion individuelle.

(Paraphé) M. H.

(Paraphé) A. H.

M. Weiss, the Vice-President, who sat in the Court throughout that portion of the extraordinary session devoted to consideration of the present case extending from February 2nd to April 15th, 1926, was compelled to relinquish his seat on April 16th by reason of illness.

Lord Finlay, while agreeing in the conclusions arrived at by the Court in the present matter, desired to add the following observations in regard to the Armistice Convention of November 11th, 1918, and the Protocol of Spa of December 1st, 1918.

Count Rostworowski, Polish National Judge, declaring himself unable to concur in the Judgment delivered by the Court, and availing himself of the right conferred by Article 57 of the Statute, has delivered the separate opinion which follows hereafter

(Initialed) M. H.

(Initialed) A. H.